

**RAPPORT DE LA CONFÉRENCE DE PÉFIGURATION  
DU MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES  
Dakar 28-31 juillet 2016**

# Termes de référence

par

**Professeur Hamady Bocoum**, Directeur général du Musée des Civilisations noires

et

**Docteur El Hadji Malick Ndiaye**, Conservateur par intérim du Musée Théodore Monod d'art africain,  
IFAN Ch. A. Diop

## *1. Exposé des motifs*

### **1.1 Contexte**

La Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du projet de Musée des Civilisations noires (MCN). Ce dernier devait, à l'origine, se poser comme une continuation du 1<sup>er</sup> Festival mondial des Arts nègres, tenu à Dakar en 1966. La reprise du projet marque la volonté du Sénégal d'inscrire le Musée des Civilisations noires au cœur de la promotion de la diversité culturelle. En ce sens, le MCN a l'ambition de participer activement à la préservation des éléments les plus représentatifs du patrimoine culturel du monde noir et d'affirmer l'engagement du Sénégal dans le combat pour la préservation de la diversité des formes d'expressions culturelles du monde noir, un des piliers de l'unité plurielle de notre humanité.

Dans cette perspective, le Musée des Civilisations noires sera, au moins sur deux points, unique en son genre. D'abord, il entend remplir une mission qu'aucune institution dans le monde n'a jamais remplie, celle de conserver, de documenter, d'enrichir et de mettre en valeur les patrimoines technologiques, scientifiques et culturels affiliés aux civilisations noires. Ensuite, ce musée se positionnera comme un espace de commémoration qui marquera à jamais l'aboutissement d'un processus - celui de l'affirmation et de la reconnaissance de l'apport des civilisations noires au patrimoine universel de l'humanité -, dont le point d'orgue aura été, incontestablement, la tenue à Dakar, en 1966, du Festival mondial des Arts nègres.

C'est à ce titre que l'État du Sénégal a décidé de doter le MCN d'une agence de gouvernance arrimée aux objectifs et à la vision du PSE (Plan Sénégal émergent).

### **1.2 Justification**

En raison des missions dont il est porteur, le MCN tendra résolument à l'universalité avec des contenus adaptés à cette vocation. Ceux-ci s'organiseront autour d'un diagnostic global de l'Histoire, des patrimoines et du futur d'un monde en perpétuelle mutation. La notion complexe et parfois polémique de *civilisations noires* sera posée comme objet de réflexion pour circonscrire ses contours, sa nature et son sens.

La définition indicative qui sera retenue pour ouvrir le débat ne peut d'emblée être ni exhaustive ni consensuelle dès lors que les civilisations noires s'entendent ici au sens le plus large du terme. Celles-ci comprennent au moins trois éléments :

- tout d'abord, les civilisations noires s'expriment à travers les patrimoines archéologiques, les inventions technologiques, les arts et traditions populaires. Elles se prolongent aujourd'hui dans la diversité des expressions culturelles ;
- ensuite, elles s'expriment à travers l'histoire récente de l'Afrique et de ses diasporas (les grandes formations étatiques, la traite atlantique, les diasporas et leurs combats, la colonisation et les résistances, l'Afrique dans les guerres mondiales et coloniales, le rôle des intellectuels et des formations politiques, les indépendances et l'histoire politique de l'Afrique contemporaine, etc.) ;
- enfin, les civilisations noires se manifestent à travers l'histoire du peuplement en Afrique, de la dispersion des noirs à travers le monde et de la solidarité humaine des diasporas noires devant les défis de l'histoire (exclusion, racisme, stigmatisation, normativité chromatique).

## *2. Objectif général*

La conférence de Préfiguration entend définir la place du Musée des Civilisations noires dans le paysage muséal mondial, circonscrire ses missions et sa stratégie, mettre en place les outils et les mécanismes qui lui permettront de mener ses activités. Ainsi, le produit attendu de cette réflexion est l'élaboration des grands axes d'orientation scientifique du MCN. Ces derniers seront le socle sur lequel devra s'appuyer la politique globale de l'institution.

Les journées de réflexion seront organisées autour d'une plénière et de quatre ateliers répartis en trois axes indicatifs chacun, à l'exception de l'atelier 4. Chacun des thèmes des quatre ateliers proposés sera introduit par une note conceptuelle, préparée et présentée par un expert de haut niveau. Les différents thèmes seront ensuite approfondis au cours d'un atelier de préfiguration qui fera des propositions concrètes sur les contenus.

### 3. Objectifs spécifiques

#### **Plénière - Les civilisations noires : théories, trajectoires et actualités**

Dans cette plénière, il s'agira de dresser un bilan scientifique sur des travaux relatifs aux mondes noirs. L'idée est de documenter la formation et la trajectoire des civilisations noires et leurs patrimoines, mais aussi de mesurer leur impact. Le résultat attendu est de situer le sens des valeurs culturelles noires dans l'actualité et de se poser la question de leur nature dans l'histoire du temps présent :

*Axe 1* : L'atelier sur la trajectoire historique des patrimoines se chargera d'évaluer plusieurs questions : l'Afrique berceau de l'humanité, la mise en évidence des contextes géologiques, écologiques et géographiques, la fresque des civilisations africaines, les contacts avec l'Europe, l'économie atlantique et la traite arabe, la créativité des Noirs, l'histoire intellectuelle, la circulation des idées et des savoirs, les migrations et les diasporas.

*Axe 2* : Les questions d'actualité remonteront jusqu'aux luttes pour l'émancipation des Noirs et leur extension dans le monde, les décolonisations africaines, l'histoire des mécanismes de stigmatisation juridique, sociale, économique, politique, etc., ainsi que les stratégies développées par les individus concernés pour lutter contre l'injustice tout en développant des économies culturelles qui transforment leur environnement. Seront également évoqués les enjeux énergétiques et géopolitiques des nations émergentes africaines, brésiliennes, indiennes, etc., Il en sera de même de la question des frontières au regard de la coopération entre les nations émergentes, de la naissance des États postcoloniaux, de l'Union africaine ainsi que des défis de l'autonomie et de la sécurité en Afrique.

*Axe 3* : La nature des civilisations noires et les espaces de confluence dans l'histoire du temps présent posent la question des complexités liées au métissage, à l'hybridité et aux héritages multiples qui composent l'histoire contemporaine des mondes noirs dont l'appellation n'a plus la dimension chromatique qui faisait sa spécificité dans l'histoire. La réflexion portera aussi sur les moyens de promouvoir une culture du dialogue, de la paix et du partage. Ce sera l'occasion de revisiter les théories et les réflexions relatives aux questions ci-dessus posées.

**NB** : En définitive, il s'agira d'encourager une approche culturelle, historique et théorique qui préconise des prises de positions intellectuelles au sujet des grandes questions de l'heure.

## **Atelier 1 - L'institution muséale : histoire, missions, modèles**

Cet atelier sera l'occasion de discuter des défis de l'institution muséale en général, de revenir sur l'histoire du Musée des Civilisations noires et, enfin, d'adopter un modèle muséal pour le MCN.

*Axe 1 :* L'institution muséale se pose de manière récurrente la question de sa nature en Afrique et partout dans le monde. Ce débat mettrait le modèle du musée en défaut et le reliait avec des préoccupations d'ordre social et culturel. Il ne s'agira pas de re-contextualiser ces débats, mais de les prendre comme point de départ pour aborder la question du modèle de Musée des Civilisations noires que nous souhaitons mettre en place.

*Axe 2 :* Quel modèle le MCN devra-t-il proposer ? Quel sera le concept général du musée ? La réflexion devra proposer la spécificité du Musée des Civilisations noires par rapport aux autres musées de la place, indiquer un mode de sauvegarde et de conservation des collections. À cette occasion, l'atelier devra aussi proposer des études comparatives.

*Axe 3 :* Les questionnements autour de l'histoire du Musée des Civilisations noires seront l'occasion de revenir sur ses orientations et ses contenus et la façon dont ils ont évolué dans l'histoire. Discuter des missions d'un musée des civilisations noires au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est considérer l'histoire de l'Homme tout court, mais aussi la place du MCN dans le monde moderne.

**NB :** Cet atelier privilégiera une approche focalisée sur l'analyse des institutions dédiées à la culture (ICOM, AFRICOM, UNESCO et États africains) et l'étude des politiques publiques de gestion muséale.

## **Atelier 2 - Recherche et collections : objets, scénographie, exposition**

Ce deuxième atelier portera sur la recherche à travers la constitution des collections par rapport à des questions sensibles et complexes comme la nature, le sens et les attributs des civilisations noires dans leurs différentes acceptions. La question incontournable est de savoir quelle histoire construire et comment la raconter avec des objets. Ce point de discussion sera

également l'occasion de s'interroger sur les stratégies associées à la typologie des collections, aux modes de présentation et aux techniques de valorisation.

*Axe 1 :* Le concept de patrimoines des civilisations noires pose un problème de définition scientifique. Cette conférence se fixe l'objectif d'en examiner la teneur et les contours à travers les caractéristiques des artefacts. Il s'agit de poser la question des objets qui servent de documents pour appuyer le discours scénographique. Quels documents et quels artefacts faut-il conserver et/ou exposer ?

*Axe 2 :* En raison de la sensibilité des objets de collection, le public doit être pris en compte dans la conceptualisation du projet muséal. Un grand effort devra être fait dans le sens de l'action éducative et pédagogique afin de répondre de manière pertinente à une série de questions : raconter des histoires avec quels objets ? Quel traitement faut-il réserver aux objets et aux significations multiples qu'ils peuvent avoir ? Comment nommer les choses ? Quels discours construire ? Ceci pose le problème de la scénographie qui, en elle-même, influence le sens du discours dans l'espace muséal.

*Axe 3 :* Les expositions temporaires constitueront un axe fort dans le calendrier du musée, et de ce point de vue, elles seront le support de son action éducative et de sa coopération internationale. Elles devront répondre à une vaste gamme de questions : comment expérimenter ? Comment découvrir ? Quels supports et méthodes d'exposition ?

**NB :** L'idée centrale de l'atelier 3 est d'animer une réflexion de haut niveau entre professionnels, conservateurs, commissaires d'expositions, historiens de l'art, etc.

### **Atelier 3 - Économie culturelle : tourisme, marketing, développement culturel**

La capacité du musée à être un vecteur de développement culturel et économique est un des enjeux fondamentaux du Musée des Civilisations noires. C'est pourquoi cet atelier va se concentrer sur les potentialités économiques de l'institution muséale en général et du MCN en particulier.

*Axe 1 :* Il s'agit de revenir sur les plus récentes techniques de marketing dans le domaine muséal, de dresser un inventaire des expériences de pointe et des nouveaux défis à relever par les musées en vue d'être autonomes du point de vue des moyens. Aujourd'hui les musées

tendent à se prendre en charge eux-mêmes. En effet, un des importants défis des musées en Afrique est celui de l'autonomie. Un axe fort des débats sera donc consacré à la stratégie muséale de marketing et à la communication. Il s'agira de répondre à une question incontournable : comment construire de nouveaux outils et un label MCN, dans un contexte sénégalais, avec un langage universel orienté vers des communautés spécifiques et vers un monde global ?

*Axe 2* : Étant donné que la vocation du MCN est d'attirer un public international, africain et sénégalais, les niveaux de communication seront étudiés au regard des études menées sur le terrain et en tenant compte du rôle du musée dans la promotion du tourisme culturel.

*Axe 3* : Dès lors que le MCN sera un pôle de développement culturel, il convient d'anticiper sur quelques questions : comment construire des ponts avec d'autres secteurs culturels ? Comment travailler avec les musées du monde ? Quelle collaboration peut-on envisager avec les universités, les compagnies de théâtre, les industries culturelles, les ballets nationaux, les groupes de musique, le cinéma d'auteur, les écrivains, les prix Nobel de littérature et de la paix, les opérateurs touristiques, etc.

**NB** : Cet atelier accordera une large place à des collectionneurs, des agents du tourisme, des communicants, des écrivains, des hommes de théâtre, etc.

#### **Atelier 4 - Perspectives et prospectives**

Le MCN est un projet évolutif. C'est la raison pour laquelle cet atelier sur les perspectives et les prospectives sera consacré aux prévisions et à l'anticipation dans tous les domaines examinés par le séminaire de configuration (musées, civilisations noires, expositions, marketing, publics, etc.). L'idée qui consiste à oser imaginer le futur proche sera laissée à un groupe hétéroclite de professionnels composé d'artistes, de scénographes, de designers, d'architectes, de sociologues des institutions, de philosophes, etc.

Il s'agit, au regard du sujet posé et de l'évolution du monde, de dégager un horizon lointain dans lequel les politiques culturelles du musée seront la perspective. La politique éducative et pédagogique du MCN sera simulée et appréhendée en fonction des moyens dont il disposera. Quels seront les nouveaux publics et les nouveaux défis ? Qu'est-ce que le musée peut apporter à court terme ? Comment devra évoluer sa mission ?



**NB :** Les animateurs de cet axe de réflexion sont les artistes, les statisticiens, les sociologues, les philosophes, etc.

#### *4. Résultats attendus*

- a) **Définir** l'état des lieux sur les civilisations noires, en circonscrire les contours et la complexité afin d'établir un schéma satisfaisant quant au contenu du musée ;
- b) **Établir** un modèle pour le musée des Civilisations noires dans la cartographie des musées du XXI<sup>e</sup> siècle et dégager tous les aspects et les spécificités du MCN, définir un canevas de travail en tenant compte de sa dimension évolutive ;
- c) **Proposer** une maquette de scénarisation, qui puisse aider la programmation et définir les grandes étapes de l'histoire à raconter. Choisir des objets, identifier des collections et des personnes pouvant raconter cette histoire ;
- d) **Concevoir** une stratégie de communication et de marketing propre à la nature du musée ;
- e) **Dégager** une vision à long terme du musée et de sa politique.

## 5. Agenda de travail

DATES	THÉMATIQUES	AXES INDICATIFS
<b>1<sup>er</sup> jour</b>		<b>Accueil, visite et cérémonie d'ouverture</b>
2 <sup>e</sup> jour (Matinée)	Plénière <b><i>Les civilisations noires</i></b>	Histoire des patrimoines : Afrique berceau de l'humanité, économie atlantique, histoire intellectuelle, etc. Question d'actualité : décolonisations, Union africaine, construction des États postcoloniaux, etc. Nature des civilisations noires : métissage, hybridité, dissémination, héritages, dialogue, partage, etc.
2 <sup>e</sup> jour (Après-midi) 3 <sup>e</sup> jour (Matinée)	Atelier 1 <b><i>Institution muséale</i></b>	Histoire de l'institution muséale : nature, modèle du musée dans des contextes non occidentaux Concept et modèle du MCN : Agence d'administration, études comparatives, etc. Histoire du MCN : orientations et contenus du MCN, etc.
2 <sup>e</sup> jour (Après-midi) 3 <sup>e</sup> jour (Matinée)	Atelier 2 <b><i>Recherche et collections</i></b>	Documents et artefacts : quels documents ? quels artefacts ? quels objets ? Discours, publics et scénographie : Quels publics ? Quels discours ? Quelle scénographie ? Expositions temporaires : expérimenter, découvrir, coopérer.
2 <sup>e</sup> jour (Après-midi) 3 <sup>e</sup> jour (Matinée)	Atelier 3 <b><i>Économie de la culture</i></b>	Marketing et communication : inventaire des techniques de marketing culturel et de communication Tourisme : rôle du musée dans le tourisme national Développement culturel : quelle coopération avec les institutions culturelles nationales et internationales ?
3 <sup>e</sup> jour (Après-midi)	Plénière <b><i>Perspectives et prospectives</i></b>	Un projet évolutif : concept, mission et nature Simulations et perspectives : quel musée ? quel public ? quelles collections pour demain ? Statistiques : quels pourront être les apports du musée dans plusieurs domaines ?
4 <sup>e</sup> jour (Matinée)		<b>Bilans, recommandations et cérémonie de clôture</b>

**Discours du Professeur Ibrahima Thioub**  
**Recteur de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar**

Monsieur le Premier Ministre,  
Mesdames, Messieurs les Honorables Députés,  
Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication,  
Mesdames, Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Ministre de la Culture de la République sœur de Gambie,  
Mesdames, Messieurs les représentants du Corps diplomatique,  
Mesdames, Messieurs les anciens Ministres en charge de la Culture,  
Monsieur le Président de l'Académie nationale des Sciences et Techniques,  
Messieurs les Recteurs, Directeurs d'Instituts et de Grandes Écoles,  
Mesdames, Messieurs les Directeurs de musée,  
Mesdames, Messieurs les Professeurs, chers collègues,  
Mesdames, Messieurs les participants à la Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires,  
Chers invités,

Chères étudiantes, chers étudiants,

Permettez-moi, au nom de la communauté universitaire du Sénégal, des femmes et de hommes de culture de mon pays, de dire toute la fierté et tout le bonheur que nous avons eu à présider le Comité scientifique chargé du pilotage de la « Conférence internationale de Préfiguration du musée des Civilisations noires » qui nous réunit en ce moment solennel.

Vous qui êtes venus parfois en voisins, de la Gambie, du Mali, du Burkina-Faso ou de plus loin, voire très loin, d'Europe, des Amériques, de la Caraïbe, je vous salue toutes et tous en vos noms, titres et qualités.

Il y a de cela cinquante ans, se tenait en terre africaine, le Premier festival mondial des arts nègres. Ce moment historique exceptionnel faisait, enfin se retrouver sur le continent, comme dans un grand mouvement de confluence, Africains et Afro descendants des quatre coins du monde.

Avec le Musée des Civilisations noires, le Sénégal offre au monde la note manquante de la symphonie inachevée que fut le Festival mondial des arts nègres. Personne ne conteste la réussite exceptionnelle de ce moment fondateur qui, en 1966, a fait converger sur Dakar et le Sénégal « tant de talents, venus des quatre continents, des quatre horizons de l'esprit ». Ce succès, il le doit au long travail d'accouchement entamé dans les espaces de liberté construits par les marrons en terres américaines. S'ensuivra une large palette de moments marquants de la poésie de l'action libératrice qui a permis de recouvrer une humanité sérieusement mise à mal par les traites esclavagistes, transsaharienne comme atlantique, qui ont construit l'altérité des asservis autour du facteur racial.

Le rythme de la marche vers la liberté s'est accéléré avec les premières rencontres structurantes entamées en 1919 et dont les champs d'expression étaient le monde de l'exil en

Amérique et en Europe. Dans l'entre-deux-guerres, la rive noire de la Seine édifie la Négritude avec les contributions remarquables mais peu citées des sœurs Nardal, et celles plus connues de Senghor, Damas et Césaire. Il a fallu attendre le Congrès de Manchester en 1945 pour voir émerger dans le Panafricanisme, la génération des Africains d'Afrique avec la présence remarquée de Kwame Nkrumah. Mais c'est véritablement en 1956 à Paris et en 1959 à Rome, autour de *Présence africaine* et d'Alioune Diop, qu'une véritable jonction se réalise avec l'unification des visions politiques et culturelles.

Nous n'avons pu résister à la tentation de partager avec vous ces quelques vers :

- Que ma faible renommée dans cette génération ne te pousse pas à refuser cette œuvre pie
- Ne te laisse pas abuser par ma condition d'homme noir pour ne pas en profiter
- L'homme le plus estimé auprès d'ALLAH est celui qui le craint le plus, sans discrimination d'aucune sorte
- La couleur de la peau ne saurait être cause de l'idiotie d'un homme ou de sa mauvaise compréhension.

Ces vers, tirés du *Massàlik al Jinàn* de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, datent des années 1870, c'est-à-dire soixante ans avant que Senghor ne rencontre Césaire sur les rives de la Seine.

Ce long parcours historique indique que l'Afrique n'a pas seulement été le berceau de l'humanité. Elle fut aussi un espace d'invention et de créativité où l'homme, à partir de ses capacités exceptionnelles d'observation, a su comprendre son milieu et inventer, au quotidien, les instruments indispensables à sa mise en valeur. Qu'il s'agisse de la domestication des plantes, des animaux, de la maîtrise du feu ou encore de l'invention de la sidérurgie, l'Afrique a, comme les autres continents, mais parfois bien avant eux, permis à l'humanité de franchir des pas de géant. Dans le paléoclimat qui l'a vu naître sur les bords du lac Tchad, l'homme africain a domestiqué au prix de mille sacrifices, virus et bactéries, pour préserver l'humain qui, plus tard, a pu se déployer sur les autres continents. Sous ce rapport, l'humanité doit une dette incommensurable à l'Afrique.

Mais cette longue course en avant a connu un brusque et douloureux arrêt qui a pour nom la Traite atlantique des esclaves, rendue possible en grande partie par la perte de l'initiative technique dont nous devons tirer toutes les leçons mais aussi l'intervention de facteurs politiques et culturels adverses aux intérêts du continent. En effet, si l'Afrique a raté un point d'inflexion significatif, qui pèsera lourd sur le cours de son histoire, c'est bien la

révolution sidérurgique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup> siècle qui, comme l'a démontré dans une thèse magistrale, le Professeur Hamady Bocoum, directeur du Musée des Civilisations noires, permit à l'Europe d'accéder à la production massive de fer et d'acier avec l'invention de la réduction indirecte.

Submergée par l'offre colossale d'une Europe conquérante qui venait de poser pied aux Amériques avec une exigence phénoménale en main-d'œuvre qui avait fini par anéantir les autochtones et leurs cultures et les marginaux européens déportés au Nouveau monde. L'Afrique sera la solution miraculeuse pour les nouveaux maîtres du monde et leur économie mercantile. Une saignée démographique sans précédent a vidé alors le continent de ses bras les plus valides et de ses esprits parmi les plus ingénieux.

Affaiblies par près de quatre siècles de traite, aussi vaillantes que valeureuses, les résistances militaires africaines à l'entreprise de conquête coloniale sont défaites les unes après les autres. Ce fut le début d'un autre cycle de douloureuses privations, la colonisation ou la mise en esclavage à la maison, suite à la suppression de la traite et plus tard à l'abolition de l'esclavage par les principales puissances européennes.

Mais comme un roseau, le continent avait plié mais n'avait point rompu, les résistances n'ont jamais cessé et les initiatives en faveur de la renaissance ont été récurrentes sur cette longue séquence historique. Elles seront diverses et variées, car la pacification, tant voulue, ne sera jamais qu'une vaine ambition. Les résistances furent également culturelles car les Africains ne renoncèrent jamais à leurs identités plurielles incarnées par de grandes figures messianiques mais aussi et surtout par des mouvements de masse qui incarnèrent à la fois la résistance armée et spirituelle.

Après plus d'un siècle de colonisation, le monde, de plus en plus globalisé, entrait dans un nouveau cycle parsemé d'obstacles. Deux guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945), une crise économique sans précédent (1929), des guerres coloniales et bientôt de libération en Afrique et en Asie ébranlèrent les fondements vermoulus des empires coloniaux.

Dans la moiteur morbide des tranchées, dans les cales silencieuses des chaloupes de débarquement ou encore sur les sentiers marécageux de l'Indochine, les tirailleurs sénégalais et autres combattants issus des empires coloniaux mettront à rude épreuve bien des idées reçues. De nouveaux paradigmes vont naître de ces épreuves. La contestation de l'ordre colonial ainsi que de son corolaire le racisme connut un essor sans précédent, sous l'impulsion des intellectuels d'Afrique et de la diaspora qui posèrent, pas à pas, les jalons d'une renaissance africaine désormais en marche.

Ce vaste mouvement de libération à l'échelle du continent s'achève en 1994 avec la libération de Nelson Mandela et son accession à la magistrature suprême qui mettait fin à la plus hideuse des figures du colonialisme : l'Apartheid ! La fin des luttes de libération a ainsi ouvert les chemins de la lutte pour la liberté. Dans la première, l'Africain fait face à l'autre comme oppresseur, dans la seconde, il fait face à lui-même. Ce temps qui est le nôtre appelle de nouvelles initiatives et l'éveil de notre imagination créatrice qui, au-delà des choses et des êtres qu'elle invente, doit accoucher de la vie nouvelle, selon le beau mot de Gaston Bachelard. Notre monde en a plus que jamais besoin pour faire pièce aux forces de la mort qui se déchaînent à une échelle industrielle, défiant les Etats pourtant adossés sur de puissantes cyberéconomies. La culture, dans ce contexte, reste le meilleur antidote contre les forces de mort et de destruction.

Deux cent une années après l'abolition de la traite atlantique et un peu plus de temps pour les abolitions de l'esclavage, notre monde découvre l'immensité des contrastes entre ses formidables avancées technologiques et son déficit d'amour de la sagesse. Après les longues années de lutte pour les droits civiques aux Etats Unis d'Amérique, la défaite cuisante infligée à l'Apartheid en Afrique du Sud et la chute du mur de Berlin, notre monde était en droit de s'attendre à tout sauf au besoin de créer le mouvement *Black life matters*. Tout ce que nous avons cru derrière nous resurgit plus problématique que jamais. Les nationalismes étriqués s'enferment sur eux-mêmes, érigent des murs et électrifie des frontières. C'est dire que dans la marche vers plus d'humain les avancées ne sont jamais irréversibles. En conséquence, primauté doit rester à l'esprit et à l'éducation pour que triomphe de façon continue la raison, qu'elle soit discursive ou intuitive. Ces forces du mal ont été vaincues hier, elles seront défaites demain avec les mêmes armes, celles de l'esprit, de la sagesse et de la culture.

Mais, dira-t-on, quelles autres plus-values apporte la culture ?

De l'avis unanime, il est redevenu évident que la culture est une composante essentielle du développement. C'est ce qu'ont compris nos nations en impulsant, partout sur le continent, des politiques hardies d'aménagement culturel des territoires. Le Musée des civilisations noires est une de ces réalisations majeures qui exprime aussi la continuité des politiques publiques dans notre pays. Il a été entièrement réalisé, en 28 mois, sous le magistère du Président Macky Sall et avec la généreuse coopération de la République populaire de Chine. Son ouverture prochaine dans ce contexte de renouveau du secteur culturel qui nécessite de nouvelles logiques dans les politiques muséales.

Monsieur le Premier Ministre

Mesdames, messieurs les invités,

Le musée moderne est, avant tout, un opérateur qui lie les mondes de l'université et de la culture afin de mettre en œuvre toutes les projections susceptibles de faire de l'institution un outil du développement scientifique, culturel, économique et social. En ce sens, le Musée des Civilisations noires, doit participer activement à la préservation des éléments les plus représentatifs du patrimoine culturel du monde noir et affirmer notre engagement dans le combat pour l'affirmation de la diversité des expressions culturelles du monde. Il est une opportunité pour redresser des points de faiblesse des politiques culturelles. Au regard de ses missions transversales, il sera d'un grand apport dans plusieurs secteurs parmi lesquels :

- l'éducation artistique et l'enseignement professionnel ;
- la recherche en matière de prospection qualitative et quantitative relative à la consommation culturelle ;
- Le tourisme adossé au patrimoine et aux arts ;
- La diplomatie culturelle attachée à une circulation des artistes du monde noir ;
- la référence mondiale de production intellectuelle et culturelle du monde noir.

Le Musée des Civilisations noires sera aussi, dans une perspective rénovée, non pas un espace de nostalgie mais un creuset de la créativité et une fabrique de l'estime de soi.

Pour toutes ces raisons, nous fondons beaucoup d'espoirs quant aux résultats de cette conférence qui doit guider nos pas dans l'atteinte de nos ambitieux objectifs et nous aider à :

- f) **faire** l'état des lieux des civilisations noires, en leurs contours et leur complexité afin d'établir un schéma satisfaisant quant au contenu du musée ;
- g) **Établir** un modèle pour le musée dans la cartographie des musées du XXI<sup>e</sup> siècle et dégager tous les aspects et toutes les spécificités du MCN ;
- h) **Proposer** une maquette de scénarisation, qui puisse aider la programmation et définir les grandes étapes de l'histoire à raconter ;
- i) **Identifier** des objets, des collections et des documents qui puissent raconter cette histoire ;
- j) **Concevoir** une stratégie de communication et de marketing propre à la nature du musée ;
- k) **Dégager** une vision à long terme du musée et de sa politique ;
- l) **Mettre** le musée en réseau touristique conformément aux objectifs du PSE.



Il nous faut cependant aller plus loin en inscrivant cette institution dans le temps du monde qui est celui de l'économie globalisée de la culture. Dans une étude sur le Profil culturel des pays du Sud, membres de la Francophonie, concernant trois pays de l'UEMOA et datant de 2010, on signale qu'au Sénégal, l'ensemble du secteur des industries culturelles (édition, audiovisuel, musique et événements culturels) génère à tout le moins 2455 emplois et 12,5 milliards de francs CFA.

Monsieur le Premier Ministre,

Mesdames et messieurs, honorables invités,

Permettez-moi avant de conclure d'adresser mes plus vifs remerciements aux membres du comité scientifique qui se sont investis si généreusement pour qu'advienne cette manifestation. Je voudrais faire une mention spéciale aux membres de la *task force* qui m'a épaulé dans les tâches pratiques comme dans la conception.

Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication m'a fait l'honneur de me confier la présidence du comité scientifique. Je lui suis infiniment reconnaissant pour cette marque de confiance. En acceptant cet honneur, je pense pouvoir lui rendre une infirme partie du soutien fraternel et constant qu'il m'apporte, au quotidien, dans la mission rectorale qui m'est confiée.

Que vive le musée des civilisations noires au service de l'Afrique et du monde !

Je vous remercie de votre aimable et patiente attention.

# **Conférence inaugurale**

## **par le Professeur Iba Der THIAM**

**Professeur titulaire des universités**

**Agrégé de l'Université**

**Docteur d'État**

**Ancien Ministre**

**Ancien 1<sup>er</sup> Vice-président de l'Assemblée nationale**

**Député**

La grandeur d'un peuple, tout comme la vitalité de sa culture, dépendent, toujours, de leur capacité à gérer leur mémoire. Celle-ci repose sur la volonté et la capacité de se souvenir de son passé. **La fidélité au devoir de mémoire est le prérequis indispensable à la réussite de toute politique culturelle, digne de ce nom.** Elle est la source de l'unité et de la solidarité, le gage de la puissance, la garantie que l'ouverture aux autres pourra se faire, sans complexe, ni ostentation, sans phagocytose, ni absorption.

Si, après avoir conquis la terre, le pouvoir et la force de travail, **le système colonial s'était résolument employé à reconvertir les consciences et les mentalités et à les gagner à sa cause** à travers l'école, la langue, le mode de vie, l'administration et l'armée (ce que Georges Hardy a appelé « *la conquête morale* »), c'est parce qu'il savait, que **le plus fort n'est jamais assez fort, tant qu'il n'aura pas régné sur les esprits et les consciences.**

Sous ce rapport, **la colonisation a surtout été une entreprise subtile, mais prégnante et systématique d'aliénation culturelle.** Dans la mise en œuvre de ce vaste dessein, le rôle joué par l'histoire et la culture a été déterminant.

*Voilà pourquoi, tant que celles-ci n'auront pas été dépouillées, débarrassées de toutes les falsifications, déformations et interprétations tendancieuses qu'elles renferment pour être réinvesties dans une vision stratégique nouvelle et les choix et démarches qu'elle commande, aucun effort de développement ne peut espérer atteindre son efficacité optimale.*

*Parce qu'on ne peut aimer vraiment que ce que l'on connaît bien,* l'engagement et la motivation des Civilisations Noires en faveur de leur continent et leur solidarité consciente avec les autres peuples qui les composent dépendent, indubitablement de la perception positive qu'elles ont de leur passé, de la valeur et de la pertinence de leur culture dont l'histoire et la langue constituent la base et la substance.

Il découle de ce qui précède, que *pour se « re-posséder » comme dirait M. Federico Mayor, ex-Secrétaire Général de l'Unesco et occuper la place qu'elle revendique dans le millénium en cours, les populations et civilisations noires doivent, sans plus tarder, reconstituer leur héritage civilisationnel dans toute son authenticité, le revisiter, le faire découvrir, le faire connaître et aimer, parce qu'il représente leur contribution irremplaçable au patrimoine de l'Universel, mais aussi et surtout, parce qu'elle est la sève nourricière à laquelle les élites et toutes les couches sociales doivent s'abreuver, si elles veulent trouver les réponses les meilleures aux défis du présent et à ceux du futur, d'une part, d'autre part, la force, la vitalité et la confiance nécessaires pour participer aux débats « où se scelle le destin du monde », selon la belle formule du Professeur Cheikh Anta DIOP.*

C'est pour toutes ces raisons que, **dès le lendemain immédiat de la Première Guerre mondiale, les congrès pan-noirs avaient mis l'accent sur la nécessaire préservation de l'identité culturelle noire et affirmé, haut et fort, après la défaite de l'Allemagne et les positions du Président Wilson refusant de débattre, lors des discussions sur les traités de paix, de la condition des Noirs aux USA (malgré l'insistance du Japon, visant à revendiquer « l'égalité des races »), qu'il n'y a ni « races supérieures, ni races inférieures », que « la race noire a une culture et une civilisation » et qu'ils tenaient à ce**

qu'elles soient reconnues et sauvegardées, à travers « *le respect et la conservation de l'art indigène ... et la liberté de conserver leurs religions et leurs coutumes sociales* ».

Pour appuyer leurs thèses, ils convoquaient les travaux de **Mortillet**, spécialiste de la Science ethnographique, qui, dès 1919, soutenait que « *l'Égypte est redevable à l'Afrique de sa remarquable civilisation* », ceux du philosophe **Vico** et rappelaient que **Maurice Delafosse**, ancien Gouverneur des Colonies, Professeur à l'École Coloniale et à l'École des Langues Orientales, auteur de l'ouvrage intitulé : « *Les Noirs de l'Afrique* », qui avait longuement étudié « *l'empire du Ghana, les royaumes de Diarra et de Sosso, l'empire Mandingue, les empires Mossi, l'empire d'Abyssinie, l'empire du Soudan qui ont produit des hommes d'État comme Mansa Kankou Moussa, Askia Mohamed, des conquérants comme Ousmane Dan Fodio, El Hadji Omar et des savants et lettrés possédant suffisamment l'arabe, pour le comprendre, le lire et l'écrire, sans recourir à un dictionnaire...* », avait, lui aussi, témoigné de la vitalité et de l'éclat admirable des civilisations noires, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Lorsque, quelques années plus tard (en 1926), le **Comité de Défense de la Race Nègre** fut porté sur les fonts baptismaux, la création d'un musée des civilisations noires fut, expressément, proposée par **Lamine Senghor**, ainsi que celle d'une bibliothèque. **Léopold Sédar Senghor**, tirant les conclusions de la Conférence de Bruxelles en 1927, de l'avènement de la Négritude dans les années 30, de la Conférence de Manchester en 1945, de la création de Présence Africaine en 1947 et des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Congrès des Écrivains et Artistes Noirs, tenus à la Sorbonne en 1956 et à Rome en 1959, avait remis sur la table, d'une part, la question de l'unité et de la valorisation des civilisations et cultures négro-africaines, après avoir dénoncé le fait que l'esclavage et la colonisation avaient fait des peuples noirs « *des peuples muets, absents de la scène internationale* », d'autre part, le projet de créer un Musée des Civilisations noires, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Festival Mondial des Arts Nègres, qui se tint à Dakar en 1966.

Cette noble ambition avait été unanimement saluée.

**Le Président Abdoulaye Wade**, en faisant construire, par la coopération chinoise, l'édifice imposant, que vous connaissez tous, a fait un grand pas en avant. **Le Président Macky Sall**, en organisant la cérémonie d'aujourd'hui, a réalisé le rêve de plus d'un milliard 500 millions de Noirs répartis dans le monde, un rêve qui, dans quelques années, aura donc été centenaire, prouvant, ainsi, sa ferme volonté de conférer à notre pays, un leadership culturel, politique et diplomatique incontestable en Afrique, dans le Monde Noir et dans tout le reste de la planète.

Voilà pourquoi, l'évènement qui nous rassemble a une portée historique, au sens plein du terme.

Il y a là, au surplus, une exigence d'autant plus dirimante, que depuis la chute du mur de Berlin et l'avènement de la « *pensée unique* », on assiste à un phénomène de révisionnisme historique rampant qui vise, soit à nier partiellement, soit à minimiser ou à dénaturer le rôle véritable joué par l'Afrique dans le développement scientifique et culturel de l'humanité, comme cela avait été, jadis, le cas, lorsqu'à « *l'époque patristique (IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles)*, on construisit l'image négative de l'Afrique et

*du Noir, en assimilant le dernier nommé au péché, à la tentation et au démon »*, comme démontré par feu le **Professeur Jean Dévisse**.

Si bien que divers travaux qui se prétendent, pourtant, scientifiques hésitent, encore, aujourd'hui, à reconnaître que l'Afrique est le berceau de l'humanité, bien qu'elle soit le seul continent où toutes les phases de l'hominisation aient été attestées sur la base de preuves irréfutables.

Les propos tenus par **HEGEL**, dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, n'ont pas encore été totalement expurgés de l'épistémologie historique contemporaine. Récemment, **M. Bernard LUGAN** s'en est fait l'écho, à sa manière, dans un ouvrage publié en 2009, dont la publicité était faite hélas jusque dans les compagnies aériennes africaines.

**Les défis sont, donc, toujours présents.** Or, un précepte antique enseigne que « *ce n'est pas en ignorant le mal qu'on en triomphe, mais en lui faisant face* ».

Ces clarifications opérées, il faut, dès l'entame, préciser que si, comme cela est indiqué dans les TDR, qui m'ont été remis, le Musée des Civilisations noires ne doit être :

- « ni un Musée d'anthropologie,
- ni un Musée ethnographique,
- ni un Musée chromatique
- ni la copie d'un modèle de Musée déjà existant,
- mais un Musée qui reconstruit l'homme (d'Abel à Obama) et lui permet de se projeter dans le futur »,

Si le Musée des Civilisations noires vise à « *proposer une maquette de scénarisation qui puisse aider la programmation et définir les grandes étapes de l'histoire à raconter, en choisissant des objets, des thèmes, en identifiant des collections, des documents, des symboles et références, qui puissent raconter cette histoire* » il doit s'assigner la mission de prendre en charge ce qu'il y a de plus significatif dans tout le patrimoine matériel et immatériel des communautés noires du monde entier sur la longue durée.

Il s'agit, évidemment, d'une entreprise colossale, car le rôle des civilisations noires dans l'Égypte pharaonique n'est pas encore mentionné dans la plupart des livres d'Histoire et des Encyclopédies, malgré les conclusions du colloque du Caire, sur ce sujet, et les travaux de **Cheikh Anta DIOP, Théophile OBENGA, Aboubakry Moussa LAM, Babacar SALL, Buuba DIOP, Ahmadou WAGU'É, Cheikh Mbacké DIOP, etc.**, bien que l'affirmation du monde noir et la place qu'il occupe de plus en plus dans le concert des nations, au plan diplomatique, économique, politique et culturel, s'impose, de nos jours, comme l'un des marqueurs essentiels de l'Histoire mondiale.

Avec ses **30 millions de kilomètres carrés, ses 54 États, les ressources de son sol et de son sous-sol, de ses fleuves, mers et océans, avec ses potentialités humaines** (sa population dépasse le milliard d'habitants, qui seront plus deux milliards en 2050), **ses ressources halieutiques, forestières, sa place dans la géographie des relations, l'Afrique développe des atouts majeurs qui lui confèrent dans la géopolitique mondiale, une**

**position stratégique**, qui fonde et justifie l'intérêt sans cesse accru que lui portent tous les autres continents du monde.

Des phénomènes aussi massifs et aussi durables que la *traite négrière* n'ont, à ce jour, pas été suffisamment disséqués, analysés et évalués, au plan des mécanismes et circonstances qui les ont engendrés, des conséquences multiples qui en ont découlé et des prolongements destructeurs que leurs effets ont eu sur les esprits, les comportements, les niveaux d'aspiration et les niveaux d'expectation.

*Les relations Afro-Arabes* sont l'objet d'une simplification caricaturale. *Les liens entre l'Afrique, l'Asie, l'Europe et les Amériques* ne sont traités, le plus souvent, que sous le rapport de la **colonisation**, alors qu'ils remontent à des époques nettement antérieures.

**Les résistances africaines ont été si variées, dans leur mode d'expression et si omniprésentes dans leur déroulement temporel**, qu'on n'en a, jusque-là, évoqué que les aspects les plus spectaculaires et quelques-unes des figures les plus emblématiques, **laissant dans l'ombre, des couches et acteurs populaires et sociaux, des formes de luttes, des modèles de refus, des attitudes de rejet, parmi lesquelles celles de l'Islam anticolonialiste**, dont les manifestations cumulées ont été, pourtant, déterminantes dans la victoire finale contre la domination étrangère.

**La contribution de l'Afrique dans la Grande Guerre**, par exemple, a été l'objet d'une tentative de sous-évaluation, heureusement freinée par les historiens allemands, **au colloque de Bayreuth (RFA) sur le Tirailleur Sénégalais, tenu au cours des années 80. Celle des Africains dans le second conflit mondial** n'a été mentionnée par certains pays protagonistes que tout récemment, **alors qu'en triomphant du militarisme japonais, du fascisme italien et du nazisme allemand, les soldats noirs ont, incontestablement, participé à l'avènement du Monde Libre, dont l'Occident est si fier.**

Or, tout cela présente un intérêt de tout premier plan pour *réarmer les consciences africaines*, au double plan idéologique et moral.

**Des peuples, hier, unis par des relations multiséculaires sont, aujourd'hui, divisés, au plan politique, économique, ethnique, tribal, culturel, religieux** et s'épuisent, soit dans des rivalités linguistiques, soit dans *des guerres intra-nationales* alimentées et encouragées par des marchands d'armes extérieurs au continent, soit dans des mouvements irrédentistes.

**Des phénomènes de dépigmentation de la peau et de mimétisme effréné de comportements, de modes de vie et de mœurs étrangers, suggérés par un processus de décérébration mentale** savamment orchestré, installent certaines des populations les moins enracinées dans leurs valeurs, dans *un complexe d'infériorité et une perception si négative de leur moi qu'elles se complaisent dans la fragilité, l'indifférence, la déresponsabilité, la résignation, la renonciation passive à toute ambition et à toute volonté de résistance et d'affirmation.*

*Lorsque les amarres qui lient l'être humain à son passé sont toutes brisées, celui-ci vogue vers des horizons inconnus comme un navire livré seul, et sans maître, à la furie de la tempête.*

*L'unité géographique et humaine du continent, l'extraordinaire diversité de ses systèmes politiques et institutionnels la conception africaine du pouvoir, de l'État, du droit, de la justice, de l'armée, de la royauté, de l'autorité, des magistratures électives ou héréditaires, la philosophie morale qui prévalait en Afrique, dans une infinie diversité, les représentations symboliques, les structures sociales, la famille, le clan, l'homme, la femme, l'enfant, les personnes âgées, les handicapés, les fraternités d'âge, les confréries, les rites sacrés ; le travail, les corporations, les métiers, les modèles de pensée économique, les types et modes de production et d'échange, les notions de biens, la circulation des personnes, les notions de services, les formes de propriétés, les monnaies et la numismatique, le commerce, la fiscalité, les méthodes de thésaurisation de la fortune, les normes et modalités des entreprises économiques noires ; la vie matérielle, l'alimentation, y sont, à peine, élucidés, parce que dispersés dans divers musées qui ne sont pas accessibles à tous.*

*L'histoire des communications et des transports, celle des calamités et fléaux naturels (passages acridiens, phénomènes de sécheresse ou d'inondation), des famines, des disettes, des épidémies, n'ont, à ce jour, fait l'objet d'aucune étude systématique et suivie dans toutes civilisations noires, malgré des efforts louables.*

*Les mouvements migratoires, les déplacements de populations, les contacts et les brassages ethniques, religieux et culturels n'ont pas encore été correctement évalués encore moins les symbioses, osmose ou ruptures auxquelles ils ont donné naissance.*

*La science africaine (mathématique, astronomie, arithmétique, géométrie, système numérique, métrologie, calcul, etc.) est presque totalement inexplorée.*

*La connaissance et l'utilisation du monde vivant : monde végétal et monde animal, la chimie, les sciences physiques et naturelles, la pharmacologie et la médecine, la santé, les tradi-praticiens, la magie, la divination, l'astrologie, sont autant de domaines à peine connus.*

*Malgré tous les travaux qui ont été faits sur la culture, l'art, l'histoire de l'habillement, du vêtement, de la mode, de la coiffure, de la parure, de la bijouterie, de l'art culinaire, de la vie domestique, de la musique, de la chanson, de la danse, des instruments et outils, ou bien des activités festives, ludiques ou de loisir, dans les civilisations noires, des zones d'ombres subsistent. L'artisanat, lui aussi, a été très peu étudié. Il n'existe, pour le moment, aucun répertoire satisfaisant des activités professionnelles dans les civilisations noires.*

*L'architecture et l'habitation ont fait l'objet de travaux intéressants, mais nettement insuffisants. On pourrait en dire autant de l'esthétique négro-africaine, de la philosophie morale, de l'éthique, du cosmopolitisme, du collectivisme, de la xénophilie, de l'attachement des sociétés noires à la paix.*

*L'éducation, la langue, l'écriture, les modes de communication (tambours, codes secrets, kaal, langage gestuel, langage exotérique et mystique) l'enseignement, la formation, l'apprentissage, les universités doivent faire l'objet d'études plus systématiques.*

*L'agriculture, les techniques agraires, les calendriers agricoles, les produits exploités (mil, sorgho, riz, banane, café, cacao, mangue, orange, ananas, goyave, papaye, tubercule, palmiste, arachide, maïs, etc.) sont évoqués sans que le commun des mortels*

puisse facilement en situer l'origine endogène ou exogène, la date d'introduction en Afrique, le cheminement, l'histoire en un mot.

L'élevage, les civilisations pastorales, la pêche, les techniques nautiques, les civilisations de pêcheurs (*lébou, guet ndarien, bozo au Mali, Somono au Niger, etc.*), la sculpture, la peinture, le tissage, la décoration, le mobilier, ont chacun une histoire propre qu'aucun intellectuel africain non-spécialiste ne peut correctement situer, faute de travaux sérieux et aisément accessibles.

L'histoire quantitative et sérielle, l'histoire des mentalités, la géohistoire, l'histoire politique, l'histoire économique et sociale, l'histoire culturelle, celle de la marginalité, l'histoire des différentes écoles historiques africaines sont encore à l'état de balbutiements.

*D'intéressantes expériences d'intégration africaine ont existé sur la base d'une langue, d'une culture commune, d'une histoire vécue et partagée, de solidarités, quelquefois, plurimillénaires, de cohabitation plus ou moins harmonieuse dans un espace de vie, ou dans des luttes menées ensemble contre des fléaux et défis, etc.* Elles constituent un socle, sur lequel, il est possible de bâtir un avenir d'unité et de solidarité.

**Malheureusement des pans entiers de tout ce patrimoine pourraient sombrer dans un oubli irrémédiable si une vigoureuse politique de redressement n'intervenait.**

**Il est, donc, temps que le monde noir fasse connaître au reste de la planète la contribution de ses ancêtres au patrimoine de l'Universel.**

Dans un continent où chaque détenteur de la tradition orale « *qui meurt est une bibliothèque qui brûle* », des hommes de science et de sagesse disparaissent, à tout jamais, sans avoir eu le temps ni les moyens de transmettre l'immense trésor de connaissances dont ils sont dépositaires entre les mains d'héritiers sûrs et compétents.

*Une documentation précieuse et substantielle d'ordre archivistique sonore ou audiovisuel, des collections de photos, des produits iconographiques, des techniques et des savoir-faire, une expertise originale et des pièces rares de la pensée et de la création africaines moisissent dans des caves, se détériorent et s'abîment parce que les conditions de conservation adéquates font défaut.* La dégradation de l'environnement n'épargne, évidemment, pas le patrimoine physique.

On aurait pu enrichir ce bref tableau de facettes nouvelles, tant les domaines encore non exploités ou insuffisamment explorés du patrimoine africain sont nombreux et variés.

*Tout ce patrimoine est, aujourd'hui, menacé, après plus de 50 années de tâtonnements, parce que, là où il aurait fallu promouvoir une politique globale et professionnelle, volontariste et hardie, on a eu recours à une approche pointilliste, discontinue et amateuriste. Il faut agir vite et bien. Ce n'est qu'à cette condition, que nous sauverons notre patrimoine ancestral et que le reste du monde nous respectera.*

*Celui qui perd une partie de sa mémoire perd aussi une partie de son moi et de son être.*

**Le Musée des Civilisations noires vient donc combler une lacune et réparer une injustice faite à notre continent et à ses peuples.**

**Berceau de l'Humanité**, c'est sur son sol qu'ont été découverts les premiers hominidés au début du 20<sup>e</sup> siècle.



Il est, aujourd'hui, attesté dans le milieu des spécialistes, **que les civilisations noires sont fort anciennes**, puisque **l'Homo Sapiens est apparu en Afrique, il y a 200 000 ans**. Il a essaimé du continent sur toute la terre, au terme d'une évolution plurimillénaire.

Toutes les autres formes humaines, dont **l'homme de Neandertal**, ayant disparu de la planète, **c'est l'Homo Sapiens seul qui peuple la terre depuis 100 000 ans**.

Il est, en outre, établi que **l'Homo Sapiens** a développé, au cours de son évolution, **un art pariétal** qui surprend par son éclatante finesse et par sa remarquable beauté, ainsi que par son souci du réalisme, même si le milieu naturel, qui lui a donné naissance, n'a pas été, hélas, restitué.

Nous sommes, alors, à la fin du Paléolithique.

Si nous nous fondons sur les travaux scientifiques les plus récents, notamment ceux de **Runoko Rashidi**, entre autres, et **les toutes récentes recherches scientifiques sur l'ADN**, **on ne peut qu'être d'accord avec le Professeur Français Yves Coppens du Musée de l'Homme**, qui déclare que : « *nous sommes tous des Africains* ».

Il est, également, établi, selon **Runoko Rashidi**, que c'est d'Afrique, il y a plus d'un million d'années, que les ancêtres primitifs de notre humanité actuelle (désignés sous le nom **d'Homo Erectus**) sont partis, pour aller **coloniser le Moyen-Orient, l'Europe et l'Asie**.

Dans ce dernier continent, on retrouve, encore aujourd'hui, dans **la baie du Bengale**, des populations noires appelées **Andamans**, qui s'y sont établies, il y a **60 000 ans**. Ils sont les descendants, en ligne directe, de l'ancienne émigration africaine en Asie. Le Journal « **Le Monde** » leur a, récemment, consacré une étude fort intéressante.

**La dispersion du peuple noir ne commence, donc, ni avec l'esclavage, ni avec la traite négrière, mais dès la Préhistoire, affirme Runoko Rashidi. Il s'agit, là, d'une idée forte.**

**D'Asie**, les populations africaines noires se sont répandues en **Amérique**, à travers la **Béringérie**, à l'époque des glaciations, soutient l'École Noire-américaine.

Aujourd'hui, il est prouvé, que **les civilisations noires ont été présentes en Asie, à Summer, avec ses têtes noires, en Irak, en Iran, au Koweït, en Arabie, où les Noirs dominaient, il y a 8000 ans, au Pakistan, en Turquie, en Palestine, en Jordanie, en Israël, au Sri Lanka, au Cambodge, au Vietnam, au Myanmar, etc.** Les Test ADN le prouvent, à suffisance.

Elles sont vraisemblablement présentes dans les milliers d'îles de **l'Indonésie**, qui s'échelonnent jusqu'au Pacifique, à travers les populations de **Papouasie Nouvelle Guinée**, qui ont quitté l'Afrique depuis 40 000 ans, mais également, en **Sibérie, en Corée, en Ouzbékistan, au Kazakhstan**, sans parler de **la Chine**. Ce fut, également, le cas pour les

**Philippines, selon le témoignage de Magellan et même au Japon, où un Shogun noir, nommé Sakarouye Tamuramaro, a été identifié par le Dr. Alexander Francis Chamberlain (1865-1914) selon Runoko Rashidi.**

**Pour ce qui concerne l'Inde (Dalits), tout le monde sait que leur présence y dépasse plusieurs centaines de millions.**

**Les chercheurs brésiliens Julio César de Tavarès et Januario Garcia ont, par ailleurs, démontré, en s'appuyant sur une iconographie abondante, la présence des civilisations noires en Amérique Latine, par exemple, en Argentine, en Colombie, au Pérou, au Surinam, en Uruguay et au Venezuela, etc.**

**Cette Diaspora partage, une fois encore, la même origine que les Noirs d'Afrique, ainsi que le même patrimoine historique et culturel. Ils constituent un même et unique peuple. Il y a, là, une autre idée très forte, dont le Musée des Civilisations noires devra s'inspirer.**

**À l'heure où la globalisation projette l'Afrique et sa Diaspora dans un univers marqué par la constitution d'un monde-continent, le Musée des Civilisations noires a la mission d'affirmer au reste du monde, que les civilisations noires ne sont plus, seulement, l'Afrique. Elles ne sont pas, non plus, la Diaspora, prise séparément. Les civilisations noires se composent de l'Afrique et de sa Diaspora, soit une entité comptant 54 États africains auxquels s'ajoutent les pays du CARICOM, Barbade, Guyane, Trinidad et Tobago, Antigua et Barbuda, Bahamas, Belize, Dominique, Grenade, Montserrat, Saint-Kitts, Nevisse, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Grenadines et Haïti, Cuba, Jamaïque, etc., sans parler des populations noires de la Bolivie, du Chili, du Costa-Rica, de l'Équateur, du Guatemala, de la Guyane, du Honduras, du Mexique, du Nicaragua, du Paraguay, de la République Dominicaine, d'El Salvador, soit, plus de 70 États indépendants, compte non tenu des fortes communautés noires du Brésil et celles présentes dans chacun des 50 États-Unis d'Amérique et au Canada.**

**On les trouve en minorités significatives dans presque tous les pays arabes. Pour ce qui concerne l'Afrique du Nord, elles se localisent, en général, dans la partie Sud des États de la sous-région, celle qui est en contact avec le désert du Sahara.**

J'ouvre, ici, une parenthèse pour rassurer certains :

**L'intérêt que nous portons aux civilisations noires ne vise, nullement, à exclure de notre Projet, des civilisations non noires d'Afrique du Nord, du Sud ou de l'Est.**

**L'Afrique est, aujourd'hui, une entité compacte et le Panafricanisme demeure l'objectif principal de l'Union africaine, autrement dit, un objectif suffisamment passé dans les consciences, pour vouer à l'échec, toute entreprise de fragmentation de l'unité de ses populations, fondée sur la pigmentation de la peau.**

**Il se trouve, simplement, comme vous le savez tous, que le monde noir, de même que les civilisations qui l'incarnent, ont été tellement maltraités, qu'il est nécessaire de les faire mieux connaître et de leur restituer leur part de vérité historique. Ce n'est pas faire preuve de victimisation. C'est rendre compte de la réalité historique sans avoir peur des mots. Oui, nous sommes, nous autres noirs, bel et bien, des victimes avec la traite négrière, la colonisation et l'Apartheid. Telle est mon intime conviction ! Cela dit, nous pouvons pardonner, mais nous ne pouvons jamais oublier.**

Je ferme la parenthèse.

**Les civilisations noires existent, par ailleurs, dans tous les pays de l'Europe Occidentale, Centrale, Orientale, Méditerranéenne et Balkanique, ainsi qu'en Russie et au sein de la Communauté des États indépendants.**

Après la phase des migrations antiques et des explorations menées au XV<sup>e</sup> siècle, à l'initiative d'Henri le Navigateur, un processus de traite négrière est mis en place. Elle va durer près de quatre siècles (1500-1888) et va concerner près de 200 millions d'Africains, selon Ki-Zerbo, entraînant un affaiblissement généralisé du continent, même si des manifestations de renaissance ont continué à se faire jour, ici ou là.

À la traite des esclaves, va succéder, lorsqu'elle ne sera plus rentable, la colonisation. Cette période, qui sera dominée par le Congrès de Berlin (1884-1885), marque l'essor de l'impérialisme qui succède à la phase d'implantation des comptoirs commerciaux, à la signature de traités prétendument de protectorat avant que ne s'installe une phase d'occupation territoriale, économique, politique et culturelle, qui engendra, tout naturellement, les grandes luttes de résistance.

**De ce qui vient d'être dit, il ressort que les civilisations noires ne sont pas seulement anciennes, elles sont, aussi, fort nombreuses.**

Rien qu'en Afrique, Jacques Maquet signale que George P. Murdock en a dénombré 850, au cours des années 60.

Ils les a, lui-même, regroupées en 6 grandes civilisations :

- **La Civilisation de l'arc** (chasseurs et récolteurs, pygmées et bochimans) ;
- **La civilisation des clairières** (agriculteurs itinérants de la forêt humide) ;
- **La civilisation des greniers** (agriculteurs de la savane méridionale) ;
- **La civilisation de la lance** (pasteurs des hauts plateaux de l'Est) ;
- **La civilisation des cités** (artisans et marchands de l'Ouest) ;
- Enfin, **la civilisation des industries** (l'Afrique d'aujourd'hui et de demain).

Depuis 1925, Maurice Delafosse leur a consacré un important travail.

Certains, comme Léo Frobénus, Léopold Sédar Senghor, Daryll Forde, H. Baumann et D. Westermann, Melville J. Herskovits, Denise Paulme, ont essayé de les regrouper à partir de critères culturels, géographiques, historiques ou sociologiques.

Joseph H. Greenberg a, quant à lui, identifié, en se fondant sur les ressemblances lexicologiques et des critères linguistiques, 16 familles linguistiques sur un total variant de 700 à 1500 langues africaines, qu'il a méthodiquement classées. J'aurais pu citer dans cette énumération à valeur essentiellement indicative : Yéro Diaw, Siré Abbas Sow, Faidherbe, Béranger- Ferraud, Tauxier, Général Pinaud, Noiroto, Balandier et Mercier, Brigaud, Péliissier, Cheikh Anta Diop, Louis Vincent Thomas, Yves Person, le Révérend Père Gravrand, Sékéné Mody Cissoko, M. Cheikh Bâ, M. Abdoulaye Bara Diop, M. Boubou Ly, M. Pathé Diagne, Memel Foté, M. Mamadou Mané, Oumar Kane, Mbaye Guèye, M. Abdoulaye Bathily, M. Boubacar Barry, M. Mamadou Diouf, Mme Rokhaya Fall, M. Mamadou Fall, M. Ibrahima Thioub, Armand Angrand, Gostynski, M. Richard Dumez, etc.

Bien que tout ce travail ne concerne, en général, que le continent africain, il n'en faut pas moins saisir l'occasion pour rendre hommage à tous les chercheurs Américains, Allemands, Français, Anglais, Italiens, Russes, Hongrois, Canadiens ou Belges et autres, dont les travaux et l'esprit humaniste ont permis de faire connaître les civilisations noires, aussi bien en Afrique que dans tous les 5 continents.

Les Congrès des années 50 notaient, déjà, à la suite des mouvements pan-noirs, qui les avaient précédés, que les Noirs sont dispersés aux quatre coins du monde, au gré des impératifs de l'hégémonie occidentale. Frantz Fanon, cité par Françoise Vergès, reprend cette idée, en disant : « *Aucune chance ne m'est permise. Je suis déterminé de l'extérieur ...* ».

« *Nulle race de couleur n'a joué un rôle aussi humiliant dans la culture occidentale. Nulle ne fit, au même degré, l'expérience de l'esclavage, du racisme et de la colonisation...*, ont clamé les congressistes de 1959.

*C'est pourquoi, ce qui nous définit, ce n'est pas seulement d'être la race la plus humiliée, c'est, aussi, d'être singulièrement fragile...*

*Aussi, avons-nous éprouvé le besoin de nous regrouper* », avaient-ils ajouté.

« *Une de nos tâches s'inspire en effet du besoin de nos peuples d'échapper à l'assimilation, de se désoccidentaliser pour ne pas laisser étouffer notre propre génie... et construire les fondements et les institutions de la dignité de nos peuples.*

*Nous revendiquons, cependant, la liberté de les enrichir et, à notre tour, de donner et pas seulement de recevoir.*

*Nous voulons faire honorer la sagesse de nos peuples, les relever de l'indignité, afin de recréer avec tous, un monde fraternel de paix et de compréhension mutuelle.*

*Désoccidentaliser pour universaliser, tel est notre souhait...*

*Il ne suffit pas de commencer. Il est urgent de commencer* » clamaient nos prestigieux devanciers.

Les Écrivains et Artistes Noirs de la fin des années 50 dénonçaient, déjà, comme nous, aujourd'hui, « *les erreurs, les falsifications et les insuffisances contenues dans l'Histoire écrite par les Occidentaux...*

*Il en est de même avec la Science Politique, le Droit, la Sociologie, la Pensée théologique* » avaient-ils ajouté.

Ils poursuivaient : « *Nous souhaitons avec la paix, une humaine répartition des responsabilités mondiales et une saine révision des disciplines humaines. Nous voulons bâtir notre solidarité de peuples noirs.*

La démarche vise à *restaurer l'égale dignité des races, pour assurer la sécurité des peuples et des cultures et pour une nouvelle justice à définir comme fondement authentique de la fraternité humaine.* Cela ouvrira, indubitablement, *une ère nouvelle à la culture* », avaient-ils conclu.

Je rappelle ce que vous savez tous, à savoir que **l'Afrique, ayant été le berceau de l'humanité, c'est sur son sol que se sont, évidemment, constituées les premières formations sociales.**

Ce fut, là aussi, qu'en interagissant avec la nature et le milieu environnant, **les premières manifestations du génie humain** se sont exprimées à travers **le travail de la pierre (basalte, silex, quartz), attestée il y a 2,7 millions d'années au moins, en Éthiopie et au Kenya.**

**Les Professeurs Ahmadou Wagué de l'Académie des Sciences du Sénégal et Cheikh Mbacké Diop, héritier et continuateur de l'inégalable Cheikh Anta Diop, ont conçu une riche exposition qui nous apprend que la pensée symbolique s'affirme avec l'homo sapiens sapiens, qui crée l'Art, il y a 75 000 ans, s'exprimant sous la forme des premiers bijoux, des images, des colliers et des matériaux gravés.**

Je leur emprunte ces quelques informations du plus haut intérêt.

**Les Africains ont inventé l'Astronomie, il y a 37 000 ans. Les Dogons** ont gardé des traces de cet héritage dans **les cérémonies du Sigui**, disent ces deux éminents chercheurs.

**Les peintures rupestres, qui datent d'au moins 35 000 ans avant Jésus-Christ,** sont attestées au **Tassili des Ajers**, au Sahara. Elles sont au nombre de **100 000** pour la seule Afrique, contre 4 000 en Europe.

**L'os d'Ishango qui est la première expression de la numérisation et du comptage, date de 35 000 ans et a été découvert au Swaziland.**

On peut en dire de même, de la contribution des Africains dans le domaine **de la physique, de l'architecture, des fortifications, de la momification, des jeux, du tissage, des instruments de mesure, de la géométrie, de l'arithmétique, des nombres entiers et fractionnaires, de l'algèbre, de la géométrie.**

Aujourd'hui, **les Professeurs Wagué et Diop** ont démontré qu'on ne conteste plus le rôle que les civilisations noires ont joué dans **la navigation, l'exploration, la fabrication de bateaux, l'invention de la voile**, mais aussi, dans **les instruments aratoires**, comme **la houe**, par exemple.

**Il y a, environ, 17 000 ans, l'agriculture, avec le blé, l'orge, les lentilles, les pois chiches, les câpres et les dattes**, se développait progressivement dans **la vallée du Nil.**

**La céramique ancienne est attestée, 11500 ans avant notre ère, à Ounjougou (Mali).** Tout cela s'est accompagné d'un **développement concomitant des sciences et techniques**, qui ont connu un tel niveau de perfectionnement qu'il est même possible d'**élaborer**, selon les mêmes chercheurs, **une périodisation des sciences et techniques de l'Afrique noire, qui comprendrait : la Préhistoire, l'Antiquité, la période post-pharaonique jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, suivie d'une séquence qui pourrait aller du 16<sup>e</sup> siècle à 1960 et d'une autre, de 1960 à nos jours.**

**La métallurgie apparaît dès 3 800 avant Jésus-Christ en Afrique et atteint son apogée, à travers l'art du Nigéria ancien.**

**Le plus ancien observatoire astronomique découvert, à ce jour, existait, il y a 6 500 ans.** On a même trouvé **des textes et des instruments d'Astronomie au 17<sup>e</sup> siècle, dans la ville de Tombouctou. Le calendrier solaire date du 5<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, en Haute Égypte.**

**Les Africains ont inventé de nombreuses écritures**, selon les travaux du **Pr Théophile Obenga (écriture hiéroglyphique, 3 300 avant Jésus-Christ, écriture démotique)**, ceux de **Momulu Dualu Bukelé et Njoya des Ethnies Vai et Bamoum** et de **Jacques Habib Sy** et bien d'autres qu'il serait trop long de citer.

**Les deux professeurs Sénégalais, Wagué et Diop, signalent, encore, que, selon Champollion, ce sont les anciens Égyptiens qui ont inventé l'écriture hiéroglyphique, les encres, le papyrus, le matériel du scribe**, donnant, ainsi, une vigoureuse impulsion à la vie intellectuelle et à la connaissance historique.

Loin d'en perdre l'usage, les Négro-africains ont continué à produire des œuvres dans leurs propres langues, y compris pendant la traite négrière et pendant la colonisation.

**La pharmacopée africaine** date de 2 000 ans, au moins, selon eux.

Les **Nubiens** consommaient une boisson contenant un antibiotique dénommé **tétracycline**, alors que la **pénicilline ne fut découverte que dans les années 20**, affirment-ils.

**Homère**, lui-même, dit que, vers « 850 », avant Jésus-Christ, « *les médecins égyptiens étaient les plus savants du monde* ». **Aristote** déclare que « *l'Égypte est le berceau des arts mathématiques* », tandis qu'**Hérodote** avoue « *qu'ils ont inventé le calendrier en 12 mois* ».

L'apport des civilisations noires est, également, manifeste dans le domaine **de la biologie, de la chimie, de la médecine, de la pharmacologie, de la toxicologie**. C'est tout cela que le Musée des Civilisations noires doit faire connaître aux générations actuelles et futures.

Le Musée des Civilisations noires doit transmettre au reste du monde, le message suivant du regretté Cheikh Anta DIOP : **c'est l'Afrique qui a été à l'origine de la Science et de la Technologie. Les Africains ne sont pas seulement le berceau de l'humanité. Ils sont, aussi, les civilisateurs d'une partie du monde.**

**Je passe sur les 42 Inventeurs et Héros Noirs, publiés en 1998, par Paul Fehmu Brown et Oumar Dioume parmi lesquels, Elijah Mac Koy, à qui nous devons 50 inventions, Benjamin Benneker, dont les travaux furent applaudis par l'Académie Française des Sciences, Grandville T. Woods, auteur de 150 inventions, Telly Mays, inventrice de l'action humanitaire, Alexander Mills, qui a inventé l'ascenseur, A. Morgan, les feux de circulation, Lewis Latimer, la lampe électrique, John Standard, le réfrigérateur, Lee Burrige, la machine à écrire, etc.**

Ces informations fortes, je le répète à dessein, doivent tenir lieu de viatique pour le 21<sup>ème</sup> siècle à la fois pour le peuple Africain et sa Diaspora, mais aussi pour le reste du monde.

**Quel Noir dans le monde ne serait pas honoré et fier, après avoir visité le Musée des Civilisations noires, d'apprendre que le plus ancien traité du cœur a été découvert sur un papyrus en Afrique Noire, qui date du règne d'Amenhote 1<sup>er</sup>, vers 1557-1530 avant notre ère ?**

**Qui ne comprend tout ce que les civilisations noires tireraient, en faisant pleinement connaître la contribution des africains dans l'invention de l'État, de la comptabilité, de la philosophie et de la métaphysique ?**

**Tous ceux qui savent que ce sont les Égyptiens qui ont accueilli et formé, comme Cheikh Anta DIOP l'a démontré, les grands penseurs que sont Solon, Thalès, Platon, Pythagore, Eudoxe, Archimède, Eratosthène en sont légitimement fiers et honorés.**

Cheikh Anta DIOP conclut son introduction à **Civilisation ou Barbarie**, Édition de 1980, en ces termes : « *L’Africain qui nous a compris est celui-là qui, après la lecture de nos ouvrages, aura senti naître en lui, un autre homme, animé d’une conscience historique, un vrai créateur, un Prométhée, porteur d’une nouvelle civilisation et parfaitement conscient de ce que la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion* ».

Si le Musée des Civilisations noires atteignait un tel objectif, notre but serait largement atteint.

**Dans une communication antérieure, je faisais remarquer que si ces précieuses notions scientifiques et ces vérités incontestables étaient reprises par nos médias, intégrées dans les cursus de formation, dès le Préscolaire jusqu’au Doctorat ; si nos enseignants, nos élèves, nos étudiants, nos journalistes, nos cadres, nos responsables politiques, religieux, nos opérateurs économiques, nos députés, nos sénateurs, nos ministres, nos ambassadeurs, nos chefs d’État, notre jeunesse urbaine et rurale des deux sexes, nos artistes, chansonniers et rappeurs, nos cinéastes, nos dessinateurs, nos concepteurs de bandes dessinées et de jeux vidéo étaient formés et formatés aux idées qui viennent d’être déclinées, le continent africain aurait imposé au reste du monde, une autre vision de lui-même, la vision d’un monde noir totalement décolonisé, totalement décomplexé, fier de lui-même, confiant en son passé et en ses capacités, convaincu qu’il n’y a pas de défis qu’il ne peut pas relever et qu’il possède toutes les ressources lui permettant de participer à la direction du monde à armes égales, avec tous les autres peuples.**

**Le reste du monde nous verrait autrement.**

**L’image du noir qui n’a rien apporté au patrimoine de l’Universel s’évanouirait comme neige au soleil.**

**Le stéréotype de l’Africain prétendument « indolent », « paresseux », « insouciant », « incompetent », « mineur », « incapable de prendre en main son destin et de le conduire seul, sans tutelle, ni assistance, serait, à tout jamais, enterré » et disparaîtrait, définitivement, de toutes les mentalités y compris de celles des nègrophobes les plus invétérés.**

**L’aube d’une nouvelle Afrique, celle d’un noir nouveau, celle de civilisations noires perçues différemment, pointerait à l’horizon, porteuse d’espoirs insoupçonnées et de richesses incommensurables.**

**Puisse notre continent promouvoir toutes les ruptures stratégiques permettant l’avènement de ce monde nouveau, que nous pouvons promouvoir, si nous en avons la volonté et la conscience.**

Je vais conclure.



Si je prends l'exemple de l'humanisme, de la démocratie et des droits humains, domaines dans lesquels les Négro-africains sont les plus critiqués, je vous rappelle (brièvement, parce qu'on l'oublie souvent), que les mouvements Pan-noirs du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle, avec, notamment, Firmin et, avant eux, Volney et Blyden ont attiré, très tôt, l'attention sur les fastes de l'Égypte pharaonique, de Mérowé et de l'Éthiopie Antique. Léo Frobenius et Maurice Delafosse ont, eux-aussi, fourni des témoignages édifiants sur l'éclat que l'humanisme négro-africain a développé dans notre continent.

Dans un travail de recherche que je conduis depuis 2013, je fais observer que, sans revenir sur les débats relatifs à ce patrimoine, je voudrais, simplement, rappeler qu'il n'existe pas, dans le monde, de civilisation parfaite. Les civilisations noires n'échappent pas à la règle.

Toutes les civilisations, qu'elles soient d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Océanie ou d'Afrique, ont, toutes, leur part de grandeur et de faiblesse.

Il ne s'agit pas, non plus, de glorifier notre passé, en occultant ses insuffisances. Une telle attitude serait une forme de narcissisme et un outrage inqualifiable aux exigences de la vérité historique. Il n'est pas question, enfin, d'ériger quelques cas isolés en règle générale.

Les sociétés négro-africaines, comme toutes les autres sociétés, n'ont, jamais, été totalement homogènes, encore moins exemplaires, à tous les points de vue.

Mais, elles ont, incontestablement, malgré certaines faiblesses, apporté une contribution majeure à l'histoire de la démocratie et des droits humains, qu'il est temps d'évoquer sur la base d'un débat serein pour que le Musée des Civilisations noires en porte concrètement témoignage.

Procéder à un tel exercice est d'autant plus nécessaire, que Cheikh Anta Diop nous a appris l'importance fondamentale que « *la dimension philosophique et la continuité historique et culturelle* » occupent, à côté de la dimension économique, dans le processus de développement d'un pays, et dans ses rapports avec les autres nations.

Je vous signale que, dans le Livre des Morts de l'Égypte antique, on trouve cette déclaration, expression d'une philosophie morale et politique admirable :

« *Il a donné du pain aux affamés et de l'eau à ceux qui avaient soif. Il a vêtu celui qui était nu* ». Cela se passait 1 500 ans avant Jésus Christ.

Dans la Loi de Maât, citée par M. Lilian Thuram, dans son dernier ouvrage, on trouve, également, les principaux commandements auxquels, le Pharaon a le devoir de se conformer :

« *Pratique la justice et tu dureras sur terre ;*

« *Apaise celui qui pleure ;*

« *N'opprime pas la veuve ;*

« *Ne chasse point un homme de la propriété de son père ;*  
« *Ne porte point atteinte aux grands dans leurs possessions ;*  
« *Garde-toi de punir injustement* ».

**En 617**, lorsque le **Prophète Mohammad (PSL)** décide d'envoyer une communauté arabe, gravement menacé dans sa sécurité, à l'extérieur de la **Mecque**, pour la soustraire à l'ostracisme et aux persécutions **Koraïchites**, **il ne fonde son choix, ni sur l'Égypte, ni sur le Yémen, ni sur les pays arabes du Golfe, qui sont, pourtant, les pays voisins les plus proches de l'Arabie, mais sur l'Abyssinie, pays chrétien peuplé de Noirs (illustration parfaite d'une absence de préjugés, d'une volonté de dialogue islamo-chrétien et exemple admirable d'ouverture et de tolérance) et sur le fait qu'il existe là-bas, un roi, respectueux de la personne humaine et de la liberté de conscience, un négus appelé Nadjachi, qu'il décrit, lui-même, comme : « un roi juste, qui ne fait de mal à personne ».**

Je passe sur la **Charte du Mandé**, qui date de **1236**, sur les franchises et immunités instaurées par l'**Université de Pire**, fondée en **1603**, sur **Anne Zingha**, qui institua la parité homme-femme, dès le **XVII<sup>e</sup> siècle**, sur la révolution de **Thierno Souleymane Baal** de **1776**, qui institua l'alternance au pouvoir après deux mandats, supprima l'esclavage et refusa la magistrature suprême que le peuple voulait lui confier, sur la **Constitution du Cayor**, décrite par **Cheikh Anta Diop**, sur la vie parlementaire au **Walo**, dirigée par des **Reines**, au **XIX<sup>e</sup> siècle**.

**Pourtant, malgré cet héritage humaniste, en partie plurimillénaire, le monde occidental disait, au début des années 80, qu'il n'y avait que trois démocraties validées par l'Occident en Afrique, contre trente régimes militaires ou à parti unique.**

Enfin, l'avance que l'Afrique a prise en matière de droits humains sur tel continent, qui se prétendait, pourtant, investi « *d'une mission civilisatrice* », pour camoufler ses ambitions impérialistes est prouvée, avec éclat, par les travaux du distingué **Professeur Théophile Obenga**, qui affirme, que « *l'ostracisme, jadis, pratiqué en Grèce, le baigne qui ne sera supprimé en France qu'en 1938, le recours à la galère en usage en Occident de l'Antiquité au 18<sup>e</sup> siècle, la prison, la torture, le joug... furent inconnus pendant 35 siècles en Égypte pharaonique* ».

**Qui peut douter, au vu de ce faisceau de preuves, que Les Lumières ont, aussi une origine africaine ?**

**Je pense que le Musée des Civilisations noires a le devoir de documenter, amplement, cette importante thématique pour que tous les Noirs du Monde sachent, enfin que ni la justice, ni l'égalité, ni la paix, ni l'alternance au pouvoir, ni la liberté, ni l'élection, ni la démocratie participative et inclusive, ni les droits humains, ni la promotion de la femme, ni la diplomatie de la paix, ni le droit à la vie, ni la tolérance, ne sont étrangers aux civilisations noires.**

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs  
Je vous remercie de votre aimable attention.



**Mahammed Boun Abdallah DIONNE,  
Premier Ministre du Sénégal**

- Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication,
- Mesdames, Messieurs, les Ministres,
- Mesdames, Messieurs les Honorables Députés,
- Mesdames, Messieurs, les représentants du Corps diplomatique,
- Mesdames, Messieurs, les anciens Ministres en charge de la Culture,
- Monsieur le Président de l'Académie nationale des Sciences et Techniques,
- Monsieur le Recteur, Président du Comité scientifique,
- Mesdames, Messieurs les participants à la Conférence internationale de Préfiguration venus des quatre coins du monde,
- Mesdames et Messieurs,
- Honorables invités,

« Nous voici de nouveau dans l'histoire » suis-je tenté de dire, pour paraphraser André Malraux qui traduisait ainsi son sentiment à l'ouverture du 1<sup>er</sup> Festival mondial des Arts nègres.

En effet, en réalisant le Musée des civilisations noires, ce chaînon important qui vient enfin achever cette belle symphonie que fût le FESMAN de 1966, le Président de la République Monsieur Macky SALL a inscrit notre pays dans une perspective historique au rendez-vous de la civilisation universelle.

Ainsi, vous me permettez, en son nom de vous souhaiter la bienvenue au pays de la Téranga et vous remercier d'avoir honoré de votre présence cette manifestation scientifique et culturelle en terre africaine du Sénégal.

Cette rencontre, j'en suis persuadé, illuminera d'un jour nouveau notre perception de la diversité et balisera les sentiers d'un nouvel humanisme qui fait cruellement défaut à notre monde contemporain.

Mesdames, Messieurs,

Il y a de cela cinquante ans, dans une ambiance de très haute fraternité humaine, faite de retrouvailles, d'émotions, de découvertes, de joie et surtout de communion, s'ouvrait à Dakar, le Premier Festival mondial des Arts nègres. C'était le 1<sup>er</sup> avril 1966.

Cet événement fondateur marquera durablement la pensée universelle, tant par son contenu que par sa signification historique en apportant la preuve que les civilisations noires se sont détachées de la stagnation où cherchaient à les figer les idéologues inventeurs du Rire banania et du bon nègre.

Les figures tutélaires du Négus, de Duck Ellington, de Léopold Sédar Senghor, d'Aimé Césaire, de Cheikh Anta Diop, de Wollé Soyinka, d'Alioune Diop et j'en passe, montrèrent que les civilisations noires étaient, non seulement dans le temps du monde, mais qu'elles revendiquaient et assumaient un rôle majeur dans l'élaboration d'un discours intellectuel et culturel à vocation universelle.

Le chantre de la Négritude et théoricien de la Civilisation de l'universel portait déjà très haut le flambeau transmis par les marrons de la liberté. Léopold Sédar Senghor a porté,

toute sa vie durant, ce message de générosité, de fraternité et d'enrichissement réciproque qui est aux antipodes de toutes les exclusions.

Aujourd'hui, avec le triomphe de la globalisation caractéristique de notre époque, je ne suis pas certain que, même s'il a été entendu, ce discours du poète ait été compris.

Mesdames, Messieurs,

Ayant attentivement parcouru les différents documents de cette Conférence internationale de préfiguration, et écouté la conférence inaugurale du P<sup>r</sup> Iba Der Thiam, je sais que vos travaux s'inscriront dans une perspective holistique où aucune question ne sera occultée.

Permettez-moi, à cet instant, de partager avec vous la vision du Chef de l'État, le Président Macky SALL, homme politique, engagé dans le combat pour le développement, un combat multidimensionnel où la ressource première est naturellement l'homme qui, comme disait Senghor, « est au début et à la fin du développement ».

Dans la vision de Monsieur le Président de la République, le Musée des Civilisations noires doit jouer un rôle essentiel dans l'information et surtout l'éducation des jeunes. Sa vocation doit être de leur inculquer, à partir des médiums de notre temps, nos valeurs de civilisation, notre capacité de résilience et notre conviction que l'émergence est irréversible.

Aussi, il semble important, à ses yeux, de réinterroger toute notre trajectoire historique pour créer un nouvel état d'esprit et forger un Africain apte à faire face, avec esprit de suite, aux défis des temps modernes. La fierté retrouvée, l'estime de soi recouvrée, l'homme africain assume entièrement une histoire qui ne fut pas que lamentations et révoltes, mais aussi audace et créativité.

Mesdames, Messieurs, Chers experts et participants,

Le Musée des Civilisations noires, dont vous allez lancer les fondations de contenus au cours de vos travaux, est un projet que l'Afrique et la diaspora attendent depuis bien longtemps.

Il devrait nous aider à franchir un pas qualitatif dans le dépassement des discours muséographiques actuels qui, comme vous le savez tous, ne mobilisent que très passablement nos populations.

Le musée ethnographique a certainement fait son temps, tout comme le musée anthropologique classique et il nous faut aussi éviter la tentation chromatique en évitant le piège d'un musée du « noir » auquel il faut préférer un Musée des Civilisations noires inscrit dans un monde globalisé.

Vous devez plutôt inventer une vision nouvelle du musée que le Président Alpha Oumar Konaré, alors Président de l'ICOM, avait appelé de toutes ses forces : « un musée proche des publics, un musée éducateur, un musée agréable à vivre, mais aussi et surtout un

musée où on cultive l'estime de soi pour susciter des vocations et préparer notre jeunesse à assumer ses responsabilités dans un monde qui change, mais où il est évident que l'Afrique devra jouer un rôle majeur. »

Avant de clore mon propos, je voudrais, au nom de Monsieur Macky SALL, Président de la République, remercier la République populaire de Chine qui a financé cette importante infrastructure initiée par le Président Senghor, mais réalisée sous son magistère.

Je lance un appel à l'Afrique et à toutes les diasporas pour que nous fassions de ce musée un espace de célébration des civilisations noires dans leurs aspirations communes à la rencontre de l'Autre.

Le Musée des Civilisations noires doit être un bien commun qui transcende le monde noir stricto sensu et s'inscrit dans un espace monde devenu global et, forcément, métis.

Je veux dire, en convoquant Léopold Sédar Senghor, chantre de ce projet, que nous sommes, en réalité, dans la promotion de l'universel, au rendez-vous du donner et du recevoir où toutes les civilisations apportent leurs parts au banquet que le président-poète a chanté de toute la puissance de son âme.

C'est, pour toutes ces raisons, que j'invite les intellectuels du monde entier, les décideurs politiques, les opérateurs économiques et surtout les artistes et les jeunes à s'approprier le Musée des Civilisations noires pour que prospère le dialogue des cultures pour la paix et le développement.

Je vous remercie de votre aimable attention.

# **ATELIERS**



*Atelier 1*  
*L'institution muséale : histoire, missions, modèles*  
*Présenté par M. Samuel Sidibé*  
Directeur du musée national du Mali

Je voudrais à l'entame de mon propos remercier les autorités sénégalaises et le Directeur du Musée des Civilisations noires de m'inviter pour participer à cette conférence de préfiguration du Musée des Civilisations noires.

Conformément aux termes de références, je vais camper le décor de cet atelier par une note introductive dont l'objectif est de donner des pistes pour nos discussions. D'emblée en travaillant sur ce texte, je confesse que j'ai eu du mal avec la question du modèle. Tous les débats dans le monde des musées au cours des trente dernières années, en Europe comme en Afrique, montrent que l'institution muséale est en permanente mutation et que le modèle s'établit en fonction des contextes historiques, sociaux et politiques au sens général du terme.

Le musée en tant qu'institution, dès son origine est un lieu où les pouvoirs en place se représentent exposent leurs richesses. D'abord conçus pour célébrer l'histoire d'une ville ou la gloire d'un monarque, les musées dédiés à la nation se multiplient à partir de la révolution française où la notion de patrimoine national apparaît. Ils mettent à la disposition des citoyens les œuvres d'art des collections royales ou celles confisquées aux nobles et aux congrégations religieuses. Le musée, lieu officiel de l'exposition de l'art, occupe dès lors une place centrale dans la vie de la cité.

En Afrique noire, les premiers musées ont été créés au début du 19<sup>e</sup> siècle par les colons portugais et britanniques. Ils contenaient surtout des spécimens géologiques ou minéralogiques dont l'étude devait permettre la mise en valeur des territoires, ou des documents racontant l'histoire des premiers colons.

D'abord constitués pour favoriser la mise en valeur des territoires conquis et pour célébrer la colonisation européenne, à partir des années 1940, avec le développement de l'ethnologie comme science, ils devinrent des centres de recherche sur les cultures et l'histoire africaine pour permettre une meilleure connaissance des peuples africains et faciliter ainsi les politiques coloniales. Le musée devient en particulier dans les territoires

français et belges une mise en scène de l'ethnographie coloniale fondée sur une perception ethnique des cultures africaines (cloisonnement des ethnies, rejet de l'historicité et des transformations sociales, ritualisation de la vie sociale). En Afrique l'ouest française, les musées de Dakar, le Musée soudanais de Bamako et bien d'autres encore ont été créés dans ce contexte.

Dans les territoires colonisés par sa Majesté (Gold Coast et Nigéria), la situation est différente, les musées sont créés dans le contexte de la lutte pour l'indépendance dans les années 1950 et sont destinés à favoriser l'émergence d'une conscience nationale. Dans les colonies de peuplement en Afrique australe par contre les musées furent construits pour représenter la supériorité des civilisations européennes.

À partir des indépendances les dirigeants des États africains ont recours au musée pour flatter l'identité nationale contre le colonisateur tout en cherchant à renforcer l'unité nationale des nouvelles nations indépendantes. Mais au-delà du discours de vraies politiques muséales qui auraient pu conduire à un développement des musées afin de leur permettre de jouer un rôle dans la société n'ont pas suivi.

Les musées sont restés pour l'essentiel des structures misérables<sup>1</sup> incapables de se renouveler et de s'inventer de nouveaux rôles. Le musée d'ethnographie hérité du modèle colonial se maintient presque partout avec ses tares sur lesquelles il est inutile de revenir ici en détail Mais laissez-moi revenir sur quelques aspects :

1. Le premier c'est leur incapacité de penser différemment la notion de patrimoine en l'inscrivant dans une approche nouvelle : prise en compte de la notion de l'historicité des cultures, de leur dimension régionale ; de leur évolution et de leurs contacts ; absence de prise en compte de la notion de patrimoine culturel et de culture tel que peuvent les vivre et les comprendre les populations locales ; insuffisance d'intégration du patrimoine immatériel et des cultures contemporaines etc...

Est-ce un hasard si dans la plupart de nos langues le musée est appelé comme le lieu où l'on conserve les fétiches et les vieilles choses ?

---

<sup>1</sup> On comptait en 1996 en Afrique au sud du Sahara (hors République sud africaine) 217 musées publics. Parmi ces musées on trouve de nombreux musées thématiques. Mais **quel que** soit le type, les musées connaissent peu ou prou les mêmes difficultés.

2. Le deuxième, et je vais m'en arrêter là, c'est l'absence de ressources humaines compétentes pour gérer les musées dans tous les domaines de la muséologie : conservation, documentation, exposition éducation, etc. sans compter la faiblesse des ressources financières mises à la disposition des institutions pour permettre au musée de se développer.

3. La question du statut de ces musées est aussi évoquée pour justifier leur difficulté mais on reviendra sur cette question.

La conséquence c'est que les musées sont restés des lieux marginaux que seuls quelques visiteurs étrangers continuent à fréquenter.

C'est dans ce contexte général qu'est créé le Musée des Civilisations noires, comme une chance, un engagement politique fort sans doute mais que de défis à relever pour en faire une institution viable ?

Projet gigantesque avec un bâtiment monumental bâti sur une superficie de 14 500 m<sup>2</sup> disposant de 3 500 m<sup>2</sup> de surface d'exposition et d'un amphithéâtre. Le projet tire son inspiration du premier Festival des arts nègres en 1966. Il se veut un outil, et là je cite le Président Macky Sall, de « promotion des continuités culturelles du monde noir dont la fragmentation, issue de la déportation, de la balkanisation ou encore des migrations anciennes et récentes, doit impérativement être jugulée si nous voulons offrir un futur à notre communauté ». En ce sens, le Musée des Civilisations noires devrait, à travers la créativité et les échanges, se positionner comme un espace de redécouverte et de promotion de valeurs en partage au nom de l'unité du continent africain et de toutes les diasporas noires.

La vision telle que définit par le politique, et on en a eu encore une illustration à la cérémonie d'ouverture, est extrêmement large et complexe. Le musée des Civilisations noires se veut un musée panafricain qui couvre également dans son projet la diaspora. Un vaste champ géographique, historique et culturel aux frontières extrêmement floues.

Il ne m'appartient pas ici de délimiter le territoire et l'objet du musée définis à priori par le politique. Qu'on me permette cependant d'attirer l'attention sur la nécessité de mieux cibler l'objet du musée, cibler afin de rendre possible la définition d'un projet culturel

susceptible d'être mis en œuvre. Un bon projet culturel dépend de la clarté de la mission du musée. Si je peux me permettre de faire une suggestion c'est de limiter la mission fondamentale du musée à l'Afrique au sud du Sahara quitte à ce que dans le futur des expositions temporaires viennent mettre en lumière la relation entre les cultures panafricaines et la diaspora.

En attendant, et sans aller plus loin dans ce débat, je voudrais évoquer 5 défis qui peuvent nourrir notre réflexion.

Le premier défi, au-delà de la question du modèle de musée que nous allons évoquer plus tard concerne la définition du projet culturel du musée.

1. Habituellement la construction d'un musée est précédée par une programmation muséographique. Ici, nous retrouvons dans l'inversion du processus. Il reste néanmoins indispensable de passer par là. Élaborer à partir de la vision et des missions définies par le politique une programmation cohérente des activités en relation avec les ressources humaines et les moyens financiers. Je ne prétendrai pas dans cette note élaborer le projet culturel mais simplement attirer l'attention sur sa nécessité.

J'ai compris que les autorités sénégalaises souhaitent inaugurer le musée en novembre prochain. Si cela devait se faire, en l'absence d'une programmation à moyen terme, je crains que l'avenir du projet ne souffre d'un démarrage prématuré qui risquerait de lui faire perdre sa crédibilité à court terme. Il nous faut prendre le temps d'élaborer ce projet culturel. Par expérience et tous les professionnels de musée vous le diront, réaliser une exposition, qui n'est pas un affichage d'objets hétéroclites, prend du temps En général une exposition est programmée sur 2 ans au moins.

2. Le deuxième défi concerne la question des collections : À notre connaissance des collections ne sont pas encore constituées pour le musée. Un musée il faut le rappeler est constitué de collections. Comment faire face à cette question cruciale ? Je suggère plusieurs approches :

\* réaliser l'inventaire au niveau national de ce qui peut constituer un fonds de départ pour le musée des civilisations noires. Mais ceci ne suffira pas de notre point de vue

\* la deuxième approche sera le développement de partenariat permettant de faire des prêts au niveau africain et international. Cela ne peut se faire que dans le cadre d'une politique d'expositions temporaires.

\* Évidemment l'approche des acquisitions est toujours possible mais elle ne permettra pas avant longtemps de constituer une collection satisfaisante pour couvrir les besoins du musée. Dans tous les cas la question des collections ne pourra trouver de solution satisfaisante que dans un avenir proche. Le musée devra bâtir sa stratégie sur une politique d'expositions temporaires.

3. Le troisième défi est celui des ressources humaines. L'échec des musées africains s'explique en grande partie par l'absence quasi chronique de ressources humaines compétentes dans les différents domaines de la muséologie conservation, documentation, éducation, etc. Ceci malgré les formations qui ont été mises en place aussi bien par l'UNESCO (Niamey, Jos) que par le Centre d'études et de conservation des biens culturels ICCROM (Programme Prema et l'EPA à Abomey). Trop souvent les gens formés désertent les musées en raison de l'impasse professionnelle dans laquelle on peut se trouver dans les musées (absence de motivation et de reconnaissance. Je rappelle que les musées sont des structures marginalisées dans nos pays).

Or sans professionnels un musée n'existe pas. Le Musée des Civilisations noires parce qu'il porte une ambition internationale se devra d'être géré par des équipes professionnelles bien formées. Malheureusement il faut du temps pour former ces équipes.

Le Musée des Civilisations noires, aura besoin, plus que tout autre musée national, d'une équipe professionnelle. S'il doit développer des partenariats internationaux il devra être crédible sur le plan professionnel

4. Le quatrième défi concerne celui du public. Comme nous l'avons dit, le public local ne visite pas les musées. Comment faire en sorte que celui-ci vienne

au Musée des Civilisations noires. Là la question peut se poser en terme de contenu du musée mais aussi en terme d'approche méthodologique.

En terme de contenu, et en l'absence d'un musée national à Dakar, il est indispensable que le Musée des Civilisations noires propose au public locale des expositions qui reflètent son identité.

Le Musée des Civilisations noires doit aussi s'adresser au public international non pas seulement les touristes qui viennent au Sénégal, mais il doit être capable de s'ouvrir au monde. Pas seulement le monde noir mais le monde entier. Mettre en œuvre un tel projet suppose la définition de stratégies de communication et de publications dynamiques y compris sur le web.

5. Le cinquième défi concerne le management et les questions budgétaires. Une des demandes que les professionnels des musées ont exprimé à Lomé lors de la conférence sur « Quels musées pour l'Afrique, patrimoine en devenir » organisée par le Conseil international des Musées (ICOM) en 1991, la question de l'autonomie des musées a été posée avec force comme un moyen pour permettre aux musées de développer des initiatives et d'accroître l'efficacité dans la mise en œuvre des activités en réduisant les circuits administratifs de gestion financière. Ce statut est reconnu aujourd'hui à de nombreux grands musées du continent y compris celui que je dirige. Si elle ne constitue pas une panacée l'autonomie financière et juridique (avec la présence d'un CA, auquel on peut adjoindre des organes consultatifs comme le comité d'orientation) offre un cadre appropriée pour le développement de l'institution. Une étude réalisée par l'ICOM sur l'autonomie des musées révèle une diversité des statuts avec une différence marquée entre les régimes juridiques des pays francophones et les pays dits anglophones.

Pour ce qui concerne le modèle francophone, il s'agit généralement de l'établissement public avec conseil d'administration. Une autre forme légèrement différente est au Mali, l'établissement public à caractère scientifique, technologique et culturel toujours avec conseil d'administration. Ce statut est en application au Musée national depuis 2001. Quels en sont les avantages ?

*La question du cadre organigramme et le recrutement du personnel*

Le sixième défi concerne le budget. Nous n'avons pas une idée du budget alloué au futur musée. Peut-être que nous aurons une communication là-dessus. Mais ceci est un point crucial.

J'en arrive au modèle de musée.

Pour alimenter notre réflexion, je voudrais rappeler la définition que donne aujourd'hui l'ICOM organisation professionnelle qui regroupe un réseau unique de plus de 35 000 musées et de professionnels des musées incarnant la communauté muséale mondiale du musée : « Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

Cette définition qui fait référence à la communauté internationale est le résultat d'une évolution dans le temps, au gré des mutations de la société. Elle recouvre une multitude de types de musées : les musées d'art, d'histoire, d'archéologie, de sciences et techniques, d'histoire naturelle, d'ethnologie, les écomusées, etc.

Ce qui relie l'ensemble de ces types de musée, en dehors de missions spécifiques liées à la nature de leurs collections, s'articule autour des axes principaux suivants : la recherche, l'acquisition, la conservation des collections et la diffusion du patrimoine auprès du public à travers des expositions permanentes et temporaires, des publications et toutes autres formes de communication pertinente.

Quel que soit le modèle de musée, celui-ci doit faire des recherches pour enrichir la connaissance sur ses collections ou sur son objet afin de diffuser des informations scientifiques au public dans le cadre des expositions mais aussi des publications. Il doit faire des acquisitions pour enrichir et faire évoluer ses collections le patrimoine de l'institution. Il doit créer des conditions adéquates pour la conservation de ses collections contre les dégradations mais aussi contre le vol, il doit faire des expositions permanentes et temporaires et mettre en œuvre des activités pour conquérir toujours plus de public.

Les musées modernes s'organisent désormais en de véritables centres culturels : outre les espaces d'expositions, permanentes ou temporaires, ils accueillent des équipements divers : centres de recherches, de documentation ou de restauration d'œuvres, parfois des bibliothèques publiques, des auditoriums, salles audiovisuelles, des ateliers pédagogiques, des services commerciaux, librairies, boutiques, cafés, restaurants ainsi que des surfaces importantes pour l'accueil, l'information et l'orientation des visiteurs.

Le but est d'attirer toujours plus de visiteurs. Ainsi, les musées accueillent en leur sein de multiples activités, peuvent éditer des livres, produire des films ou organiser des concerts ou des conférences. De fait, ces grands musées deviennent des centres d'activités multiformes, ancrés au cœur de la cité et caractéristiques d'une époque où le spirituel et la consommation sont étroitement mêlés dans ce qu'il est convenu d'appeler la vie « culturelle ».

Par la nature de sa mission, le Musée des Civilisations noires ne peut donc s'enfermer dans une thématique, En tant que musée de civilisations, il doit s'ouvrir à une diversité de disciplines : il sera un musée d'histoire, d'ethnologie, d'art et de traditions populaires, de cultures contemporaines et de création artistique permettant de couvrir l'ensemble des champs de la connaissance sur les cultures du monde noire.

Ce modèle de musée dans son principe est envisagé à une échelle différente à Bamako. Depuis de nombreuses années, une réflexion sur la nature du musée national lui aussi hérité de l'époque coloniale nous a conduit, en l'absence de musée spécialisé, à réfléchir sur nos collections et le patrimoine malien.

Le musée avait hérité de collections centrées sur les masques, statuettes en bois et autres objets de culte. Une réflexion rapide a permis de comprendre le côté limitatif de cette perception du patrimoine culturel malien. Quid des cultures contemporaines du patrimoine immatériel et de la création contemporaine ?

Cette analyse nous a conduit à développer nos collections dans ces domaines en faisant largement évoluer le musée dans ces missions. Aujourd'hui, nous ne nous identifions plus comme un musée ethnographique, mais comme un musée pluridisciplinaire avec comme ambition de conserver la culture malienne dans toute sa diversité en prenant en compte sa dimension historique et contemporaine. Cette approche des cultures contemporaines nous



permet de montrer à nos visiteurs la culture non pas comme un moment figé du passé, mais comme un processus allant du passé le plus ancien (collections archéologiques) au présent.

Voilà une piste pour le Musée des Civilisations noires. Toutefois je le répète, le Musée des Civilisations noires devra inventer son propre modèle en analysant ses missions et le contexte dans lequel il opère. L'absence de collections peut par exemple l'amener à minimiser dans son modèle les objets au moins dans un premier temps, à fonder sa démarche d'exposition sur des projets d'expositions temporaires réalisées par des ressources extérieures (types commissaires d'exposition auxquels on confierait des projets) et à mettre en œuvre une politique des publics où les animations culturelles, plus conformes aux traditions culturelles de nos publics joueraient un plus grand rôle. Le modèle devra accorder une place importante à la recherche et à la coopération universitaire afin de développer une politique de publications de bon niveau scientifique mais aussi de vulgarisation.

Je vous remercie.

*Atelier 2*  
*Recherche et Collections : objets, scénographie, expositions*  
*Présenté par Augustin F.C. Holl*

Professeur, Département d'Anthropologie, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense  
Professor, Department of Ethnology and Anhtropology, Xiamen University, Xiamen, Fujian  
PR China  
Institut des Sciences de l'Homme et de la Société, CNRS, Paris

\*\*\*

Cette brève note conceptuelle a un objectif simple et direct : susciter et ouvrir les discussions sur les formes de recherche et de programmation que le MCN devrait mettre en place pour atteindre son but : celui d'une institution scientifique et culturelle de classe internationale du Monde noir.

**Axe 1**

L'Atelier 2 porte sur la recherche, la constitution des collections, sur des questions sensibles et complexes comme la nature, le sens et les attributs des civilisations noires dans leurs différentes acceptions. La question incontournable est de savoir quelle histoire construire et comment la raconter avec des objets. Ce point de discussion sera également l'occasion de s'interroger sur les stratégies associées à la constitution et l'organisation des collections, aux modes de présentation et aux techniques de valorisation.

**L'objectif assigné au MCN est clair : « conserver, documenter, enrichir et mettre en valeur les patrimoines technologiques, scientifiques et culturels affiliés aux civilisations noires »**

La place du Musée des Civilisations noires se consolidera progressivement par son apport original à la présentation des caractéristiques fondamentales des peuples africains et d'origine africaine partout dans le monde. Le ou les patrimoines des peuples noirs est en fait très difficile à définir de façon stricte. Ils se composent des productions, faits et gestes matériels et immatériels transmis de générations en générations. Il est donc à la fois relativement statique dans la courte durée et constamment dynamique dans la longue durée. En bref c'est l'héritage culturel des groupes humains qui constitue leur patrimoine. Celui-ci s'est construit au fil des événements qui ont influencé l'histoire de chaque groupe et collectivité. Le patrimoine des peuples comprend donc un substrat ancien, suivi de phases de diversification variées marquées par des expériences historiques identiques : la traite esclavagiste, la dispersion des populations d'origine africaine, la conquête puis la domination coloniale, les luttes pour l'indépendance, les luttes de libération et pour les droits civils, la lutte contre le racisme et pour l'accès à la citoyenneté. Le MCN devra être le miroir de ces expériences multiples, sans passéisme mais plutôt avec une projection confiante vers le futur.

### **Les Origines**

La paléontologie et la paléoanthropologie constituent l'axe essentiel de l'évolution de l'humanité et cette dimension devrait faire partie de l'exposition permanente du MCN.

Le problème est un peu plus subtil et difficile qu'on ne l'envisage de prime abord. L'humanité est d'origine africaine. Est-ce à dire que les civilisations noires s'étalent de l'origine de l'humanité à nos jours ?

La réponse que nous donnerons à cette question fondamentale conditionnera les axes de recherche à développer et orientera la politique des collections à mettre en place. Il y a deux aspects de l'évolution de l'humanité qui ne doivent pas être confondus :

- 1) le processus d'homínisation qui s'est essentiellement déroulé en Afrique ; et
- 2) l'émergence des cultures et civilisations noires, une des variantes de l'univers culturel humain.

C'est une distinction importante qui doit donner lieu à des débats bien argumentés. Le complexe Lomekwien date de 3,3 – 3 millions d'années et associé/attribué au *Kenyanthropus platyops* relèverait-il des premières cultures matérielles noires ? Qu'en est-il de l'Oldowayen qui suit ? puis de l'Acheuléen ?

Pour les aspects paléontologiques, le MCN devrait pouvoir négocier et se procurer des moulages des fossiles d'hominides, Toumai, Lucie, Little foot, l'enfant de Taung, etc. qui feront partie d'une galerie de l'homínisation. – récemment, le gouvernement du Kenya a remis un lot des outils de Lomekwi (3,3 - 3 millions d'années) au musée de l'Homme, cérémonie à laquelle j'étais invité –. Les musées du Kenya, de l'Éthiopie, de l'Afrique du Sud, du Tchad, pourraient aider à monter une belle collection paléontologique et technologique. Ces homínidés devraient être re-situés dans leurs environnements respectifs pour pouvoir faire comprendre la dynamique de l'évolution du vivant.

Pour ma part, je privilégie une définition restreinte, qui ferait remonter l'origine des civilisations noires à l'émergence d'*Homo sapiens sapiens* et les multiples formes d'adaptation somatique qui s'ensuivront, notamment l'éclaircissement de la peau.

Si nous partons de cette définition restreinte, le premier volet de recherche portera sur l'identification des premiers éléments civilisationnels détectables dans les contextes archéologiques des premiers hommes modernes – *Homo sapiens sapiens* --. Le site sud-africain de Blombos fournit certains artefacts : les losanges graves, les coquillages perforés, « l'atelier de production des couleurs – ocre rouge. Les harpons de Katanda – 90 000 ans – en sont d'autres. On peut y ajoute l'os gravé d'Ishango qui continue à faire couler beaucoup d'encre. Les pièces originales sont jalousement gardées par certains musées, pas toujours sur le continent africain. Le MCN pourrait mettre en place un politique d'acquisition de copies de ces vestiges fondateurs qui seraient exposés dans leur contexte original de trouvaille – reconstitution à l'aide de photographies –. L'émergence et la formation des grandes aires culturelles africaines, Égypte-Nubie, Cités-États swahili, États zambeziens-Mapugumbwe-Zimbabwe, Cités-États yoruba, hawsa, Grands États sahéliens - Ghana, Mali, Songhai-, Région des Grands Lacs, etc., donneraient la trame principale de la grande exposition permanente. Les patrimoines archéologiques africains fournissent une matière abondante pour des expositions temporaires plus focalisées sur l'évolution des ensembles régionaux.

## **Axe 2**

En raison de la sensibilité des objets de collection, le public doit être pris en compte dans la conceptualisation du projet muséal. Un grand effort devra être fait dans le sens de l'action éducative et pédagogique afin de répondre de manière pertinente à une série de

questions : raconter des histoires avec quels objets ? Quel traitement faut-il réserver aux objets et aux significations multiples qu'ils peuvent avoir ? Comment choisir les documents les plus pertinents ? Comment nommer les choses ? Quels discours construire ? Ceci pose le problème de la scénographie qui, en elle-même, influence le sens du discours dans l'espace muséal.

Le concept de patrimoines des civilisations noires pose un problème de définition scientifique. Cette conférence se fixe l'objectif d'en examiner la teneur et les contours à travers les caractéristiques des artefacts. Il s'agit de poser la question des objets qui servent pour appuyer le discours scénographique. Quels documents et quels artefacts faut-il conserver et/ou exposer ? Il serait important d'éviter toute approche essentialiste ; les peuples africains sont des brassages constants, et il convient de mettre l'accent sur cette dynamique constante.

Il faudra ensuite sortir du discours de légitimation euro-centrique – Les grandes découvertes, Picasso et Matisse se sont inspirés des masques africains, etc. – pour rechercher l'ancrage des productions culturelles – matérielles et immatérielles -- au sein des sociétés africaines et afro-descendantes.

### **L'Afrique et le Monde non-africain**

L'Afrique n'a jamais été un continent isolé du reste de l'eocumene. Flux et reflux de populations ont toujours constitué les dynamiques démographiques et culturelles dans les marges est et nord-est du continent. C'est avec l'invasion puis l'occupation Hyksos de la Basse Égypte et du Delta -1555 -1663 avant l'ère commune (AEC) que l'Afrique fait l'expérience d'une occupation coloniale. Les Phéniciens s'installent en Afrique du Nord à partir de 1100 AEC. Dès lors, colonisations et conquêtes s'enclenchent les unes après les autres avec des colonies assyriennes, grecques, romaines, byzantines, arabes et enfin européennes. Les dispersions des personnes d'origine africaine s'effectuent dans les cadres de ces espaces politiques successifs. C'est cependant avec les conquêtes arabes puis européennes que les transferts de populations à des fins d'exploitation économique se systématisent et prennent une ampleur sans précédent. C'est la combinaison de ces douloureux processus qui engendre la répartition actuelle des peuples d'origine africaine dans le monde.

Cette portion de l'histoire des peuples noirs doit faire l'objet d'un travail muséal rigoureux et sans concessions : la révolte du Zanj du 9<sup>e</sup> siècle, le premier grand soulèvement des Africains mis en esclavage sous le Khalifat abbasside devrait être un temps fort de l'exposition. Il en serait de même des histoires de survie des Africains et Afro-descendants dans les Amériques et Caraïbes. Histoire de lutte, de résistance et créativité culturelle – Kilombos au Brésil, Maroons en Jamaïque, Surinam et Cuba, Cimetière africain de Manhattan, New York –

La naissance du Panafricanisme et les luttes pour la libération totale du continent du joug colonial. C'est dans l'univers caribéen et nord-nord-américain que la théorisation et les tentatives de mise en pratique de l'idéal panafricaniste ont eu lieu. La contribution des diasporas « occidentales » a été fondamentale pour la consolidation des luttes pour les indépendances. Une galerie des portraits des grands noms du panafricanisme et un centre de documentation contenant leurs œuvres est absolument nécessaire.

Le MCN doit s'ancrer résolument dans le présent et se projeter sans complexe vers le futur.

Les arts africains – musiques, scénographies, art contemporain – explosent dans le monde actuel. Le MCN pourrait lancer un programme d'acquisition des œuvres des artistes africains contemporains et en faire des fonds pour des expositions temporaires et organiser des concerts des musiques classiques africaines.

### **Axe 3**

Les expositions temporaires constitueront un axe fort dans le calendrier du musée, et de ce point de vue, elles seront le support de son action éducative et de sa coopération internationale.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication rendent possibles des grandes réalisations. Il faudrait cependant penser au coût de la maintenance de ces équipements dès le début et les intégrer dans les budgets de fonctionnement. Ci-dessous quelques suggestions pour des positions curatoriales :

### **Suggestions : Organisations de la Recherche**

## **Rubriques de conservateurs/trices**

### **Paléontologie, Archéologie, et Histoire des Sociétés africaines et afro-descendantes**

**Architecture et Aménagement de l'espace** : L'exemple de Great Zimbabwe, l'architecture sahélienne, les pyramides égyptiennes et nubiennes, les églises éthiopiennes, les stèles d'Axoum, etc.

**Arts plastiques** : anciens et contemporains. La voie des masques.

Le MCN pourra s'appuyer sur les réserves du Musée de l'IFAN pour mettre en valeur les superbes collections inconnues du public.

### **Littérature, Musique, Dance et Théâtre**

La matière est abondante ; les genres littéraires, les instruments et formes musicales ; les chorégraphies anciennes et contemporaines. Galerie des grands écrivains, musicien/nes, chanteurs/ses, et artistes du monde noir.

### **Résistance, Résilience, lutte de Libération et droits civiques**

Des expositions temporaires sur les luttes pour l'indépendance, de libération, pour les droits civiques, et anti-apartheid.

**Atelier 3**  
**Économie culturelle : tourisme, marketing, développement culturel**  
**Préparé par Brahim Sakho**

Économiste-financier

Conseiller spécial de l'Administrateur général du FONGIP chargé de la stratégie  
Ancien coordonnateur de la Grappe « tourisme, industries culturelles, artisanat d'art » à la  
Stratégie de Croissance accélérée (SCA-Primature)

\*\*\*

## **1 LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

### **1.1 Généralités sur les musées**

Un **musée** est un lieu dans lequel sont collectés, conservés et exposés des objets dans un souci d'enseignement et de culture. Le Conseil international des musées (ICOM) a élaboré une définition plus précise qui fait référence dans la communauté internationale :

« Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouvert au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »

Les musées sont souvent spécialisés, il en existe principalement six grandes catégories : les musées d'archéologie, les musées d'art, musées des beaux-arts, les musées des arts décoratifs; les musées d'histoire; les musées de sciences ou musées d'histoire naturelle, les musées techniques et enfin les musées d'ethnologie.

Ils sont rangés principalement en trois catégories dans la plupart des pays du fait de leur ancrage institutionnel (ministère, ville, secteur privé) : musée national, musée de ville et musée privé.

Le Sénégal, selon l'ANDS<sup>2</sup> compte 18 musées et d'institutions assimilées qui pour la presque totalité sont des musées nationaux.

---

<sup>2</sup>Agence nationale de la Statistique et de la Démographie. « Situation économique et sociale du Sénégal » 2013- février 2016. Source : Répertoire des Musées du Sénégal, élaboré par le Programme des Musées de l'Afrique de l'Ouest (WAMP).



N° ordre	Désignation / nom du musée	Région/ Province	Nom localité d'implantation	Statut (public, communautaire, privé)	Date de création
1	Musée Boribana	Dakar	Ngor, route de l'aéroport	Musée privé d'art contemporain	1992
2	Musée de la Direction des Archives du Patrimoine historique des Forces Armées	Dakar	Boulevard de la République	Musée public spécialisé	35757
3	Musée des Douanes sénégalaises	Dakar	Point E, Rue Huart x canal 4	Musée public	38012
4	Musée de la Femme Henriette Bathily de Gorée	Dakar	Gorée, maison Victoria Albis Rue malavois x Rue Saint Germain	Musée privé	17 Juin 1994
5	Musée de la Fondation Léopold Sédar Senghor	Dakar	Rue Alpha Achimiyoutall x René Ndiaye	Musée privé	11 Février 2007
6	Musée historique de l'IFAN Cheikh Anta Diop, Gorée	Dakar	Gorée, pointe nord	Musée public	11 juin 1954 et Mars 1989
7	Musée de la mer de l'IFAN Cheikh Anta Diop, Gorée	Dakar	Gorée place du gouvernement	Musée spécialisé	1958
8	Musée Théodore Monod d'art africaine de l'IFAN Cheikh Anta Diop	Dakar	1, place Soweto	Musée public	1961
9	Musée régional de Thiès	Thiès	Quartier 10 <sup>e</sup> RIAOM	Musée public	10 Février 1975
10	Musée MBIM Diogaye	Thiès	Joal quartier Ndoudab	Musée privé	1976
11	Musée du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (CRDS) ex IFAN St-Louis	Saint Louis	Avenue du Général leclerc x rue Me Babacar Seye	Musée public	1956
12	Musée régional de Podor	Saint Louis	Ancien Fort de Podor	Musée public	27 Juin 2006
13	La Maison des Esclaves	Dakar	Gorée rue Saint Louis	Institution publique et lieu de Mémoire	1963
14	Le Village des Arts	Dakar	Route de l'aéroport	Institution Publique	1998
15	Galerie nationale	Dakar	19, avenue Hassan 2	Institution publique	1983
16	Yassine Art Center Institution	Dakar	Route du CVD Hann Marinas	Institution privée	1993
17	Musée de Yang Yang- Ancien palais du roi Bouna Alboury Ndyaye	Louga Département de Linguère		communautaire	2000-2003
18	Musée des percussions	Louga		communautaire	2005

## 1.2 Le benchmark de quelques préfigurations muséales<sup>3</sup> et leur cortège de considérations stratégiques

### - Le musée Soulages à Rodez dans l'Aveyron (France)<sup>4</sup>

Ici, l'enjeu stratégique est de préfigurer un musée « starchitecturé » qui doit concilier visibilité internationale et valorisation de l'environnement naturel de l'Aubrac. La logique qui sous-tend cet enjeu est dans **la labellisation** pouvant assurer l'attractivité du territoire et la mobilisation de financements. C'est par ce biais que l'économie de l'immatériel pourra générer la croissance de demain en favorisant le positionnement international du territoire.

La vocation du musée est clairement affichée. Il devient un élément majeur de recomposition urbaine, sociale et économique du territoire.

### - La stratégie d'internationalisation des musées<sup>5</sup>

Il a semblé utile pour les chercheurs de vérifier qu'au-delà des spécificités territoriales et muséales, si les déterminants de l'internationalisation pouvaient s'appliquer totalement ou partiellement aux musées à l'image des entreprises commerciales. Pour cela, ils se sont basés sur la théorie éclectique de Dunning (2000) pour démontrer la tendance forte d'internationalisation avec succès des musées avec toutefois, des stratégies différenciées.

Pour illustrer leur propos, ils ont établi une typologie des stratégies d'internationalisation des musées. Certains créent/construisent des filiales, d'autres pas. Dans le premier cas (Le Louvre, Guggenheim, Tate, Ermitage), il s'agit de vendre sa marque à l'international ce qui n'exclut pas des politiques de coopération entre deux marques comme par exemple l'Ermitage et Guggenheim. Dans le second cas, souvent des fondations (Barnes, Beyeler, Gianadda, ...), c'est le touriste qui se déplace dans un lieu unique. Bien entendu cela n'exclut pas que les collections voyagent occasionnellement.

Les filiales des grands musées à l'étranger hébergent des collections permanentes, ou misent sur les expositions temporaires voire les deux à la fois. Ainsi, les filiales de l'Ermitage sont essentiellement des lieux d'accueil des expositions de l'Ermitage plus que des lieux d'expositions permanentes. De plus, certaines filiales « marquent » les lieux de leur architecture, au point de devenir une destination en soi.

---

<sup>3</sup> **Conférence internationale** : nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles mobilités touristiques. Axe2 : Le Musée et ses échelles d'inscription, entre icône urbaine et moteur de développement territorial.

<sup>4</sup> **Corral-Regourd Martine** Professeure en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Toulouse 1- Capitole. Institut du Droit de l'espace, des territoires et de la Communication (Idetcom) EA 785.

<sup>5</sup> - **Fabry Nathalie**, Maître de Conférences-HDR en Économie, Université Paris-Est, Membre du laboratoire EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherches Sur le Tourisme) de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

- **Zeghni Sylvain**, Maître de Conférences-HDR en Économie, Université Paris-Est, Membre du laboratoire EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherches Sur le Tourisme) de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## **- Projet de création d'un musée original dans le contexte cambodgien. Musée du territoire de Preah Vihear<sup>6</sup>**

Pour le Cambodge non seulement le concept de musée territorial est nouveau, mais aussi suite aux vicissitudes de l'histoire, seule la composante archéologique, semblait réalisable en fonction des fonds conservés et des compétences scientifiques présentes dans le pays.

Cependant le souhait de favoriser un développement des populations locales en créant une attraction culturelle autorisant un tourisme à la fois national et international était en gestation dans l'esprit des responsables du projet de mise en valeur de ce territoire: l'Autorité nationale de Preah Vihear.

L'idée appuyée par l'UNESCO est de faire participer pleinement les populations au projet afin de faire du musée une œuvre collective réalisée essentiellement avec les populations qui vivent sur le territoire et ce dans un souhait de travail identitaire mais aussi de développement local dans un esprit de bonne gouvernance.

L'idée originale est de travailler à la mise en valeur du site et de la région, et ce non seulement dans l'esprit d'un projet de préservation des éléments patrimoniaux bâtis et immatériels mais aussi dans l'esprit d'un projet nouveau pour le Cambodge celui d'un développement touristique durable.

### **- Les musées de ville, pépinières d'activités pour le tourisme culturel<sup>7</sup>**

L'offre muséale du Nord-Pas-de-Calais regroupe une trentaine de musées labellisés de France. Celle-ci s'est profondément rénovée depuis les années 1990 par des transformations et des créations d'établissements dans les principales villes, de taille moyenne ou métropolitaine. Cette modernisation de l'offre muséale impulsée par des politiques de démocratisation culturelle apparaît comme une étape, à laquelle succèdent aujourd'hui de nouveaux enjeux, dont celui de répondre aux attentes des touristes. Celles-ci sont clairement affichées dans les dernières ouvertures : la Cité de la dentelle à Calais, le LAM à Villeneuve d'Ascq, et dans le projet du Louvre-Lens. La mise en réseau des musées de la métropole lilloise tient aussi de cette démarche.

Une des conséquences de la modernisation et des politiques muséales est la multiplication des pratiques culturelles proposées dans ces lieux.

La mise en place de ces activités et la réception qui en est faite par les publics fait émerger de nouvelles idées, de l'originalité, donc de la création de valeur en vue de répondre aux attentes éducatives et émotionnelles des touristes.

---

<sup>6</sup> **Garnéro Morena Christiane** Analyste territoriale.

<sup>7</sup> **Grégoris Marie-Thérèse** Maître de conférences, Université Lille 1 – Sciences et technologies.

- **Estienne Isabelle** Chargée de recherche et d'enseignement, ENSAP Lille.

### **1.3 La Politique culturelle du Sénégal**

#### **- Le Plan Sénégal Émergent (PSE)**

Dans le domaine de la culture, le PSE prévoit de valoriser les potentialités et de stimuler la créativité et le talent des artistes pour accroître le volume et la qualité de la production culturelle et artistique. À cet égard, pour promouvoir les industries créatives performantes et mieux diffuser les produits culturels au plan national et international, des infrastructures et des plateformes culturelles seront réalisées pour accompagner le développement du secteur.

Les réformes en cours sur la reconnaissance sociale des acteurs culturels et l'autonomisation de la gestion des droits d'auteur y participent. Il en est de même pour le Réseau des Musées et Centres régionaux de Culture, projet inscrit au Plan d'Actions Prioritaires (PAP) du PSE (2014-2018) pour un financement de 7, 200 milliards FCFA.

Depuis l'indépendance, le Sénégal a cherché à promouvoir la culture sur le plan national et international et à la fin des années 2000, une nette orientation plus « économique » est tracée pour le secteur qui devient un secteur prioritaire dans la croissance et le développement économique du pays.

C'est ainsi que dans le cadre de la Stratégie de Croissance accélérée (SCA) partie intégrante du PSE, le secteur culturel créateur de richesses et identifié comme prioritaire est articulé avec le tourisme et l'artisanat d'art au sein de la grappe de croissance « tourisme, industries culturelles et artisanat d'art » « TICAA » qui devient le cadre de partenariat public privé et de coordination des actions de développement devant appuyer le ministère en charge du pilotage de la culture. De cette période débute la politique d'investissements publics visant au renforcement des infrastructures culturelles de dimension internationale (Monument de La Renaissance africaine, Le Grand Théâtre national, la Place du Souvenir africain,...) et de promotion d'événements culturels majeurs (Festival mondial des arts nègres, Biennale des arts, Sommet de la Francophonie,...). Plus récemment, le Sénégal a entrepris la mise en place du Musée Léopold Sédar Senghor et du Musée des Civilisations noires (MCN).

D'autres projets sont en chantier : l'érection d'un institut des beaux-arts sur le site de Diambiadio, la réalisation de la Maison des Archives, de l'Institut d'Art et d'Architecture à Diambiadio, etc.

#### **- La Politique sectorielle menée par le ministère de la Culture**

Le décret n°2014-889 du 22 juillet 2014 attribue au Ministre de la Culture et de la Communication, en ce qui concerne le secteur culturel, la mission de développement des filières artistiques ; de protection et de valorisation du patrimoine culturel ; de protection de la propriété littéraire et artistique ; de promotion de l'industrie culturelle ; de renforcement des capacités.

Les prérogatives du ministère sont retracées à partir d'un document de stratégie opérationnelle qui, après un diagnostic approfondi du secteur culturel, a dégagé une vision, des objectifs stratégiques et des objectifs spécifiques pour l'atteinte des résultats attendus par la mise en œuvre dudit document<sup>8</sup>.

### Objectifs stratégiques

Pour comprendre la stratégie culturelle de la Nation, il convient de l'appréhender au triple plan ontologique, idéologique et anthropologique.

Ainsi, la culture ne serait pas seulement de l'ordre de la représentation ; elle concerne les valeurs, les comportements ; participe de l'identité nationale et de l'armature idéologique face au développement, à l'émergence.

Pour traduire cette vision stratégique, les objectifs suivants sont ainsi retenus :

- Promouvoir les entrepreneurs, acteurs et agents culturels :  
Avec une meilleure protection des arts, des artistes et acteurs culturels ;  
Un développement optimal des industries culturelles en leur conférant des ressources humaines qualifiées
- Promouvoir la diversité des expressions culturelles :

À travers une exploitation de notre patrimoine culturel dans sa richesse et sa diversité et une poursuite, dans le cadre de la reconquête de notre identité, de la réécriture de notre histoire

- Développer la territorialisation de la culture en s'appuyant sur la matérialisation de structures et d'édifices tendant à développer l'attractivité de nos lieux de mémoires.

---

<sup>8</sup> Le DPPD est un document à horizon moyen terme, finalisé en janvier 2016.

### Objectifs spécifiques :

À terme, les résultats suivants restent attendus :

- La matérialisation du potentiel économique et social de la culture
- L'existence de nouvelles infrastructures culturelles
- Le renforcement des capacités du personnel et des acteurs
- Une animation culturelle forte sur la scène nationale et internationale
- Une amélioration de l'environnement social, juridique et réglementaire du secteur
- L'adoption du code de la presse et ses décrets d'application et de la loi sur l'accès à l'information,
- La révision de la loi sur la publicité et ses décrets d'application.
- La conception d'une stratégie de communication gouvernementale ;
- La réalisation de publications trimestrielles en français, anglais et arabe.

### **- La culture, les musées inscrits dans les comptes économiques nationaux**

Le Sénégal a démarré dès 2013 l'élaboration du cadre statistique culturel en se basant sur le PMSC (Programme minimum d'activités de production statistique) mis en place par l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA) et sur le Cadre statistique culturel (CSC) de l'UNESCO dont la méthodologie reprend les données statistiques de 1986.

Parmi les six (6) domaines culturels définis par le Cadre des Statistiques culturelles de l'UNESCO de 2009, il y a l'héritage culturel et naturel. C'est dans ce dernier où sont logés les musées. Un musée y est défini comme une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.

## **2 CULTURE et TOURISME : LE TOURISME CULTUREL**

### **2.1 Le Sénégal vise dans le cadre du PSE l'opérationnalisation de ses politiques culturelles et touristiques**

Le Sénégal, à l'instar d'autres pays du monde, a très tôt cherché à promouvoir le secteur ou domaine culturel pour l'émergence économique et sociale. Disposant d'importants atouts constitués entre autres, d'un riche potentiel en ressources culturelles, de talents et d'une notoriété et d'une présence internationale appréciée, il a sur un triple plan du renforcement de l'image et du positionnement du pays, de la valorisation de ses ressources culturelles et immatérielles et de l'épanouissement des acteurs culturels, placé le secteur culturel au cœur de son développement.

Cette option forte d'une mise en valeur de la culture de l'État du Sénégal est lisible dans les politiques publiques de ces deux dernières décennies dont l'amplification a été observée très nettement à partir de la mise en place de la grappe tourisme, industries

culturelles et artisanat d'art dans le cadre de la Stratégie de Croissance accélérée<sup>9</sup> (SCA) puis dans le cadre du Plan Sénégal Émergent (PSE)<sup>10</sup>.

Subséquentement à ces politiques menées, il a été opéré une forte articulation entre économie culturelle ou de l'Immatériel et économie touristique en ce sens que cette dernière qui est par nature installée dans la demande globale crée des effets d'entraînement sur la première en lui procurant de la visibilité, de l'accessibilité et de l'attractivité. Toutes choses pouvant aider à la création de valeurs économiques et assurer durablement, par conséquent, les performances économiques de la culture. À ce stade, il est utile de rappeler que le Sénégal garde toujours sa place de leader des destinations touristiques en Afrique de l'Ouest.

Ainsi, la forte propension stimulatrice du tourisme sur la culture combinée à l'effet inverse de la culture qui enrichit le patrimoine du tourisme, produit inéluctablement des valeurs économiques partagées et entretient la cohérence et l'homogénéité des espaces aménagés des territoires et la force de la dynamique des fréquentations des routes culturelles et touristiques.

## 2.2 Culture et tourisme, le dilemme

L'interrelation productive de la culture et du tourisme a toujours été l'objet de controverses entre les tenants d'une thèse anthropologique qui considère le tourisme comme destructeur de patrimoine et ceux de la thèse plus économique qui considère que les effets de l'activité touristique sur la culture étaient positifs.

Situation que résume comme suit M.-F. Lanfant<sup>11</sup>, dans une recherche datant de 1991, du dilemme tourisme-culture : « *Pour un pays en voie de développement, ne pas choisir le tourisme, c'est la mort à échéance, dit le discours de l'économiste, mais choisir le tourisme c'est aussi la mort par épuisement, répond l'anthropologue. C'est bien en termes de dilemme, c'est-à-dire d'alternative exclusive en forme de jugement disjonctif, que sont opposés tourisme et société, tourisme et culture, c'est-à-dire Économique et Culturel. Et ce dilemme, une fois les termes ainsi codifiés, de quelque côté qu'on l'aborde, conduit aux mêmes conséquences.* »

Dès le début des années 1970, l'UNESCO et la Banque mondiale se penchèrent sur les impacts socioculturels de la rencontre entre le tourisme et les cultures des sociétés des pays et des régions en voie de développement et en 1975 était publié le rapport de l'UNESCO sur les effets du tourisme sur les valeurs socioculturelles.

---

<sup>9</sup> Voir Plan d'action Grappe TICAA.

<sup>10</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.

<sup>11</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.

## 2.3 La nécessité d'articuler les secteurs de la culture et du tourisme

Aujourd'hui, l'UNESCO et l'OMT<sup>12</sup> ont bien cerné la problématique de la connectivité des deux secteurs pour mener des politiques articulées afin de promouvoir les économies des pays en voie de développement ayant une vocation et disposant de dotations factorielles suffisantes. Ainsi, lors de la Conférence mondiale de l'OMT et de l'UNESCO sur le tourisme et la culture à Siem Reap (Cambodge les 4-6 février 2015), la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, dans son message à la Conférence a déclaré « *Chaque touriste doit être un gardien du patrimoine mondial, un ambassadeur du dialogue interculturel. C'est pourquoi la sauvegarde du patrimoine culturel doit avancer de pair avec le tourisme durable* » « *Cette vision des choses guide nos efforts pour promouvoir la culture comme moteur et comme catalyseur du développement durable. Cela n'a jamais été aussi important qu'en cette époque de changements, alors que les pays sont en train de façonner un nouveau programme de développement durable à l'échelle mondiale pour l'après-2015* ».

À sa suite, le Secrétaire général de l'OMT, Taleb Rifai revient sur la pertinence de l'articulation entre secteurs en disant : « Le patrimoine culturel raconte l'histoire de l'humanité ; il raconte notre histoire. S'il est géré judicieusement, le tourisme peut protéger et revitaliser ce patrimoine, ouvrir de nouveaux débouchés pour les communautés locales et favoriser la tolérance et le respect entre les peuples et les nations ».

Par ailleurs, une étude réalisée en 2019 par l'OCDE<sup>13</sup> sur le sujet montre la pertinence des synergies car « la culture et le tourisme entretiennent une relation mutuellement bénéfique qui est de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité de lieux, de régions et de pays. De plus en plus, la culture est une composante importante du produit touristique parce qu'elle permet de le différencier sur un marché mondial très encombré. Pareillement, le tourisme est un vecteur puissant pour valoriser la culture et procurer des revenus qui contribuent à entretenir et développer le patrimoine culturel, la production culturelle et la créativité ». En effet, « *La culture et le tourisme sont liés en raison de leurs synergies évidentes et de leur potentiel de croissance. Le tourisme culturel est un des marchés mondiaux du tourisme parmi les plus importants et un de ceux qui connaît la plus forte croissance. Quant aux secteurs de la culture et de la création, ils sont de plus en plus utilisés pour promouvoir les destinations. Ce recours accru à la culture et à la créativité pour « vendre » les destinations ajoute au besoin de différencier l'image et l'identité des régions* ».

L'intérêt d'articuler pour un pays comme le Sénégal pour relancer la destination passe par une offre touristique à fort contenu culturel à cause du fait que « *La culture sous toutes ses formes sera, à n'en pas douter, une composante forte de la production et de la*

---

<sup>12</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.

<sup>13</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.



*promotion touristiques dans la plupart des régions, y compris dans celles qui ont compté de tout temps sur leurs atouts naturels comme le soleil, les plages ou la montagne ».*

## **2.4 Les articulations possibles entre culture et tourisme**

Il est admis que les politiques touristiques et les politiques culturelles ont des objectifs qui entrent dans des champs différents de valeurs. C'est pourquoi, étudier leurs articulations ne peut aisément se faire que dans un champ fonctionnel, pour éviter les incohérences, renforcer les complémentarités et bâtir des synergies. Mais il n'existe pas de modèle préfabriqué. Comme dans bien d'autres domaines, il s'agit de faire du sur mesure, du cas par cas, en prenant bien soin des processus consensuels et des conditions locales de coopération. Pour simplifier, les politiques du tourisme ont trois buts principaux :

- développement économique (investissements, emplois, rentrées de revenus et de devises étrangères) ;
- aménagement du territoire ;
- promotion, sinon propagande internationale (image du pays, de la région, de la localité) ;

De leur côté, les politiques culturelles ont en général les buts suivants :

- sauvegarde et développement du patrimoine ;
- aménagement du territoire ;
- intégration culturelle et sociale, animation locale et image.

**On peut relever au moins sept domaines où devrait être assurée la cohérence entre ces politiques : l'éthique, la nature du patrimoine, l'image, la gestion, les innovations et technologies nouvelles, la formation des partenaires, la mise en place d'une coopération interrégionale et internationale.**

**Cependant, pour une bonne maîtrise de la dynamique commune enclenchée, un accent particulier doit être mis principalement sur les domaines de l'éthique et l'innovation et technologies nouvelles pour garantir un développement conséquent.**

En effet, l'éthique renvoie aux droits et valeurs culturels, par rapport au tourisme et aux loisirs qui sont au centre des droits de l'homme. Le sociologue Edgar Morin<sup>14</sup> lançait son lapidaire aphorisme à la fin des années 1960 : « valeur des vacances, vacance des valeurs ».

---

<sup>14</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.

Quant à l'innovation et aux technologies nouvelles, le rôle de l'interactivité risque de bouleverser toutes les données concernant les types de coopération. La multiplicité des potentialités, des occasions qu'offre la variété des technologies induirait même une capacité à rendre créateurs les touristes, lorsqu'ils veulent le devenir. Autre mutation de l'innovation, le changement d'échelle des échanges, des images qui ne concerne pas seulement le globe, mais aussi le local, les villes, et qui se mondialise. « C'est là que se joue la qualité de la culture, lorsque les technologies sont utilisées par l'homme, lorsque les activités touristiques deviennent culture », soulignait R. Petrella<sup>15</sup>.

### **3 STRATÉGIE DE MARKETING, DE COMMUNICATION & D'AUTONOMISATION FINANCIÈRE**

Le MCN se dotera d'une stratégie de Marketing/communication/autonomie financière comportant les trois axes suivants :

Axe 1 : Développement de synergies avec les acteurs clés de son écosystème ;

Axe 2 : Promotion « autonome » du MCN ;

Axe 3 : Promotion avec l'appui du secteur touristique : la mise en tourisme du MCN.

**Il doit en même temps réunir et mettre en œuvre les éléments structurants prérequis.**

#### **3.1 Éléments fondamentaux prérequis à la préfiguration**

##### **- La Gouvernance**

La Gouvernance du MCN devra bénéficier d'un ancrage institutionnel solide, d'un suivi en interne (État) et en externe par un commissariat aux comptes et se doter d'organes de décision et d'exécution, d'un organigramme, de locaux administratifs, techniques et commerciaux adéquats qui lui sont propres.

Sur la base d'un budget conséquent, le MCN devra élaborer un plan comptable dont les comptes sont régulièrement audités et publiés.

Le Top management qui sera composé de compétences avérées dans les profils recherchés devra être pleinement responsabilisé.

##### **- Le Management**

Bien qu'étant une institution publique, le MCN peut adopter une gestion calquée sur le modèle privé avec une obligation de résultats. En outre, Le MCN devrait être doté d'un budget alimenté par les ressources publiques au titre VI qui lui permet une flexibilité d'arbitrage entre les dépenses d'investissement et les dépenses de fonctionnement. Le MCN devrait pouvoir mobiliser d'autres ressources notamment celles provenant du

---

<sup>15</sup> Voir PSE et PAP 2014-2023.

mécénat et des partenaires privilégiés comme la ville de Dakar ou les institutions internationales.

### **- Les outils stratégiques et de management**

Le MCN devrait élaborer un plan stratégique de développement comportant un plan d'action couvrant une période relativement suffisante pour se mettre en régime de croisière et une étude prospective sur les segments de « marchés » cibles du MCN. Il devra également disposer d'un manuel de procédures, d'un système d'information, d'un réseau bâti à partir d'un système de partenariat technique et financier et d'un comité d'utilisateur.

### **- Identification et stratification des types de publics (visiteurs et de touristes)**

Les publics du MCN peuvent être stratifiés comme suit :

- Publics locaux néophytes et tous professionnels culturels et autres émanant de l'État, des collectivités locales, du secteur privé... ;
- Publics scientifiques, chercheurs, étudiants et scolaires ;
- Publics du champ social ;
- Publics touristiques locaux et internationaux.

### **- Préparation d'évènements de préfiguration**

Les évènements vont favoriser « la familiarisation » des publics au produit MCN par l'organisation de visites opportunes ciblant des segments de public, l'organisation et/ou la participation à des fêtes, rencontres et forums et par la signature de convention avec les différents partenaires prescripteurs (Ville de Dakar, BSDA<sup>16</sup>, L'ASPT<sup>17</sup> et autres agences de voyages touristiques).

### **- Les supports techniques**

Dès l'ouverture du MCN, des supports de qualité doivent être disponibles pour assurer un excellent accueil aux publics. Ils sont :

- Mise en place d'un système de billetterie avec un logiciel de vente ;
- Mise en place d'un système de gestion de la clientèle (GRC) permettant une bonne synergie avec les usagers individuels comme collectifs ;
- Production de goodies pour une large diffusion (carnets, cartes postales, porte-étiquettes, porte-documents, casquettes, T-shirts, clés USB, sacs, stylos, bloc-notes) ;
- Mise en place d'un système multimédia comportant un guide multimédia d'aide à la visite.

---

<sup>16</sup> Bureau sénégalais des Droits d'Auteur.

<sup>17</sup> Agence sénégalaise de la Promotion touristique.

### **3.2 Axe 1 : Développement de synergies avec les acteurs clés de l'écosystème**

Pour l'axe 1, il s'agira de réaliser pour le MCN le double enjeu de la labellisation du MCN et de son implantation dans l'écosystème.

Pour cela, le processus de labellisation devrait être enclenché dès maintenant pour doter le MCN d'une image forte dès le démarrage des activités.

La labellisation favorise la réalisation du deuxième enjeu car elle apporte de la crédibilité et de la confiance dont ont besoin les autres acteurs de l'écosystème pour entrer en relation avec lui.

Dès lors, il s'agira d'identifier et de sélectionner les acteurs clés de l'écosystème immédiat du MCN pour entretenir avec eux des partenariats privilégiés.

Ces acteurs peuvent être la tutelle technique et financière (Ministère de la culture, ministère des finances et leurs démembrements), les musées du Sénégal, d'Afrique et du monde, les organisations professionnelles culturelles, ...

En effet, le projet MCN doit être reconnu et porté par les acteurs partageant le même écosystème que lui.

Ce qui permettra au MCN d'entrer en synergie opérationnelle avec eux et de pouvoir mutualiser les ressources dans l'action ponctuelle et durable.

La stratégie d'incrustation parfaite dans l'écosystème, outre qu'elle aide à l'attractivité et à l'opérationnalité du MCN, procure les moyens d'une autonomie financière plus affirmée grâce à une politique financière concertée avec les sources que représentent les ministères pour le budget et les autres acteurs pour les subventions et mécénat.

### **3.2 Axe 2 : Déroulement d'actions de marketing/ communication**

L'axe 2 comporte les 7 rubriques suivantes :

#### **- Relations publiques**

- Création et tenue à jour d'un fichier de personnalités issues des mondes politique, scientifique, artistique, économique.

- Organisation de visites et de journées de sensibilisation au projet du musée

#### **- Publicité**

- Réalisation d'une campagne publicitaire pour promouvoir les journées ;
- « Portes ouvertes » pour les différentes cibles ;
- Réalisation de campagne d'affichage et présence sur les écrans LED privés dans Dakar;

- Réalisation d'insertion dans les médias (presse écrite, RTS, TFM...) et en ligne (SENEWEB, DAKARACTU, ...) ;
- Négociation de partenariats médias, notamment pour assurer la couverture du MCN ;
- Réalisation de flyers et programmes pour annoncer les événements de préfiguration (conférence, journées portes ouvertes, ...).

#### **- Relations avec la presse**

- Médiatisation des événements de préfiguration ou des signatures de convention au moyen de communiqués, ~~dossiers~~ dossiers de presse, conférences de presse ;
- Organisation de voyage de presse ;
- Organisation de visites pour les médias nationaux et internationaux.
- ~~Organisation de conférences de presse à Dakar, dans les régions, et à l'étranger ;~~ Organisation de conférences de presse à Dakar, dans les régions, et à l'étranger ;
- Préparation d'émissions spéciales sur le MCN.

#### **- Production éditoriale et audiovisuelle non commerciale**

- Réalisation d'un film institutionnel de 5 minutes présentant le MCN ;
- Mise en ligne d'un site internet avec des liens avec les partenaires, les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram ...) et une fenêtre visiteur virtuelle ;
- Animation des réseaux sociaux et présence, sur toutes les plateformes électroniques des musées et des partenaires, assurée en permanence par la chargée de communication et des relations publiques recrutée à cette fin.

#### **- Communication interne**

- Rédaction et diffusion de la lettre interne d'information du MCN.
- Création d'une charte graphique et d'un logo pour conférer une **Identité institutionnelle et graphique au MCN** ;
- Création d'une boîte à outils de communication comprenant tous les éléments de la nouvelle charte graphique du MCN ;
- Création d'une banque d'images destinée à la communication.
- Création d'une série de kakémonos portables présentant le projet du MCN.

#### **- Commercialisation/privatisation des espaces**

- Mise en place d'une grille tarifaire des espaces du MCN disponibles à la location, après examen des tarifs de différentes institutions comparables aux niveaux local et national, puis réalisation d'un dossier de location ;
- Réalisation des documents types de travail (contrat, devis, livret d'accueil du client, cahier des charges techniques, fiche technique).

## **- Mécénat**

- Mise en place de document de prospection, argumentaire en français et en anglais, dossier de mécénat pour les grands projets et les projets en faveur des publics et de la programmation ;
- Prise de contact avec les chefs d'entreprises, organisation de rendez-vous et concrétisation des mécénats ;
- Coordination de la stratégie de mécénat du MCN par le projet de création d'un Club de Mécènes ;
- Participation au recrutement de deux apporteurs d'affaires et
- Mise en place d'une base de données permettant de suivre en temps réel la prospection et les perspectives de mécénat pour les trois années suivantes.

### **3.3 Axe 3 : La mise en tourisme du MCN**

La mise en tourisme du MCN rend le produit plus touristique en favorisant son image et sa parfaite « commercialisation » à travers un dispositif performant, le même qui commercialise les établissements (hôtels) et événements touristiques.

Dans le secteur touristique, les grands acheteurs de voyages sont appelés voyagistes ou Tour Operators (TO) qui sont présents partout dans le monde, notamment dans les destinations prisées comme le Sénégal. Le Tableau ci-après donne la liste des TO par origine qui commercialisent le Sénégal. (Tableau 1)

Pour sa promotion internationale, le MCN devrait créer les liens contractuels avec, d'une part, l'agence nationale (ASPT) chargée de la promotion générique internationale du Sénégal et, d'autre part, avec les correspondants nationaux des TO pour accéder aux services de ces derniers. Les correspondants des TO présents au Sénégal sont constitués d'agences réceptives (agences incoming), d'agences de voyages et des hôtels (voir Tableau 2 ci-après).

Grâce aux liens tissés avec l'ASPT et avec les TO par le truchement des correspondants, le MCN marquera sa présence dans tous les supports commerciaux de ses partenaires mais également dans les salons touristiques qui sont le lieu de rencontres et de marché (voir Tableau 3 : la liste des salons).

La grande spécificité de la prospection sur l'international se trouve être la destination des États-Unis d'Amérique où le passage obligé demeure les Universités. Ici, les relais sont les universités du Sénégal, en particulier l'UCAD.

De manière générale, compte tenu du contenu culturel et scientifique du MCN, il est recommandé de créer un vaste réseau qui articule la Ville de Dakar, les universités et instituts de recherche, les musées, les institutions et organisations internationales (Musées,

UNESCO, OMT, UEMOA, CEDEAO, Francophonie...), les associations faitières au Sénégal (association des hôtels, association des agences de voyages, association des maires, ...).

Sur le plan local, le MCN peut bénéficier du réseau local déjà constitué pour l'international composé des agences et des hôtels.

**Tableau 1 : TO**

<b>Pays</b>	<b>TO</b>	<b>Correspondants</b>
Afrique		
Staghuru 23 pays en Afrique		
Côte d'Ivoire	Ivoire Tourisme	
Europe		
Allemagne		
	African World	OA
	FTI	OA
	GEO Tours	
	TUI	NF
Autriche		
	FTI	OA
Belgique	Thomas Cook	Sénégal Tours
	Terre D'Afrique	OA
	Travel Sensations	OA
	Jalan	OA
	Uniclam	OA
	Travel world	OA



	Live to Travel	OA
	Africadona	OA
	Rainbow	Sahel Découvertes
	TUI	NF
Espagne	Catai	Captours
	El Corte Ingles	Captours
	Transrutas	Captours
	Club Marco Polo	
	TUI	NF
	Karisma Tours	Boubatours
France	Atalante	OA
	Arts et Vie	OA
	Club Aventure	OA
	FTI	OA
	Voyamar	OA
	Look Voyages	DECAMERON
	Thomas Cook	Sénégal Tours
	TUI	NF
	Fram Promovacances	AFS
	Maison de l'Afrique	OA
	Voyageurs du Monde	Sahel Découvertes

	Voyage Privé	OA
	Rev Afrique	Sahel Découvertes
	Francaise de Circuits	OA
Italie	Eden Viaggi	Decameron
	African Explorer	
	Todra	OA
	Viaggi de Boscolo	ACT
	NBTS Viaggi	ACT
	Viaggi Miraggi	Tropic Tours
	Kananga	ACT
Pays Bas		
	TUI	NF
Portugal	Soltropico	
	Viatges Lunar	
	Abreu	
République Tchèque		
Russie		

Suisse		
	Air Marin	OA
	FTI	OA
	Lets Go	ST
	Tourisme pour Tous	OA
	Général Tours	OA
UK		
	Sénégal Expérience	OA

Tableau 2 : correspondants

<b>Les correspondants des Tour operators</b>	
<b>Les agences de voyages du Sénégal</b>	
Programmes annuels	
Programme ponctuels	
Excursions au départ des hôtels	
Croisières	
<b>incoming agencies</b>	Sénégal Tours
	AFS
	ACT

	Tropic Tours
	Sahel Découvertes
	Cap Tours
	Origin Africa
	Decameron Explorer
<b>Agences de voyages</b>	
	<b>Hertz</b>
	Ada Voyages
	CTA
	Nouvelles Frontières
	Satghuru
	Sénégal Tours
	Dakar Voyages

Tableau 3 : Salons du tourisme dans le monde 2017

Mois	Nom	Dates	Ville	Pays	Pro	Incentive	Public	Visi-teurs	Senegal stand
Janvier	FITUR	22-26 Jan	Madrid	Espagne	x		x		
Février	BIT	13-16 Fév	Milan	Italie	x				
	TTF	7-9 Fév	Bombay	Inde	x				
	For Travel	Mar avr	Prague	rep Tchèque					
Mars	BTL	12-16 Mar	Lisbonne	Portugal	x				
	ITB	5-9 Mars	Berlin	Allemagne	x	x	x		
	MITT	19-22 Mars	Moscou	Russie	x				
	Seatrade	10-13 Mars	Miami	USA	x				
	MAP	20- 23 Mars	Paris	France	x		x		
	TUR	20- 23 Mars	Goteborg	Suède	x				
Avril	Bantaba		Abuja	Nigéria					
Mai	ArabianTM	5-8 Mai	Dubai	Emirats	x				
	INDABA	10-13 Mai	Durban	RSA	x				
Septembre			Buenos Aires	Argentine	x				
	FIT	14-17 sep							
	IFTM	20-23sep	Paris	France	x	x			
Octobre	TourSalon	23-25 oct	Poznan	Pologne	x		x		
Novembre	WTM	3-6 nov	Londres	UK	x				
	SITV	7-9 nov	Colmar	France			x		
	EIBTM	25-27 nov	Barcelone	Espagne		x			
Decembre	BTE	Dec	Bruxelles	Belgique	x				
	Travel Turquie	dec	Izmir	Turquie	x				

source [http://www.eventseye.com/fairs/zst0\\_salons\\_europe\\_tourisme-voyages.html](http://www.eventseye.com/fairs/zst0_salons_europe_tourisme-voyages.html)

TUR <http://www.tur.se/en/exhibitors/book-stand-space/>

INDABA [http://www.indaba-southafrica.co.za/exhibitor/stand\\_rates.aspx](http://www.indaba-southafrica.co.za/exhibitor/stand_rates.aspx)

BTE <http://www.btexpo.com/>  
Travel  
Turqui <http://www.travelturkey-expo.com/eng/>

**Plénière : Perspectives et Prospectives**  
**présentée par M<sup>me</sup> Ngoné Fall**  
Commissaire d'expositions

## **1 SYNTHÈSE DES TERMES DE RÉFÉRENCE**

### **1.1 Exposé des motifs**

#### **1.1.1 Contexte**

La Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du projet de Musée des Civilisations noires (MCN). Ce dernier devait, à l'origine, se poser comme une continuation du 1<sup>er</sup> Festival mondial des Arts nègres, tenu à Dakar en 1966. La reprise du projet marque la volonté du Sénégal d'inscrire le Musée des Civilisations noires au cœur de la promotion de la diversité culturelle. En ce sens, le MCN a l'ambition de participer activement à la préservation des éléments les plus représentatifs du patrimoine culturel du monde noir et d'affirmer l'engagement du Sénégal dans le combat pour la préservation de la diversité des formes d'expressions culturelles du monde noir, un des piliers de l'unité plurielle de notre humanité.

Dans cette perspective, le Musée des Civilisations noires sera, au moins sur deux points, unique en son genre. D'abord, il entend remplir une mission qu'aucune institution dans le monde n'a jamais remplie, celle de conserver, de documenter, d'enrichir et de mettre en valeur les patrimoines technologiques, scientifiques et culturels affiliés aux civilisations noires. Ensuite, ce musée se positionnera comme un espace de commémoration qui marquera à jamais l'aboutissement d'un processus - celui de l'affirmation et de la reconnaissance de l'apport des civilisations noires au patrimoine universel de l'humanité -, dont le point d'orgue aura été, incontestablement, la tenue à Dakar, en 1966, du Festival mondial des Arts nègres.

C'est à ce titre que l'État du Sénégal a décidé de doter le MCN d'une agence de gouvernance arrimée aux objectifs et à la vision du PSE (Plan Sénégal émergent).

#### **1.1.2 Justification**

En raison des missions dont il est porteur, le MCN tendra résolument à l'universalité avec des contenus adaptés à cette vocation. Ceux-ci s'organiseront autour d'un diagnostic global de l'Histoire, des patrimoines et du futur d'un monde en perpétuelle mutation. La notion complexe et parfois polémique de *civilisations noires* sera posée comme objet de réflexion pour circonscrire ses contours, sa nature et son sens.

La définition indicative qui sera retenue pour ouvrir le débat ne peut d'emblée être ni exhaustive ni consensuelle dès lors que les civilisations noires s'entendent ici au sens le plus large du terme. Celles-ci comprennent au moins trois éléments :

- tout d'abord, les civilisations noires s'expriment à travers les patrimoines archéologiques, les inventions technologiques, les arts et traditions populaires. Elles se prolongent aujourd'hui dans la diversité des expressions culturelles ;
- ensuite, elles s'expriment à travers l'histoire récente de l'Afrique et de ses diasporas (les grandes formations étatiques, la traite atlantique, les diasporas et leurs combats, la

colonisation et les résistances, l’Afrique dans les guerres mondiales et coloniales, le rôle des intellectuels et des formations politiques, les indépendances et l’histoire politique de l’Afrique contemporaine, etc.) ;

□ enfin, les civilisations noires se manifestent à travers l’histoire du peuplement en Afrique, de la dispersion des Noirs à travers le monde et de la solidarité humaine des diasporas noires devant les défis de l’histoire (exclusion, racisme, stigmatisation, normativité chromatique).

## **1. 2 Objectif général**

La Conférence de Préfiguration entend définir la place du Musée des Civilisations noires dans le paysage muséal mondial, circonscrire ses missions et sa stratégie, mettre en place les outils et les mécanismes qui lui permettront de mener ses activités. Ainsi, le produit attendu de cette réflexion est l’élaboration des grands axes d’orientation scientifique du MCN. Ces derniers seront le socle sur lequel devra s’appuyer la politique globale de l’institution.

## **2 DÉFIS DU MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES**

### **2.1 QUELLE VISION ?**

Le concept même de musée est actuellement remis en question par certains spécialistes dont des directeurs et commissaires d'expositions de musée. Faute de budget, certains musées ont orienté leur programmation vers des expositions et des événements populaires très grand public en sacrifiant au passage la prise de risque intellectuelle (recherche scientifique) et artistique (scènes et artistes émergents, projets internationaux). Le succès d'une exposition se mesure trop souvent au nombre de visiteurs, au détriment de sa pertinence conceptuelle et artistique. Les critiques acerbes à l'encontre des musées se multiplient à travers le monde. Comment se positionne le *Musée des Civilisations noires* dans ce contexte désabusé et parfois hostile ? Le public est de plus en plus exigeant. Il veut être stimulé intellectuellement, émotionnellement et visuellement. Il veut apprendre, comprendre et aussi se divertir. Ce musée pourra-t-il devenir une locomotive qui servira de référence en matière de conception, de production et de diffusion de créations artistiques liées à un socle intellectuel rigoureux ?

Le défi du *Musée des Civilisations noires* sera d'être une plateforme qui évitera le piège facile de l'autocélébration et de la rancœur, afin de se tourner vers une relecture apaisée de l'histoire et se projeter avec audace vers le futur. Le musée devra éviter de surreprésenter l'Afrique au détriment des autres territoires. Et l'histoire de ces civilisations non africaines ne devra pas privilégier un passé douloureux lié à l'esclavage, mais être capable de raconter les divers aspects positifs qui ont découlé de cette histoire, notamment les syncrétismes culturels ainsi que l'apport économique, technologique et politique de ces populations à leurs terres d'accueil.

L'ADN du musée dépend des choix d'expositions permanentes et temporaires qui seront validés. Quelle sera la priorité en termes de territoires géographiques, d'aspects culturels, et de périodes ? Les métiers liés à l'art ont considérablement changé ces vingt dernières années. Les pratiques artistiques actuelles bousculent les codes établis, les définitions des disciplines et médiums ont évolué. Aujourd'hui le terme « artiste » englobe une multitude de pratiques, les collaborations entre créateurs se multiplient au point de devenir la norme. Le métier de



commissaire d'expositions s'est radicalement transformé exigeant de ces professionnels de posséder de la curiosité intellectuelle, une ouverture d'esprit non conventionnelle et la discipline d'accorder du temps à une recherche scientifique rigoureuse qui servira de socle au développement du concept de leur projet. Le concept scénographique des expositions est capital. Les expositions sont de plus en plus interactives, pluridisciplinaires et expérimentales. Le *Musée des Civilisations noires* devra tenir compte de ces mutations afin de proposer des expositions permanentes et temporaires en phase avec le XXI<sup>e</sup> siècle. L'enjeu étant de bousculer les acquis, de s'éloigner de la présentation conservatrice des musées ethnographiques et d'oser repenser la mise en espace des expositions.

Le *Musée des Civilisations noires* devra mettre l'accent sur la qualité d'espaces intérieurs et extérieurs stimulant la curiosité, la créativité et la réflexion intellectuelle. Il doit devenir un lieu de rencontre convivial qui favorise les rencontres, les échanges d'idées et de savoirs. Il devrait avoir l'ambition d'être le Quartier général des professionnels et des amateurs de culture de tous horizons, la vitrine du Sénégal en matière de talents créatifs.

La Vision du *Musée des Civilisations noires* devrait être de se positionner comme une institution qui produit et diffuse des savoirs, qui permet de maîtriser le passé afin de rêver d'un autre avenir. Une plateforme qui donne des clés de compréhension du monde et place l'humain au centre de son projet.

## **2.2 QUELLE MISSION ?**

### **Recherche et production intellectuelle et artistique**

Le *Musée des Civilisations noires* se doit d'être un centre de recherche et de production intellectuelle et artistique pour éviter d'être un musée figée et passif, un cimetière à la gloire des peuples noirs. La qualité de ses expositions ainsi que la pertinence de ses axes de recherche détermineront sa notoriété et l'importance qu'il pourra obtenir auprès des publics, des milieux académiques et artistiques. Les pôles recherche et expositions devront travailler en symbiose afin de positionner le musée comme une référence incontournable en perpétuelle mutation. Le musée se doit d'être un leader et non un suiveur. Il doit être capable d'initier des débats, d'encourager la recherche et de financer la production de nouvelles créations. Il devra bâtir et maintenir un pont entre le monde académique et les milieux artistiques. Il devra être le pôle de diffusion d'une pensée innovante et de créations artistiques qui bousculent les idées reçues. Le *Musée des Civilisations noires* se doit d'être un laboratoire qui encadre la pensée libre, qui ne prend jamais rien pour acquis et qui est capable de se remettre régulièrement en question.

### **Réseaux, collaborations et partenariats internationaux**

Le *Musée des Civilisations noires* devra rejoindre une sélection stratégique de réseaux de création, de réflexion et de diffusion à travers le monde. Le musée devra devenir un centre incontournable, une plateforme inclusive non élitiste, un pôle de production et de diffusion visionnaire. Il s'agit d'identifier les universités, les centres de recherches, les musées, les écoles d'art, les centres de création artistique, les réseaux professionnels d'artistes, de commissaires d'expositions et de biennales à travers le monde.

## **Éducation et pédagogie**

Aucun musée à travers le monde ne fait l'impasse sur l'importance capitale d'éduquer tous les publics. Le *Musée des Civilisations noires* devra avoir un programme pertinent adapté à ses différents publics: scolaires, étudiants, chercheurs, créateurs, amateurs d'art et d'histoire, intellectuels et analphabètes. Le défi pour le *Musée des Civilisations noires* sera de rendre la culture accessible au plus grand nombre et de permettre, surtout à la population sénégalaise, de comprendre l'histoire des civilisations noires et la nature intrinsèque de l'art moderne et contemporain. Le musée devra mettre en place des programmes publics et se doter d'un pôle de publication, en vue d'une appropriation du musée et de ses activités par tous les publics, locaux et internationaux.

## **Économie**

Un musée d'une telle envergure nécessite un budget annuel conséquent. Le grand défi du *Musée des Civilisations noires* sera de mettre en place des partenariats financiers avec des entreprises locales et internationales, des fondations et des philanthropes. Une pratique courante à travers le monde est de louer certains espaces du musée pour des événements privés : cocktails d'entreprises. Une autre pratique courante consiste à organiser une soirée annuelle prestigieuse et payante. Et il faudra éviter de louer un espace à tout prix pour « faire du chiffre » (mariage, baptême, anniversaire, lancement d'un produit de consommation, meeting politique, rassemblement religieux). Il en va de l'image et du prestige du musée. Un partenariat avec le Ministère du Tourisme est fondamental pour promouvoir et « vendre » le musée à l'international. Le Sénégal doit pouvoir se prévaloir d'avoir une offre culturelle de haut niveau et d'être capable d'attirer à Dakar des touristes qui cherchent plus qu'une belle plage et de la nourriture exotique.

### **2.3 QUELS PROGRAMMES ?**

**Expositions.** Il est loin le temps où la mission des œuvres, souvent instrumentalisées et réduites à l'état d'objets purement esthétiques, était d'illustrer un thème. Les œuvres et les expressions culturelles actuelles sont le reflet de l'état de nos sociétés. Elles posent des questions, apportent parfois des réponses et sont toujours des pistes de réflexion. Le défi du *Musée des Civilisations noires* sera de dérouler les histoires ainsi que les contextes contemporains des civilisations noires et de les projeter dans le futur en s'appuyant sur des créateurs et des penseurs du monde entier.

**Conférences.** Le *Musée des Civilisations noires* devra se doter d'un programme de conférences inclusif au langage accessible. Dans les centres de création, le format classique de conférence cède du terrain face aux tables rondes participatives et aux présentations d'artistes qui exposent leur démarche ainsi que leur champ de recherche artistique et conceptuel. De nos jours, dans les musées, le programme des conférences est confié au département de la médiation des publics, sous la responsabilité d'un commissaire d'expositions capable de déconstruire les expositions et d'articuler une programmation à vocation éducative, pédagogique et récréative accessible à tous les publics.

**Publications.** En se positionnant comme le Musée des Civilisations noires, il est du devoir de cette institution d'être un centre de recherche et de production intellectuelle de haut niveau qui fera appel aux historiens, aux philosophes, aux sociologues, ainsi qu'aux spécialistes des

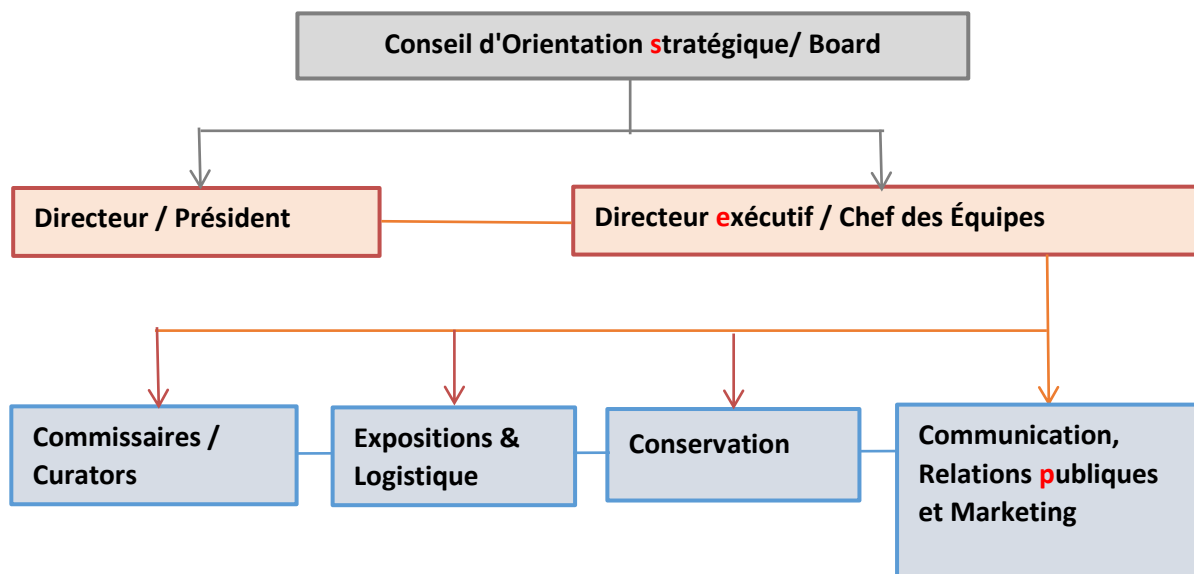
expressions culturelles. Un centre qui sera capable de travailler en réseau avec une sélection stratégique d'institutions de recherche et d'universités à travers le monde. L'offre du musée devra être diversifiée afin de tenir compte de tous les publics et de tous les pouvoirs d'achat. Le principe de publications électroniques devrait être envisagé, de même que des véhicules de distribution stratégique (librairies d'autres musées, plateforme commerciale de type Amazon, boutique de l'aéroport de Dakar, etc.).

**Médiations.** L'importance d'une appropriation populaire du musée par tous les publics a été évoquée plus haut, dans la mission pédagogique et éducative du musée. Le programme de médiation devra être taillé sur mesure pour différents publics.

### RESSOURCES HUMAINES

Le Sénégal dispose-t-il encore localement d'un corpus de professionnels qualifiés et expérimentés depuis la fermeture définitive du Musée dynamique à la fin des années 1980 ? Un musée d'une telle envergure et avec de telles ambitions se doit de disposer d'une équipe administrative et opérationnelle expérimentée, consciente des enjeux d'une telle institution, et capable de remplir sa mission avec professionnalisme, sérieux et discipline.

#### Équipe opérationnelle de base



**Conseil d'Orientation / Board.** Des personnalités représentant l'État du Sénégal, le monde culturel et le milieu des affaires. Leur rôle est de porter un regard critique constructif sur les activités du musée, de valider les nouvelles acquisitions, de mettre à disposition leurs réseaux professionnels, et surtout de contribuer ou d'aider à la levée de fonds supplémentaires pour la gestion du musée.

**Directeur / Président.** Visage public et ambassadeur du musée, en charge des relations avec le politique et de la levée de fonds. Entretient la vision du musée et contribue à sa notoriété. Capable de « vendre » le musée à de potentiels partenaires.

**Directeur exécutif / Chef des Équipes.** En charge de la mise en œuvre de la vision, préserve la mission du musée, coordonne tous les départements et les équipes. Propose les grandes lignes de la programmation annuelle ainsi que les partenariats internationaux. Second ambassadeur et visage public du musée, en charge de faire « tourner la machine ».

**Commissaires / Curators.** Responsable d'un département clé (arts anciens, art moderne & contemporain, architecture, arts du spectacle, médiation des publics, collections du musée), conçoit et met en œuvre des projets d'expositions, de conférences, de publications et de médiation des publics.

**Expositions et Logistique.** Responsable d'un département clé où l'improvisation n'existe pas. En charge de la mise en œuvre logistique des expositions (transport, assurance, scénographie, montage et démontage), des conférences, des spectacles et des événements spéciaux. Travaille en étroite collaboration et en bonne intelligence avec les Commissaires, coordonne les équipes techniques.

**Conservation.** Par définition, un musée dispose d'une collection propre, dans le cas contraire il s'agit d'un centre d'art ou d'un centre culturel. Le département Conservation devra être confié à des professionnels expérimentés en conservation et restauration d'œuvres de natures diverses: art ancien, art moderne, art contemporain, documents papiers et audiovisuels, supports numériques, etc.

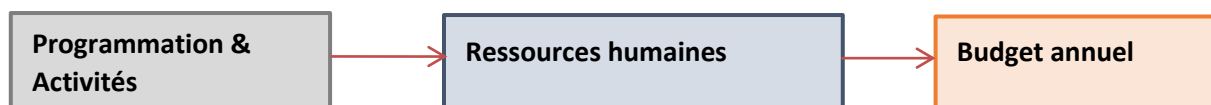
**Communication, Relations publiques et Marketing.** En charge de ce département stratégique qui définit et préserve l'image d'excellence du musée. Travaille en symbiose avec les commissaires, comprend les projets et est capable de les communiquer en suscitant l'intérêt de tous les publics.

## **BUDGET**

Un musée d'une telle envergure nécessite un sérieux budget annuel de fonctionnement à la hauteur des ambitions de l'institution. Et au-delà d'un budget public réaliste, la direction du musée, ainsi que son Conseil d'Orientation stratégique, devra mettre en place une programmation visionnaire et pertinente qui permettra de lever des fonds additionnels auprès de donateurs et de sociétés privés.

Au-delà de l'équipe opérationnelle de base (voir Ressources humaines), il faudra embaucher du personnel administratif et technique : secrétariat, finances, publications, bibliothèque et médiathèque, boutique du musée, assistants de production, techniciens, guides et médiateurs, traducteurs et interprètes, gardes (sécurité intérieure et extérieur), nettoyage, etc. À ces postes, s'ajoutent les frais de production de toutes les activités du musée : expositions, conférences, publications, site internet, communication & marketing, événements spéciaux, etc. Et il faudra également un budget spécifique pour la maintenance du musée : électricité, eau, téléphonie, internet, parc informatique et logiciels, bureautique, renouvellement du mobilier, matériel technique et électronique, services de nettoyage, etc.

Le budget général du musée dépendra en grande partie de sa programmation, qui elle déterminera les ressources humaines nécessaires à son fonctionnement.



#### CONCLUSION

Le *Musée des Civilisations noires* ne peut se permettre d'être réduit – quelle qu'en soit la raison (politique, économique, ressources humaines) – à un temple uniquement dédié au divertissement à travers une programmation populiste faisant fi de la recherche et d'une vision orientée vers la prospection. Le pire qui pourrait arriver à cette institution serait de devenir à moyen terme, faute de volonté politique, un cirque grotesque aux murs décatés proche d'une foire à la farfouille.

# **RAPPORTS DES ATELIERS**

*Rapport Atelier 1*  
*Institution muséale 29 et 30 juillet 2016*  
*présenté par El Hadji Malick Ndiaye*

Historien de l'art, Assistant de recherche et Conservateur par intérim du  
Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN Ch. A. Diop

**OBJECTIFS DE L'ATELIER**

Cet atelier devait discuter des défis de l'institution muséale en général, revenir sur l'histoire du musée des Civilisations noires et adopter un modèle muséal pour ladite institution.

**Présentateur de la note conceptuelle de l'Atelier 1 :** M. Samuel Sidibé, Directeur du musée national du Mali.

**Modérateur :** P<sup>r</sup> Abdoulaye Touré, Chef du département des musées de l'IFAN Ch. A. Diop, Conservateur du Musée historique de Gorée et Président de ICOM/Sénégal

**Rapporteur :** El Hadji Malick Ndiaye, Historien de l'art, Assistant de recherche et Conservateur par intérim du Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN Ch. A. Diop

**A Note conceptuelle de M. Samuel Sidibé**

M. Samuel Sidibé, le présentateur de la note conceptuelle de l'Atelier 1 consacré à l'Institution muséale, a précisé d'emblée l'ampleur de sa mission au regard du manque de visibilité relatif aux ressources dont dispose le Musée des Civilisations noires (MCN) et de la vision que comptent lui assigner les autorités sénégalaises. Il a brièvement fait état de l'évolution des musées francophones dont la représentation a été moins ancrée dans les valeurs nationales, comparés aux musées de l'Afrique anglophone. D'abord, les musées nationaux requalifiés n'ont pas su évoluer et sont incapables de prendre en compte les questions d'historicité ni de penser différemment la notion de patrimoine. Ensuite, ils sont caractérisés par l'absence de ressources humaines compétentes et de moyens financiers. Devant la vision large et complexe annoncée par la conférence inaugurale, le MCN gagnerait à se concentrer sur des thématiques plus précises pouvant être mises en œuvre.

M. Samuel Sidibé a attiré l'attention sur cinq défis :

**1 Définition du projet culturel du musée** et de sa cohérence face aux moyens financiers et aux ressources humaines disponibles. Il est à noter l'obstacle que constitue l'inversion du processus, car le bâtiment est construit avant le projet scientifique.

**2 Le défi de la collection :** en face de l'absence de collections attirées pour le musée, il est nécessaire de faire un inventaire des collections au niveau national. Cependant, le MCN pourrait utiliser quelques objets de la collection du musée Théodore Monod. Le partenariat peut être développé à travers des prêts (Smithsonian, musée du quai Branly, etc.), et des acquisitions sont également possibles en tenant compte des prix sur le marché.

**3 Formation/Ressources humaines** : malgré la création des centres de Niamey (Niger) et de Jos (Nigéria), la naissance de l'École du Patrimoine africain à Porto Novo (Bénin) et le programme PREMA (Prévention dans les Musées africains), les formations n'ont pas eu d'impact réel sur les professionnels de musées.

**4 Médiation/Publics** : le MCN est une institution qui s'adresse à l'ensemble des communautés d'Afrique et de la diaspora, mais il doit, tout d'abord, attirer le public sénégalais.

**5 Le défi du management et des questions budgétaires** : la possibilité de mobiliser des moyens à travers le partenariat et le sponsoring dépendra du statut d'autonomie du musée. Ce statut facilitera les initiatives et permettra de développer des stratégies de création de ressources, indispensables au bon fonctionnement de l'institution.

Suite aux cinq défis précités, M. Samuel Sidibé a formulé les recommandations suivantes :

1 L'ouverture en novembre, annoncée par les autorités sénégalaises est peu réaliste au regard de l'importance du travail préalable à accomplir.

2 À l'image des musées modernes qui sont de grands centres culturels ouverts au public, le MCN ne peut pas s'enfermer dans une thématique. Il faut qu'il soit un musée d'histoire, d'art mais également des cultures contemporaines, car la culture est un processus dans notre histoire.

3 Le MCN doit inventer son propre modèle, qui consiste par exemple, à définir une stratégie d'expositions temporaires grâce à la potentialité des nouvelles technologies et à l'appui de professionnels étrangers.

## **B Débat-Recommandations**

La présentation de M. Samuel Sidibé a été suivie d'un débat contradictoire dont le contenu peut être résumé en quatre grands chapitres :

- Vision politique et stratégique
- Questions techniques et professionnelles
- Contenu et programmation
- Témoignages et mémoire

### **1 Vision politique et stratégique**

**1 Extension géographique** : il a été recommandé d'étendre les contours des civilisations noires afin de prendre en compte les mondes noirs au sens le plus large, incluant les peuples dravidiens, l'Asie, le Pacifique, etc. et d'introduire la notion de continuité dynamique.



**2 Stratification des discours :** Sans pour autant être un musée national, le MCN ne doit pas être indifférent à sa localité d'accueil (Sénégal), et tout en s'adressant aux 33 africains, il devra parler à la diaspora. Il est judicieux de bien clarifier la vision du musée par rapport à ces trois niveaux : national, africain et international.

**3 Patrimoines communs/Identités plurielles :** il y a deux axes de réflexion qui donnent au continent une dynamique : les patrimoines communs et les identités plurielles. C'est en créant cette dialectique que le musée pourra échapper au piège de son titre.

**4 Partenariat/Diplomatie culturelle :** un certain nombre de collègues d'Afrique centrale souhaitent que le MCN s'ouvre à eux, car ils ont des exemples comme le CICIBA, le FESPAM (Brazzaville), CERDOTOLA (Yaoundé) qui peuvent être de solides institutions partenaires. L'Union africaine pourrait également être un partenaire privilégié.

**5 La place de la Diaspora :** les populations africaines et de la diaspora doivent s'appropriier le MCN. Il faut prendre en compte leurs attentes, car ils viennent pour retrouver leurs racines culturelles. Ils ont besoin de ressentir une continuité avec le continent, et l'art est un apport qui n'est pas suffisant.

**6 Phase pilote :** Il faut penser à une phase pilote pour le MCN. Celle-ci serait l'occasion de tester des expositions temporaires pendant deux à cinq ans.

**7 Un triangle de sens :** il faut créer un triangle de sens entre les trois institutions que sont : la Maison des esclaves, le Monument de la renaissance et le Musée des Civilisations noires. Ce lien donne de la cohérence et de l'efficacité aux politiques culturelles.

**8 Ouverture prévue en novembre :** la date de novembre retenue pour l'ouverture est confrontée à deux positions contradictoires. D'une part, il existe un pôle qui, à la suite de la position de M. Samuel Sidibé, ne recommande pas une ouverture au mois de novembre, puisque le temps nécessaire pour réunir les conditions professionnelles n'est pas suffisant. D'autre part, les tenants de l'ouverture en novembre soutiennent qu'une inauguration est un fait politique. Ils ont avancé comme arguments quelques balises historiques qui montrent que l'année 2016 est pleine de symboles pour le projet du MCN. L'année 2016 marque le 110<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor (1906), le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Conférence des écrivains et artistes noirs (Paris, 1956) au cours de laquelle l'idée du MCN a été également soulevée, et le 60<sup>e</sup> anniversaire du Premier Festival mondial des arts nègres (Dakar, 1966).

## 2 Questions techniques et professionnelles

**1 Programme scientifique et culturel :** il a été recommandé au MCN de concevoir un programme scientifique et culturel sur au moins deux ans. Organiser et mettre en application un programme annuel d'attribution de prix dans les arts et les lettres. Préparer chaque année le pays à accueillir des visiteurs à l'occasion d'attributions de prix à compétence africaine.

**2 Les problèmes techniques du bâtiment :** le bâtiment a commencé à vieillir avant son inauguration en raison de quelques corrosions constatées sur la partie tournée du côté du port et exposée au sel marin. Afin de contenir cette corrosion, il faut que l'État mette tout de suite les moyens nécessaires sur le plan financier.

**3 Public/Appropriation :** le musée doit s'appuyer sur sa communauté qui, à son tour, doit s'approprier les patrimoines.

**4 Éducation :** le musée est un espace d'éducation, donc il faut adopter des propositions en cohérence avec un public cible. Il importe de trouver ce public à la base et pour cela a été donnée comme exemple l'expérience du programme « Le musée va à l'école » développé par le musée historique de Gorée.

**5 Formation :** pour satisfaire les besoins de formation, il faut concevoir des programmes permettant aux divers agents de haute compétence d'être informés des offres sur le monde noir. Encourager des expériences de séjours d'étude ouvertes à l'attention de la diaspora africaine.

**6 Valorisation/Animation :** créer des espaces de rencontre, d'échange, de restauration et de vente, etc. La production artistique devrait disposer d'espace d'expositions permanentes.

**7 Il est recommandé :**

- d'installer un comité international,
- de créer une commission d'experts,
- d'encourager une politique d'acquisition,
- de favoriser un recrutement international,
- d'intégrer le volet sécurité au niveau du comité scientifique,
- Il faut que le nom de Léopold Sédar Senghor soit visible d'une manière ou d'une autre dans ce musée.

## 3 Contenu et programmation

**1 Transversalité :** Le MCN doit traiter des questions antérieures à l'esclavage jusqu'aux arts contemporains. L'Afrique est le berceau de l'humanité. Et il faut éviter d'enfermer le monde noir dans l'histoire de l'esclavage.

**2 Conceptuel** : au niveau conceptuel, le MCN est une occasion de revisiter les trois concepts de son nom (musée, noir et civilisation) tout en s'inscrivant dans un contexte contemporain et dans une ré-articulation de la question identitaire et celle de l'universalité. Dans le circuit et le scénario qu'on peut envisager dans l'exposition, il faut bien prendre en compte les rapports qui lient les différents pavillons qui vont de l'Afrique à la diaspora. Il ne faut pas enfermer ce monde noir dans l'esthétique et il est conseillé de revenir aux trois niveaux : l'esthétique, l'éthique et le spirituel. Il importe de replacer le musée dans le temps long de l'histoire. Il est recommandé de ne pas endosser le concept de *noir*. Il faut l'historiciser et ne pas l'essentialiser.

**3 Profondeur et continuité historique** : montrer l'unité culturelle de l'Afrique et la profondeur historique des civilisations noires. Il faut saisir les opportunités d'inscrire le MCN dans un temps long, mais aussi dans l'actualité. Par exemple, nous sommes dans la décennie consacrée aux descendants africains, il faut rapporter cet exercice dans ce cadre. Les participants recommandent de considérer le musée comme un récit qui englobe trois concepts : la connaissance de l'homme, la réflexion et la transformation. Il ne faut pas considérer l'histoire du monde noir comme un récit linéaire et non contradictoire. Étant donné que l'histoire est dialectique et contradictoire, il ne faut pas faire un musée apologétique, mais restituer une histoire multiple et non linéaire.

**4 Les nouvelles technologies** : pour tenir compte de la fonction d'ouverture au monde noir, il est possible de créer, grâce à l'informatique, des fenêtres sur les régions d'Afrique et du monde. D'offrir aux chercheurs les possibilités de consulter, à partir de Dakar, tous les musées qui ont consacré une visibilité au génie noir. La technologie est un point capable de faciliter la connexion avec le monde entier.

**5 Musique** : insister sur l'apport de la musique dans la scénographie et dans la philosophie du MCN. De ce point de vue, le choix d'expositions temporaires est une idée pertinente.

**6 Jeunesse** : la place de la jeunesse pourrait se faire en partie à travers ce canal de la musique et des nouvelles technologies.

**7 Un lieu d'expression de l'âme noir** : la base du fondement de l'institution doit être l'homme du général au particulier, pour citer la belle formule du professeur Buuba Diop, il faut aller de l'*homo sum* à *Ndakaruu*. Pour le contenu, il appartiendra au MCN de documenter et de discuter les injustices, les combats pour la liberté, et tout ce qui est inhumain. Il faut que le musée soit au courant de l'actualité afin de poser le débat.

**8 La place de la Négritude** : ce musée est à Dakar, intimement lié à une Négritude repensée et apaisée, en tout cas cette part de l'universel dans le particulier. Pour cela il

faut instaurer cette notion de rencontre annuelle. La question africaine doit faire l'objet d'un lieu de connaissance et de réflexion de tout ce qui a été pensé.

**9 Centre de recherche** : Le MCN est un lieu où se pense le patrimoine matériel et immatériel

#### **4 Témoignages et mémoire**

À l'occasion de cette rencontre, des témoins de l'histoire ont partagé des moments émouvants avec le public : les Discours des Ministres en charge de la culture : M. Moustapha Kâ et P<sup>r</sup> Madior Diouf, celui du P<sup>r</sup> Abdoulaye Sokhna Diop : ancien directeur du patrimoine et les interventions de M. Ery Camara et de M. Gérard Bosio

M. Doudou Joseph Ndiaye a promis - avec l'accord de son Directeur Raphael Ndiaye -, de mettre à disposition les archives du MCN, détenues à la Fondation Léopold Sédar Senghor. M. Fayçal Ouaret a assuré l'appui de l'Algérie aux côtés du MCN. L'assistance a félicité le Sénégal pour sa modestie d'avoir convoqué une conférence de *préfiguration*.

Contrairement au tableau peu informé énoncé par des intervenants, quelques professionnels des musées du Sénégal ont précisé que le champ de la muséologie n'est pas vierge. Il existe des professionnels ayant reçu une formation appropriée et qui ont développé des initiatives.

Les participants ont reconnu la haute vision de la conférence inaugurale donnée par le Professeur Iba der Thiam. Il s'agit d'une conférence qui a balisé le terrain et qui donne déjà plusieurs pistes à exploiter pour répondre aux questions que se pose le MCN.

Fait à Dakar le 30 juillet 2016

**El Hadji Malick Ndiaye**

## *Rapport Atelier 2*

*Recherche et collections 29 et 30 juillet 2016*

*présenté par Prof. George Abungu*

The Workshop 2 took place under the auspices of the larger conference on Museum of Black Civilization organized by the Government of Senegal. The workshop 2 was chaired by Dr. Lanisa Kitchener, with a keynote from Prof. Augustine Hall and myself Prof. George Abungu as the rapporteur. It was attended by eminent personalities including former Ministers, Professors, Drs, and heritage professionals and others.

The delegates to the workshop would like to thank the Government of Senegal and the Scientific Committee for the excellent organization of the conference. The Delegates recognize and acknowledge the important work so far achieved by the Government of Senegal through the Chinese support in putting such up an important continental facility in the name of the Museum of Black Civilization.

The Delegates recognize that this effort has taken many years to achieve beginning with the struggle for the rights of the Africans and the African Diaspora through many and difficult forums over the years, embedded with the spirit of Pan-Africanism and the need to assert the black identity, pride and freedom among others.

The Delegates recognize and appreciate the main role played by the late President Senghor of Senegal as far back as 50 years ago as well as the successive governments that have kept the fire burning up to the realization of the same under His Excellency, President Macky Sall.

The Delegates note the magnitude of the project that will require among others the facilitation and provision of Administrative, Financial, Maintenance, Programming, Research, Education, Collection, and Exhibition structures among others. They have confidence in the government and its partners to make this possible. In view of this they recommend the need to realize the project in realistic, manageable, measurable and time bound approach through phased developments taking into consideration short, medium and long term objectives.

In his address, Prof. Hall as the keynote, reiterated the importance of the Museum of Black Civilization for the reconfiguration and reaffirmation of Black identity and civilization. Among the key areas he dealt with included:

- 1) the need to use the space to open up the discussion on research and programming at the Museum of Black Civilization from both cultural and scientific angles;
- 2) critically look at the nature, meanings and attributes of black civilization;
- 3) play the role of researching, collecting, documenting and volarising material heritage of African peoples and the Diaspora;
- 4) consider both material and immaterial heritage and its dynamic nature;
- 5) include in it the experience of Africans and African Diaspora from every part of the globe;
- 6) include the African historical, archaeological and paleontological heritage in its exhibition and consider the concept of civilization as far back as the origins of the homo sapiens;

- 7) use the rich and outstanding heritage of Africa including among others the Egyptian, Great Zimbabwe, empires of Ghana, Mali and Songhai to demonstrate the long standing Black Civilization;
- 8) use the museum to tell the African and its Diaspora's stories
- 9) recognize that Africa has never lived in isolation but has interacted with the outside world giving and taking and in the process crafting unique civilizations and experiences that should be shown in the museum. Thus the element of inflow and outflow;

The presentation was followed by two days of intense and critical discussions that interrogated among others concepts such as the objective of the museum, black as opposed to African, civilization and experiences, the role of painful experiences, colonization, the role of the public, modernity, language and issues of epistemology, including trans-disciplinary epistemology, euro-centricism, the concept of museum, the public/community, among many others.

Some of the areas worth highlighting included:

- 1) the need to craft and have a museum that does not only give answers but raises questions, serves as a place of dialogue and interaction, learning and experiencing;
- 2) a museum that is inclusive and carries many voices, however desperate they may be and therefore recognizing and promoting the rich African and its Diaspora's diversity in unity;
- 3) one that expresses black experiences and narratives;
- 4) a museum that puts heritage documentation at its core;
- 5) one that can engage with the concept of museum as a European concept and re-imagine it in the African context;
- 6) a museum that recognizes and put into use the black languages to express black reality;
- 7) one capable of identifying, researching and documenting both tangible and intangible heritage of the continent for the promotion of the African and the Diaspora case;
- 8) one that recognizes the need to develop a strategic plan as well as collection and other policy guidance;
- 9) takes into consideration the issues of techniques and technologies;
- 10) one that places the public at its core not only on passive participation but also in re-imagining and recreating the black history befitting the continent and its Diaspora;
- 11) one that recognizes resistance as part of the story of the Black beginning as far back as the Maroonage stories;
- 12) a museum that is capable of working with other museums and institution across the continent and beyond;
- 13) one that avoids romanticizing the past for the sake of it but provides a platform for interrogative research;
- 14) one that has a wider perspective of science including indigenous knowledge system on ethno-botany, heritage of peace and conflict resolution, among others;
- 15) that is inclusive of contemporary art, gender and youth issues and can dialogue on the future we want;
- 16) one that celebrates the past but mostly act as a springboard for the future;

17) one that recognizes the power of technology and utilizes to the full new technology including creation of virtual spaces;

18) one that recognizes, documents and uses oral traditions as a resource and a heritage;

Based on the above the following recommendations are hereby made:

- 1) the development of the museum including its collections, research and exhibitions should be carried out in a phased approach that takes into consideration short, mid and long term development approach;
- 2) a Scientific Committee should be set up to provide guidance in the development of the museum including on collections and research;
- 3) specific themes should be identified that should form the basis of research and collection and lead to the development of relevant and appropriate exhibitions;
- 4) the museum should from the start set itself to act as a hub and include discussion on issues like youth and women's role, modernity, indigenous knowledge systems, peace and conflict resolution, blackness etc;
- 5) the museum should identify existing research institutions working on African and Diaspora issues for collaboration;
- 6) the museum should use the heritage of sound to create sound space as part of the museum landscape beginning with the rich Senegalese sound heritage;
- 7) the museum should act as a middle partner to others within the continent leveraging on the resources including on their collections and research facilities and opportunities found on the African museums to promote its work as well as those of the African museums;
- 8) the museum should develop mechanism of putting the communities at the centre of its development and work, involving them as partners;
- 9) the museum should develop and the rich heritage of the African languages to express its feelings and objectives;
- 10) the museum should act as a hub for research and education, providing platforms and spaces for researchers, especially the young and up-coming ones;
- 11) the museum should be molded into a place of continuous dialogue, research and documentation using its collection and research facilities to promote the study of Black civilization;
- 12) the museum should embrace new technology through the use of IT, creating virtual spaces, using sms, mms and other relevant technologies especially to create an audience of the young;
- 13) the museum should document and use oral tradition as a heritage, a collection and a resource to promote its agenda and preserve the same;
- 14) it should promote the rich African and Diasporic diversity through unity as the common heritage of all "black" peoples, and recognizing the multiple values and voices;
- 15) the museum should critically engage in the dialogue of its name of Museum of Black Civilization;
- 16) it should engage in the research, documentation and safeguard of both tangible and intangible heritage of Africa and its Diaspora;
- 17) it should recognize and promote the important role of Black architecture and include within its space;

18) It should encourage the establishment of the Friends of the Museum of Black Civilization to help in promoting its activities including programming.

In conclusion the following expressions and statements could summarize the type of museum the Museum of Black Civilization should be:

- should be dynamic, representing the African and Diaspora identities and perspectives;
- encourage mode of sharing as opposed to extraction;
- inclusive of all and not doing it for but with others;
- reflect a change from culture of commodity to real life experiences;
- be like a tree with branches that gains from but also provides for others;
- recognizes multiple values, multiple voices;
- applies cutting edge technologies and not shy to cross boundaries of research and innovation;
- becomes a space of imagining the new Africa and its Diaspora and;
- should be a celebration of the past but more so a springboard to the FUTURE!!



## *Rapport Atelier 3*

### *Économie de la culture 29 et 30 juillet 2016*

*présenté par Biram Ndeck Ndiaye*

Auteur

Du 28 au 31 juillet 2016, s'est tenue à Dakar, au King Fahd Hôtel, une Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires (MCN).

L'atelier 3 dont le thème portait sur l'économie de la culture, avait pour Modérateur Monsieur Emmanuel KASARHEROU, Directeur adjoint du Musée Quai Branly, Jacques Chirac et l'auteur Biram Ndeck NDIAYE comme Rapporteur. Il a enregistré la participation de grandes personnalités dont Monsieur Benjamin A. ROBERTS, Ministre gambien du Tourisme et de la Culture, Messieurs Baba WONE et Mamadou DIOP DECROIX, anciens Ministres sénégalais de la Culture, Raymond ASSOMBANG, Directeur du Musée national du Cameroun, de professeurs de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et Gaston Berger de Saint-Louis, de Monsieur Alioune BADIANE, ancien Directeur des Arts, Monsieur Moustapha TAMBADOU, ancien Conseiller technique au Ministère de la Culture.

Introduit par une note conceptuelle (voir en annexe) préparée et présentée par l'expert Brahim SAKHO, l'atelier était réparti en **trois (03) axes** de nature indicative et suivi de débats fort enrichissants des panélistes venus d'Afrique et de sa diaspora.

**Axe 1 : Développement culturel**

**Axe 1 : Marketing et communication**

**Axe 3 : Tourisme**

### **AXE I : DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

La présentation de la note conceptuelle a fait ressortir une brève définition des différents types de musées classés en sept (07) catégories selon leur spécialisation : musée d'art, des beaux-arts, des arts décoratifs, musée d'histoire, de science et, enfin, musée d'histoire naturelle. Elle informe sur l'existence de dix-huit (18) musées au Sénégal. La classification peut être ramenée à trois (03) catégories selon qu'il s'agisse de musée national, de musée de ville ou de musée privé.

La note conceptuelle a donné l'exemple de quelques préfigurations muséales dépendant de la stratégie adoptée.

Ensuite, la politique culturelle est apparue comme un important vecteur de développement culturel. Le Plan Sénégal Émergent (PSE), en phase avec la Stratégie de Croissance accélérée (SCA) qui a défini la grappe Tourisme, Industrie culturelle et Artisanat d'Art (TICA), a pris en compte la valorisation des potentialités de la culture, la stimulation de la créativité et l'accroissement de la production culturelle, la création d'infrastructures pour soutenir le développement du secteur. L'adoption d'une loi sur le droit d'auteur et les droits voisins et l'autonomie de la gestion de ces derniers traduisent cette volonté de donner une impulsion aux industries créatives afin de les pousser à la performance. Il s'y ajoute la volonté du Sénégal de promouvoir la culture au plan international.

L'on constate **une orientation plus économique de la culture qui est perçue comme un secteur à prendre en compte dans la croissance et le développement économique.**

L'enjeu consiste à passer d'une culture de préservation du patrimoine à une culture qui crée des valeurs, des richesses car il faut que la culture soit créatrice de valeurs.

Le Ministère en charge de la Culture mène également une politique sectorielle à partir d'un document de stratégie opérationnelle, d'une vision et des objectifs stratégiques. Sur la base du décret du 22 juillet 2014, il a pour mission de développer des filières artistiques, de protéger et valoriser le patrimoine culturel, un rôle de protection de la propriété artistique et littéraire, de promotion de l'industrie culturelle.

Enfin, dans le cadre de l'économie de la culture, le MCN est à inscrire dans les comptes économiques nationaux, ce qui entraîne l'élaboration de statistiques conformément aux recommandations de l'UNESCO et de l'UEMOA qui définissent un cadre statistique culturel avec un minimum d'activités de production statistique.

Des débats qui ont suivi, il est souligné la nécessité de **faire du MCN un pôle de développement culturel s'ouvrant à d'autres secteurs de la culture et en dehors de celle-ci, dans une relation d'apports réciproques. La musique, le théâtre, la danse, le cinéma et le livre y trouveront un espace d'expression.**

#### **PROPOSITION 1**

Il est important de faire apparaître le rôle de l'art dans le développement humain dans son ensemble, à travers sa fonction pédagogique, éducative. L'éducation artistique doit être au début de la ligne fondamentale qui aboutit au marketing pour la redécouverte et la promotion de nos valeurs.

#### **PROPOSITION 2**

Dans le but de rendre le MCN attrayant et convivial, l'atelier suggère une intégration de l'architecture africaine dans cet espace qui sert de contenant. L'implication des architectes et autres artistes par une approche organisée apporterait plus de touche africaine, en partant du local pour aboutir au global.

Il faut un Plan stratégique de développement qui indiquera la véritable nature du MCN, un document partagé entre l'État, les acteurs culturels et tout un ensemble d'autres acteurs intervenant dans l'écosystème. Le Plan stratégique permet d'avoir un contrat de performance.

#### **PROPOSITION 3**

Il est souhaitable que le MCN dispose d'une autonomie de gestion, donnant plus d'ouverture sur l'international pour la recherche de ressources. Quant à sa nature juridique, l'on pense à une agence ou un établissement public. Cette autonomie lui donne plus de souplesse dans son fonctionnement. La gestion qui pourrait revêtir un caractère international devra être transparente.

#### **PROPOSITION 4**

Il est recommandé de faire du MCN un carrefour dans une phase de lancement avec une programmation faite d'animation scientifique et culturelle permanente. Ce sera la mise en scène des événements culturels par une valorisation des richesses culturelles, y compris les festivals en relation avec la diaspora.

#### **PROPOSITION 5**

La diplomatie culturelle devra être mise à contribution en faisant intervenir l'UNESCO, l'Union africaine, la CEDEAO notamment.

## PROPOSITION 6

Un accent particulier devra être mis sur le recrutement de ressources humaines de qualité pour concevoir, gérer et assurer le suivi dans ce bel espace que l'Afrique et sa diaspora veulent proposer au monde pour rappeler son apport à la civilisation de l'universel.

## AXE II MARKETING ET COMMUNICATION

Quelques préalables sont jugés indispensables à une bonne action marketing : la définition du type de musée à proposer, **l'appropriation du MCN par les peuples noirs pour en faire un musée dépassant les frontières d'un pays et d'un continent, un musée de toutes les civilisations noires.**

La note conceptuelle a fait un vaste tour des domaines à explorer dans le champ du marketing et de la communication, étant entendu que le marketing-management fait appel à un concept d'abord, suivi d'une mise en œuvre.

Des prérequis sont à prendre en compte dans la préfiguration concernant :

- La gouvernance du MCN allant du soutien qu'il lui faut, de sa gestion répondant aux normes modernes à ses organes de décision et d'exécution et compétences à recruter ;
- Le management qui pourrait beaucoup emprunter au modèle privé à travers une obligation de résultats, avec, pour son budget, des ressources de l'État mais provenant également de mécénat, de partenaires privés, de la collectivité territoriale qu'est la ville et d'institutions internationales ;
- Les outils stratégiques comme un Plan d'action et une étude prospective portant sur les segments de marché ciblés, un manuel de procédure, un système d'information et un réseau de partenaires ;
- L'identification des publics de visiteurs et de touristes qu'ils soient des professionnels, scientifiques, étudiants, chercheurs, néophytes ;
- Les supports techniques qui sont les instruments permettant de fonctionner tels que le système de gestion, la billetterie, le logiciel de vente.

Une fois ces préalables acquis, **la démarche fondamentale consiste à développer des synergies avec les acteurs de l'écosystème en partant de la labellisation du MCN, gage de crédibilité et de confiance.** Parmi les acteurs principaux de l'écosystème, l'on notera les organisations professionnelles culturelles, le Ministère de la Culture, celui de l'Économie et des Finances, les musées d'Afrique et du monde.

Enfin, la mise en œuvre du marketing et de la communication entraînera le déroulement d'actions de :

- Relations publiques (fichier de personnalités de divers secteurs, visites de sensibilisation) ;
  - Publicité (campagne de publicité, journées portes ouvertes sur le MCN, affichage, flyers, insertions dans les media...) ;
  - Relations avec la presse ;
- Production éditoriale et audiovisuelle (film, site internet, réseaux sociaux) ;
- Communication interne ;
  - Commercialisation des espaces (location) ;
  - Mécénat (coordonné par un club de mécènes).

- Le MCN étant un produit nouveau, toute cette stratégie devra avoir pour objectif de créer une habitude de consommation.

Des discussions, il est ressorti un constat : l'apport de plus en plus important de la culture au développement économique conduit à la prise en compte de sa dimension dans les échanges à l'échelle mondiale.

Pour le sujet qui nous préoccupe, l'enjeu est de taille car consistant à faire du MCN un vecteur de développement économique. Pour y parvenir, il convient de **passer par l'étape de l'autonomie financière.**

Aussi, dans un monde devenu concurrentiel dans pratiquement tous les domaines, le MCN, qui se veut une catégorie sui generis de musée, fera-t-il preuve d'imagination pour gagner la **bataille de l'attractivité, de l'appropriation par les populations africaines et de la diaspora.** Cela passera inévitablement par **l'utilisation de la stratégie et des techniques de marketing-management, passant de l'esprit marketing à sa mise en œuvre, le marketing consistant à satisfaire le mieux possible les besoins et désirs du marché.**

1) La démarche consiste d'abord à s'imprégner du concept ou esprit marketing qui comporte des phases :

- La détermination des objectifs (Rôle et Place du MCN dans le monde des musées) ;
- Le choix des cibles (l'atelier a défini les différents publics à cibler, les touristes, les élèves et étudiants ...) un public pas seulement sénégalais mais africain et international) ;
- L'adoption d'une stratégie suivant la position occupée dans le marché des musées (leader, suiveur, spécialiste...)

2) La mise en œuvre d'une stratégie :

- La politique de produits ou services ;
- La politique de prix ;
- La politique de distribution/diffusion ;
- La politique de communication (interne et externe, choix des supports) ;

- Suivi de la clientèle (dans le temps, dans l'espace).

**Trois (03) pistes sont à explorer :**

- **Le développement de synergies avec les acteurs clés de son écosystème ;**
- **La promotion autonome du MCM ;**
- **La promotion avec l'appui du secteur touristique ou la mise en tourisme du MCM (développé infra).**

### **PROPOSITION 1**

L'atelier estime utile de poser le principe de l'appropriation du MCN par toutes les civilisations noires à travers une politique d'implication et de communication appropriée, mais aussi de lobbying auprès d'institutions comme l'UNESCO, l'Union africaine et la CEDEAO.

### **PROPOSITION 2**

Il s'agit de passer par l'éducation en général, l'éducation à l'art en particulier d'une part et, d'autre part, d'établir des liens avec d'autres arts comme le théâtre pour faire connaître le musée par le public qui fréquente ces lieux d'expression artistique.

### **PROPOSITION 3**

Pour élargir la base du financement du MCN, une partie de celle-ci peut être assurée par une levée de fonds en plus d'une boutique de produits dérivés à commercialiser et de la sollicitation des collectivités locales, la culture faisant partie des compétences transférées.

### **PROPOSITION 4**

Il est suggéré de confier l'organisation du Festival mondial des Arts nègres au MCN qui en fera un événement fédérateur et régulièrement tenu.

### **PROPOSITION 5**

Un intense lobbying doit être mené auprès de l'Union africaine et d'institutions comme la CEDEAO mais aussi voir large pour impliquer les pays africains et la diaspora qui doivent y trouver un intérêt à se l'approprier.

## **AXE 3 : CULTURE ET TOURISME**

**L'interaction entre culture et tourisme doit être le principal levier sur lequel s'appuyer pour rendre le MCN visible, attrayant et compétitif dans le champ des musées du monde. Des événements culturels d'envergure devront être organisés pour inciter à s'intéresser à la destination Sénégal en vue de visiter le MCN.**

Aussi, faudrait-il renforcer les initiatives figurant dans la Stratégie de Croissance accélérée avec la grappe Tourisme, Industries culturelles et Artisanat d'art, mais aussi le PSE, le Sénégal étant le pays africain ayant consacré le budget le plus important à la culture.

Quelle est l'articulation possible ? Le tourisme aide à procurer des revenus et le recours à la culture permet de vendre le tourisme. Le recours au tourisme permet de donner de la visibilité et de l'accessibilité à la culture. **Comme dans une dialectique, la culture est une composante du produit touristique et le tourisme est un levier contribuant à la valorisation de la culture et à lui apporter des revenus. La culture sert également à vendre une destination touristique.**

En conclusion, il convient de rappeler que **les actions à mettre en place pour le développement de l'économie culturelle devront toujours être adossées à une éthique visant au respect des valeurs culturelles, des œuvres et des artistes.**

### **RECOMMANDATION FINALE**

L'atelier recommande fortement de tenir compte de la spécificité du MCN, de sa dimension internationale et du caractère transversal de la position qu'occupe la culture qui la conduit à entretenir des relations étroites avec le tourisme, l'artisanat d'art, la diplomatie. Ne parle-t-on pas de tourisme culturel et de diplomatie culturelle ?

Les participants proposent, en outre, le recrutement de ressources humaines de qualité et la création d'un Comité de suivi dont les membres pourraient être issus des participants à cette Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires.

Ils remercient, félicitent et encouragent l'État du Sénégal, le Ministère en charge de la Culture, le Comité scientifique et l'ensemble des organisateurs pour la qualité de l'accueil.

Le Rapporteur  
Biram Ndeck Ndiaye

## *Rapport Plénière*

### *Perspectives et Prospectives*

*présenté par Magueye Touré*

La session s'est déroulée sous la présidence de Monsieur Doudou Diène de l'UNESCO. Le président de séance a commencé, dans son introduction, par pointer la contradiction qui peut résider dans le choix des notions de perspectives et de prospectives qui peuvent sembler en déphasage avec un langage muséal traditionnellement orienté vers le passé. Il s'agit en réalité d'engager une dynamique future pour le Musée des Civilisations noires.

M<sup>me</sup> Ngoné Fall, architecte, commissaire d'expositions et consultante internationale, a présenté sur la question une note conceptuelle articulée autour de quelques points appréhendés davantage comme des interrogations que des réponses ; des propositions complètent l'exposé : il s'agit :

- de la vision du MCN,
- de ses missions,
- de ses programmes,
- des ressources humaines,
- du budget.

Pour M<sup>me</sup> Fall, il importe avant tout de replacer la mise en œuvre du MCN dans sa trajectoire historique, celle d'un projet ancien, daté de 1966, porté par un pays, le Sénégal, qui a subi de nombreuses mutations, notamment un relatif déclin de son prestige culturel, et celle d'un monde qui a également fortement évolué depuis cinquante ans.

Le projet du musée constitue en ce sens une lourde responsabilité pour l'État du Sénégal.

C'est la raison pour laquelle, en ce qui concerne la vision, il est important que des réponses soient apportées sur le concept même de musée, au regard des acceptions de plus en plus critiques de la notion, et sur celle de musée des civilisations noires dont il est utile de délimiter les contours intellectuels, la portée et les cibles.

Il en est de même des contenus artistiques, du choix de leur exposition ainsi que du positionnement général du musée par rapport à des événements ou des institutions culturels existants au Sénégal.

Le rapport à l'environnement immédiat devra également être défini.

En ce qui concerne les missions, les points essentiels qui ont retenu l'attention de M<sup>me</sup> Fall concernent la dimension de la recherche intellectuelle et artistique qui doit contribuer à inscrire le musée comme une référence au niveau international. De même, la nécessité de nouer des partenariats au niveau international avec des établissements identiques et des institutions d'enseignement supérieur. Le Musée devra également avoir une dimension éducative et pédagogique pour la jeunesse africaine et celle de la Diaspora notamment.

En ce qui concerne les programmes, le MCN devra jouer un rôle de diffusion de pensées innovantes et d'imagination créatrice ; pour ce faire, il importe de faire un choix pertinent des histoires à raconter et de la manière de le faire. Il s'agit par ailleurs de rechercher un équilibre entre les expositions permanentes et les expositions temporaires, et entre patrimoine et histoire.

La transformation actuelle des concepts et des métiers doit être un souci de réflexion pour le musée, notamment la mutation des concepts d'artiste, de commissaire d'exposition, de scénographe.

Les ressources humaines sont considérées comme un volet important du MCN. M<sup>me</sup> Ngoné Fall a ainsi proposé un projet d'organigramme qui prend en compte tous les aspects du fonctionnement du musée.

En ce qui concerne les ressources financières, la conférencière considère qu'elles déterminent la pérennité du musée. En ce sens, M<sup>me</sup> Fall estime que le budget doit être substantiel pour couvrir toutes les charges.

Les échanges, riches, ont permis aux participants de faire les observations, propositions et recommandations suivantes :

- Il est important que le MCN dans son fonctionnement ne se réduise pas à un temple du divertissement ; il faudrait en ce sens prendre toutes les dispositions en termes de pertinence de la programmation pour prévenir ce risque ;
- Il importe aussi de clarifier les délimitations spatio-temporelles et les contenus du Musée ;
- Le volet qui concerne la documentation est considéré comme extrêmement significatif, et il est recommandé en ce sens d'intégrer la publication d'ouvrages et de fascicules, la création d'une médiathèque et, plus largement d'une base de données ;
- Dans la même dynamique, il a été recommandé de prendre en compte l'intégration de l'animation sonore dans le MCN en imaginant, par exemple, la désignation d'un commissaire en charge du son, de la musique et du spectacle pour mettre en exergue l'expérience sensorielle ;
- L'intégration, par une approche inclusive, des communautés africaines dans le musée a été considérée comme une nécessité pour faire jouer au Musée sa fonction de reflet des identités africaines représentatives ;
- Il est important de faire du Musée une institution à vocation panafricaine en envisageant une forme de parrainage par l'Union africaine ;
- Réfléchir à la manière dont le musée pourrait intégrer la dimension genre, la promotion d'une culture de la paix, de la tolérance, du dialogue interculturel, de la permanence des résistances africaines et d'autres aspects susceptibles d'inverser une image stéréotypée de l'Afrique ;
- Il est nécessaire que des mesures soient prises pour que le Musée intègre son environnement spatial immédiat par le biais d'un aménagement adéquat de l'espace ;
- En ce sens, et dans la mesure où le Musée est déjà construit, les efforts doivent être orientés vers la réflexion sur des contenus en adéquation avec la philosophie portée par l'institution ;

- Dans cette dynamique, la nature même du Musée doit être précisée, entre un musée traditionnel orienté sur l'exposition et la conservation et un musée laboratoire davantage axé sur l'enseignement, la recherche et la mise à disposition d'expertise ;
- En ce qui concerne les publics potentiels du musée, une bonne identification et des stratégies de ciblage de ces publics, notamment jeunes, sont considérées comme fondamentales pour la dimension éducative, pédagogique, mais aussi la vulgarisation ;
- La question de la maintenance a particulièrement retenu l'attention des participants ; en ce sens, il a été recommandé que la maintenance soit érigée en priorité et que des dispositions soient prises en matière de formation pour pallier le départ des techniciens chinois ; sur ce volet, le Directeur général du musée a informé du recrutement prévu de douze techniciens sénégalais appelé à remplacer le personnel chinois.
- Un appel à candidatures international sera lancé pour le recrutement des personnels de direction ;
- Des échanges entre artistes de tous horizons pour des prestations temporaires ont été proposés comme un élément du programme ;
- Au regard de la raréfaction des ressources publiques, il a été recommandé que le Musée fasse appel à des fonds de dotation et au mécénat ; sur ce plan, des initiatives sont envisagées visant notamment à créer un collège des mécènes intégré dans le management de l'institution.

En conclusion, le Musée devra être conçu comme un récit, une histoire à raconter et non un objet figé. Par ailleurs, l'un des défis principaux du Musée devra être d'historiciser le concept de noir et non de l'essentialiser.

L'historicité devra également être documentée pour entreprendre le travail de déconstruction de stéréotypes sur les Noirs élaborés à travers l'Histoire.

Ainsi à l'esthétisation abusive des cultures africaines, il faut opposer les dimensions esthétique, éthique et spirituel qui sont des éléments constitutifs et représentatifs de l'ontologie africaine.

En définitive, il s'agit de faire du MCN un lieu de réflexion et de connaissances orientées vers l'action.

Le Rapporteur  
Magueye Touré



*Rapport général de la Conférence internationale de Préfiguration du Musée  
des Civilisations noires  
présenté par Felwine Sarr*

Du 28 au 31 juillet 2016, s'est tenue au King Fahad Palace à Dakar, la Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires. L'objectif général de cette Conférence de Préfiguration était de définir la place du Musée des Civilisations noires (MCN) dans le paysage muséal mondial, de circonscrire ses missions et sa stratégie et de mettre en place les outils et les mécanismes qui lui permettront de mener ses activités. Ainsi, était-il attendu de cette réflexion globale, l'élaboration des grands axes d'orientation scientifique et stratégique du MCN, socle sur lequel devra s'appuyer la politique de l'Institution.

Initialement proposée par Lamine Senghor (1926), l'idée de la création d'un Musée des Civilisations noires fut reprise par Léopold Sédar Senghor, le premier Président de la République du Sénégal, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Festival mondial des Arts nègres, qui se tint du 1<sup>er</sup> au 24 avril 1966 à Dakar. Ce projet successivement porté par tous les gouvernements du Sénégal, voit aujourd'hui le jour, après une longue marche de près d'un siècle.

La Conférence de Préfiguration du MCN fut ouverte le 28 juillet 2016 à 16 h 30 par la leçon inaugurale du Professeur Iba Der Thiam, l'allocution du Professeur Ibrahima Thioub Recteur de l'UCAD, et celle du Premier Ministre du Gouvernement du Sénégal, Mouhamed Boun Abdallah Ndione. Cette première après-midi a été consacrée au rappel par les conférenciers de l'ambition du Musée des Civilisations noires et aux axes principaux du projet culturel dont il doit être porteur.

La mission qu'entend remplir le MCN est de conserver, de documenter, d'enrichir et de mettre en valeur les patrimoines culturels, technologiques, et scientifiques des civilisations noires ; mais également de se positionner comme un espace d'affirmation et de reconnaissance de l'apport de ces civilisations au patrimoine universel de l'humanité.

À l'orée du 21<sup>e</sup> siècle, le MCN se donne aussi pour mission tout en maintenant vivant son patrimoine culturel, d'accoucher de la vie nouvelle, en se tournant résolument vers l'avenir et en portant la vitalité et la fécondité des cultures et civilisations des mondes noirs à leur plus haut régime. Dans cette perspective, le Musée des Civilisations noires entend aussi être un outil du développement scientifique, culturel, économique et social, s'inscrivant dans

le temps du monde. L'institution muséale en Afrique étant fortement marquée par l'héritage colonial, sa réappropriation nécessite une vision renouvelée de ses fonctions, ainsi que l'articulation de nouvelles logiques dans les politiques muséales qu'elle définit et met en œuvre.

Aussi, les questions portant sur la nature de l'institution muséale, sa vision politique et stratégique, son contenu ; sur le projet culturel dont elle est porteuse ; sur la nature des collections qu'elle doit constituer et sur l'articulation de la culture et de l'économie, ont fait l'objet d'ateliers thématiques qui se sont tenus sur deux jours successifs (les 29 et 30 juillet 2016). La question des perspectives et prospectives a quant à elle fait l'objet d'une plénière, ouverte par une présentation de M<sup>me</sup> Ngoné Fall, discutée par le P<sup>r</sup> Hamady Bocoum, Doudou Diène, le D<sup>r</sup> Magueye Touré et le public présent.

La grande qualité ainsi que la diversité des intervenants issus des mondes académiques, artistiques, professionnels ; composés d'anciens ministres de la culture, d'universitaires, de conservateurs et de directeurs de musée, de commissaires d'expositions ; tous porteurs d'expériences variées et provenant d'aires culturelles, linguistiques et géographiques diverses a permis d'intenses et fructueux échanges.

### **Ateliers : questions, problématiques, résultats et recommandations**

Les principales questions auxquelles devaient répondre ces ateliers, telles que déclinées dans les termes de référence de la Conférence de Préfiguration sont les suivantes :

- A) **Dégager** une vision à long terme du musée et de sa politique ;
- B) **Faire** l'état des lieux des civilisations noires, et de circonscrire les contours et la complexité définitionnelle et épistémologique de l'expression. Les civilisations noires s'entendant dans le sens le plus étendu, la notion complexe et parfois polémique de *civilisations noires* fut posée dans les TDR comme objet de réflexion ;
- C) **Établir** un modèle pour le musée des civilisations noires dans la cartographie des musées du XXI<sup>e</sup> siècle ;
- D) **Proposer** une maquette de scénarisation , qui puisse aider à définir les grandes étapes de l'histoire à raconter ;
- E) **Identifier** des objets, des collections et des documents qui puissent raconter cette histoire ;

F) **Concevoir** une stratégie de communication et de marketing propre à la nature du musée ; ainsi qu'un mode de financement à la hauteur des ambitions du MCN.

### **Atelier 1 *Institution muséale***

L'objectif assigné à l'atelier 1, intitulé : *Institution muséale* était de réfléchir sur la définition du projet culturel du MCN et d'adopter un modèle muséal adéquat pour celui-ci. La note conceptuelle de cet atelier circonscrivant les questions devant être abordées, fut présentée par le P<sup>r</sup> Samuel Sidibé, les échanges modérés par le P<sup>r</sup> Abdoulaye Touré, et le rapport dudit atelier présenté par le D<sup>r</sup> El Hadji Malick Ndiaye. Le présentateur de la note conceptuelle a d'emblée attiré l'attention sur les défis de la définition du projet culturel du musée ; sur la question des ressources humaines compétentes et des moyens financiers, sur la prise en charge des questions d'historicité permettant de penser différemment la notion de patrimoine. Il a également mentionné les difficultés que soulèvent l'inversion du processus, le bâtiment ayant été construit avant que le projet scientifique ne soit élaboré.

Les débats ont abordé la question du ou des publics ciblés, ainsi que celle de la place des communautés locales dans le musée, vu son ambition internationale et transcontinentale ; le musée bien que s'adressant à l'ensemble des communautés d'Afrique et de la diaspora, devrait aussi pouvoir attirer le public sénégalais. Ont également été abordées la question des collections, et celle de la formation des ressources humaines.

Parmi les recommandations formulées par l'Atelier 1, on peut retenir :

- Qu'en l'absence à ce jour de collections attitrées pour le musée, qu'un inventaire des collections existantes devra être réalisé. Le MCN pourrait utiliser quelques objets de la collection du musée Théodore Monod ; une stratégie de prêt peut être envisagée à travers des partenariats développés avec d'autres Musées (Smithsonian, musée du quai Branly) et enfin des acquisitions sont possibles en dépit des limites liées au marché.
- À l'image des musées modernes qui sont de grands centres culturels ouverts au public, le MCN ne devra pas s'enfermer dans une thématique étroite (histoire, art, culture et traditions populaires), mais s'ouvrir aux nouvelles formes d'expressions, notamment aux cultures contemporaines.
- Il est aussi fortement apparu, que le MCN doit inventer son propre modèle, qui consiste par exemple, à définir une stratégie d'expositions temporaires grâce aux

potentialités qu'offrent les nouvelles technologies et à l'appui de professionnels étrangers.

- La question de la prise en charge adéquate de la profondeur et continuité historique de l'Afrique, de son unité et de sa diversité culturelle, a également été soulevée.
- Envisager le MCN comme un espace d'éducation et de formation.
- Il a été recommandé par l'atelier 1, d'insister sur l'apport de la musique dans la scénographie et dans la philosophie du MCN.
- Il a été fortement suggéré, une phase pilote pour tester divers types d'expositions temporaires, celle-ci pourrait aller de deux à cinq ans.

## **Atelier 2 Recherche et Collections**

Il s'est agi dans l'atelier 2, intitulé *Recherche et Collections* de réfléchir sur la programmation du Musée tant sur le plan culturel que scientifique ; d'analyser de manière critique la nature, les significations et les attributs des civilisations noires, mais également les stratégies associées à la constitution des collections, aux modes de présentation ainsi qu'aux techniques de valorisation de celles-ci. La note conceptuelle de cet atelier circonscrivant les questions devant être abordées ainsi que leur portée, fut présentée par le P<sup>r</sup> Augustin Holl, l'atelier modéré par M<sup>me</sup> Lanisa Kitchiner et le rapport dudit atelier présenté par le P<sup>r</sup> George Abungu. Il en est ressortit que le MCN :

- Doit jouer un rôle de recherche, de collecte, de documentation et de valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel des peuples africains et de leurs diasporas, quel que soit leur localisation géographique ;
- La nécessité d'inclure le patrimoine historique, archéologique, paléontologique dans les expositions en faisant remonter le concept de civilisation aussi loin que les origines de l'*homo sapiens* ;
- Celle de la mise en valeur du riche héritage historique et la longue durée de l'histoire des peuples africains en partant des premières formations sociales, l'Égypte ancienne, les royaumes du Zimbabwe, du Ghana, du Mali, du Songhaï, jusqu'aux époques contemporaines ;

- Se servir du Musée des Civilisations noires comme support de narration de l'histoire des Africains et de leur diaspora, dans leur unité et leur diversité ;
- De prendre acte du fait que l'Afrique n'a jamais été isolée ; qu'elle fut le théâtre de mouvements migratoires divers, de flux et de reflux de populations ; qu'elle est en interaction avec le reste du monde depuis sa plus haute antiquité. Aussi, il s'agira de documenter l'histoire des circulations, des brassages, des synthèses, des emprunts et des réappropriations (de la redistribution et de la disjonction) et mettre en relief les voix et trajectoires plurielles.

Les échanges ont également porté sur le concept de musée, de civilisation, de noir, d'africain, de modernité, de langage, de communauté, d'eurocentrisme. Ils ont également porté sur des questions liées à l'épistémologie transdisciplinaire. Il est apparu la nécessité d'élaborer un musée qui n'apporte pas que des réponses, mais qui soulève des questions ; un musée conçu comme un espace d'échanges et d'interaction, d'apprentissage, d'expérimentation et d'expérience.

Les échanges ont préconisé de :

- Ne pas se limiter au concept occidental de musée mais de réinventer ce dernier,
- D'utiliser les outils des nouvelles technologies y compris par la création d'espaces virtuels,
- D'utiliser les archives provenant de la tradition orale comme ressource.

Il a également été recommandé que :

- Le développement du musée ainsi que celui de ses collections soit conçu dans une approche séquentielle et progressive, incluant le court, moyen et long terme,
- Qu'un comité scientifique soit mis en place pour guider le développement dudit musée, y compris dans l'élaboration de ses collections.

Aussi, le musée des civilisations noires devra être :

- **Dynamique** : en représentant les identités africaines et celle de ses diasporas de manière (dynamique) évolutive,
- **Inclusif** : en reflétant la multiplicité des voix et des perspectives,
- **Audacieux** : en repoussant les frontières de la recherche et de l'innovation, celle-ci étant un élément clé de l'histoire des civilisations africaines et qui est au principe de ce que l'on appelle une *tradition* : où l'innovation charriant et ré-agencant l'ancien se

crystallise en *chaines opératoires génératives* de nouvelles cultures. L'on a particulièrement insisté sur le fait que l'innovation est une vieille pratique et aptitude des civilisations africaines.

- Il s'agit certes de conserver le patrimoine culturel, mais surtout d'être un espace d'invention et d'imagination du futur de l'Afrique et de ses diasporas.

### **Atelier 3 Économie de la Culture**

Le thème de l'atelier 3 a porté sur l'économie de la culture. La capacité du musée à être un vecteur de développement culturel et économique est un des enjeux fondamentaux du Musée des Civilisations noires. L'objectif de cet atelier était d'analyser les potentialités économiques du MCN. La note conceptuelle fut présentée par M. Brahim Sakho, les échanges modérés par Emmanuel Kasarherou et le rapport dudit atelier présenté par Biram Ndeck Ndiaye.

La nouvelle politique économique du Sénégal consacre une orientation plus économique de la culture ; celle-ci est désormais perçue comme un secteur à prendre en compte dans la croissance et le développement économique. L'enjeu consiste à passer d'une culture de préservation du patrimoine à une culture dont le but est certes de produire des significations symboliques, mais également des richesses matérielles. Trois axes : le développement culturel, le marketing et la communication, et le tourisme ; ont guidé les discussions.

S'agissant du développement culturel, parmi les propositions qui ont émané des discussions on peut retenir :

- De faire du MCN un pôle de développement culturel s'ouvrant à d'autres secteurs de la culture, dans une relation d'apports réciproques. La musique, le théâtre, la danse, le cinéma et le livre doivent y trouver un espace d'expression ;
- D'élaborer un Plan stratégique de développement qui sera un document partagé entre l'Etat et les acteurs culturels et permettant d'établir un contrat de performance entre l'Etat et l'Institution muséale ;

S'agissant des questions liées au marketing, quelques préalables sont jugés indispensables à une bonne action marketing du MCN :

- Un management empruntant son modèle au secteur privé à travers une obligation de performance et de résultats ;
- La détermination précise des objectifs du MCN, le choix de ses cibles ; l'adoption d'une stratégie marketing suivant la position occupée dans le marché des musées ;
- Une politique de produits et de services, de prix, de distribution/diffusion, de communication et de suivi de la clientèle, est envisagée comme des éléments clefs de la mise en œuvre d'une stratégie préalablement définie.

S'agissant de son articulation avec le tourisme, l'interaction entre culture et tourisme devra être un levier sur lequel s'appuyer pour rendre **le MCN visible, attrayant et compétitif**, dans le champ des musées du monde. Des événements culturels d'envergure, périodiques et largement médiatisés, devront être organisés pour rendre la destination Sénégal attractive avec comme point d'orgue, la visite du MCN. Comme proposition finale, L'atelier 3 recommande fortement de tenir compte de la spécificité du MCN, de sa dimension internationale et du caractère transversal de la position qu'occupe la culture, qui la conduit à entretenir des relations étroites et fécondes avec le tourisme, l'artisanat d'art, la diplomatie et l'économie.

### **Questions transversales**

Malgré l'assignation thématique des ateliers et des plénières, certaines questions revenues de manière récurrentes lors des débats sont apparues comme persistantes à défaut d'être transversales. Ces questions ont reflété des préoccupations fortes des participants à la conférence de Préfiguration. Il s'agit notamment de la question des moyens financiers et budgétaires alloués à l'Institution afin qu'elle puisse réaliser pleinement ses ambitions.

Il a été fortement recommandé par tous les ateliers que le MCN puisse disposer d'une allocation annuelle **conséquence** (devant être complétée par des levées de fonds, du mécénat, des partenariats stratégiques et par des activités génératrices de revenus), mais **suffisante** pour assurer les fonctions essentielles du musée.

Il a également été recommandé l'octroi d'une autonomie de gestion financière, ainsi que l'imposition des standards les plus élevés en matière de gestion, d'exécution et de transparence financière.

Des préoccupations récurrentes ont également été liées à la mise en place effective d'un comité scientifique de suivi de la politique muséale ;

- Au recrutement de ressources humaines de qualité dont la procédure est ouverte aux compétences internationales ;

- À la qualité du professionnalisme des services offerts par le musée comme gage de sa crédibilité et de son rayonnement ;

- Le type de perspective à offrir aux visiteurs du musée fut débattu, il s'agit de ne pas piéger ces derniers par l'idée que la culture est celle d'un moment, mais de projeter les visiteurs dans un mouvement ; les identités n'étant pas des clôtures et les civilisations n'étant pas insulaires, celles-ci se réinventent ;

- La constante dans la qualité et la pertinence de la programmation du MCN est apparue comme une exigence forte, celle-ci lui conférera une identité et un label.

### **Plénière du 29 juillet *Perspectives et Prospectives***

La plénière du 29 juillet intitulée *Perspectives et Prospectives* est également revenue sur des questions liées aux exigences d'un musée moderne en phase avec les évolutions artistiques, conceptuelles, scénographiques contemporaines.

Le MCN est vivement invité à prendre en compte les mutations en cours dans ces domaines ; à s'éloigner de la présentation conservatrice des musées d'ethnographie en osant repenser la mise en espace de ses expositions. Le MCN est aussi invité à stimuler la créativité et la réflexion intellectuelle, à favoriser la rencontre, les échanges d'idées et de savoirs, à être une plateforme qui offre des clés de compréhension du monde. On pourrait lui enjoindre l'exigence fanonienne d'être un corps, (dans le cas qui nous concerne un espace), qui toujours interroge.



## Questions restées ouvertes

Si un certain nombre de recommandations ont émané des commissions à l'issue des échanges et peuvent être considérées comme résultant de la dialectique des discussions. Certaines questions ont fait l'objet de vifs débats et sont demeurées ouvertes :

- La question de la dénomination du musée, plus particulièrement celle de l'épithète *noir* accolé au terme civilisation. Si pour d'aucuns, ce qualificatif ne souffre d'aucune ambiguïté sémantique quant à ses possibles connotations raciales, que son acception est culturelle et qu'il est à historiciser et non à essentialiser ; pour d'autres, il demeure problématique et questionne l'inclusivité de la dite appellation, *quid* des populations blanches ou arabo-berbères vivant sur le continent et partageant son histoire événementielle et culturelle ; le terme africain et diasporique leur semblant plus indiqué.
- Les débats autour des concepts de musée, de civilisation, la question architecturale et les imaginaires qu'elle projette ont également fait l'objet de débats n'ayant pas fait évoluer les principales lignes de clivages.
- La question relative à comment habiter le musée, malgré les riches propositions faites est demeurée ouverte.
- L'ouverture en novembre 2016 du Musée, annoncée par les autorités sénégalaises a soulevé quelques réserves au regard de l'importance du travail préalable à accomplir. D'aucuns ont fait valoir qu'une inauguration est un acte s'inscrivant dans un temps politique, mais que la musée trouverait son mouvement en marchant.

Mesdames et messieurs telle est l'économie du présent Rapport général de la Conférence de Préfiguration du Musée des Civilisations noires. Je vous remercie de votre aimable attention.

Dakar 31 juillet 2016

P<sup>r</sup> Felwine Sarr

**CÉREMONIE DE CLÔTURE DE LA  
CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE  
PRÉFIGURATION DU MUSÉE DES  
CIVILISATIONS NOIRES  
Dakar, Hôtel King Fahd Palace,  
dimanche 31 juillet 2016**

*Allocution de Monsieur Mbagnick NDIAYE  
Ministre de la Culture et de la Communication*

**Monsieur le Ministre de la Culture et du Tourisme de la République sœur de Gambie,  
Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Recteur de l'UCAD, Président du Comité scientifique de la Conférence,  
Monsieur le Directeur général du Musée des Civilisations noires,  
Mesdames et Messieurs les Experts,  
Honorables invités,  
Mesdames et Messieurs,**

Après quatre jours de travaux, nous voilà arrivés au terme de la Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires.

Le défi était de taille de réunir à Dakar des experts venus de tous les horizons, des décideurs politiques, des amoureux de l'art. Ce défi est, à mon avis, largement relevé.

L'électisme, la qualité et le niveau de la participation témoignent de l'adhésion de la communauté culturelle africaine, de la Diaspora et des amis des cultures africaines à ce projet élaboré il y a cinquante ans et réalisé sous le magistère de Son Excellence Monsieur Macky SALL, Président de la République du Sénégal. Il s'agit là donc d'un motif de légitime fierté.

Permettez-moi alors, au nom des hautes autorités de notre pays, d'exprimer toute ma satisfaction que vos travaux aient débouché sur des conclusions qui fondent beaucoup d'espoir sur le futur du Musée des Civilisations noires, comme vient de nous le montrer la lecture du rapport général.

Mais il ne pouvait en être autrement tant l'engagement des acteurs ici présents a été total, leur générosité intellectuelle sans commune mesure.

Je tiens donc à féliciter et à remercier tous les experts qui ont pris part aux travaux et toutes les personnes qui, parfois dans l'anonymat, au sein du comité scientifique et dans le comité d'organisation, se sont déployés pour que la rencontre puisse se tenir dans les meilleures conditions possibles.

Je voudrais faire une mention spéciale à mon collègue le ministre de la Culture et du Tourisme de la Gambie, pays frère, qui aura pris part à tous les travaux et dont la contribution, particulièrement remarquée aura sans conteste participé de la qualité générale des travaux. C'est un fait suffisamment rare pour être souligné et cela est la preuve, sans aucun doute, d'une grande humilité.

Monsieur le Recteur, Président du Comité scientifique, permettez-moi de vous exprimer toute ma satisfaction pour la manière avec laquelle, aux côtés du Directeur général du Musée, vous avez conduit le processus menant à la Conférence et coordonné le déroulement des travaux.

**Monsieur le Ministre,**

## **Mesdames et Messieurs,**

A l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la Conférence, Monsieur le Premier Ministre montrait, dans son allocution, toute l'importance du Musée en lui assignant notamment une vocation éducative pour la jeunesse sénégalaise et africaine.

Dans la même veine, le Professeur Iba Der Thiam, dans une conférence inaugurale magistrale, a précisé, dans tous ses aspects, ce que devra être la philosophie et la vocation du Musée pour la réhabilitation et la mise en exergue de la contribution fondamentale de l'Afrique à l'identité, à la créativité et à la marche du monde depuis les origines.

Le message du Premier Ministre comme les enseignements du Professeur Iba Der Thiam révèlent surtout que le Musée est d'abord un pari sur un avenir de confiance pour les jeunes africaines et de la diaspora, loin des conceptions réductrices et des stéréotypes négatifs parfois abusivement accolés à une certaine Afrique, laquelle demeure une construction minutieusement planifiée dans l'Histoire.

Il s'agit donc pour le Musée de contribuer à inverser des tendances négatives en montrant une image des civilisations noires en adéquation avec les réalités d'hier et d'aujourd'hui, c'est-à-dire des réalités ni complaisamment enrobées de beauté, ni abusivement surchargées d'insuffisances inhérentes à toutes les sociétés.

C'est pour avoir participé avec cette Conférence à contribuer à la construction d'une représentation plus fidèle de l'Afrique par elle-même que je voudrais exprimer toute notre gratitude aux experts, notamment ceux provenant de l'étranger.

L'État du Sénégal, qui a initié cette importante rencontre, s'emploiera, sous l'autorité de son chef, à étudier les meilleures stratégies pour la mise en œuvre des recommandations issues de vos travaux afin que le Musée des Civilisations noires, conformément à sa vocation, devienne le haut lieu de cultures ouvertes sur le monde.

Dans l'attente, je voudrais vous souhaiter un bon retour dans vos foyers respectifs.

Je voudrais, pour conclure, déclarer close la Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires et vous remercier de votre généreuse participation.

# Table des matières

<b>Termes de référence</b> .....	2
1. Exposé des motifs.....	3
2. <i>Objectif général</i> .....	4
3. <i>Objectifs spécifiques</i> .....	5
4. <i>Résultats attendus</i> .....	9
5. <i>Agenda de travail</i> .....	10
<b>Discours du Professeur Ibrahima Thioub Recteur de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar</b> .....	11
<b>Conférence inaugurale par le Professeur Iba Der THIAM</b> .....	18
Député .....	18
<b>Mahammed Boun Abdallah DIONNE, Premier Ministre du Sénégal</b> .....	36
<b>ATELIERS</b> .....	40
Atelier 1 L'institution muséale : histoire, missions, modèles Présenté par M. Samuel Sidibé .....	41
Atelier 2 Recherche et Collections : objets, scénographie, expositions Présenté par Augustin F.C. Holl .....	50
Atelier 3 Économie culturelle : tourisme, marketing, développement culturel Préparé par Brahim Sakho .....	56
Économiste-financier.....	56
Plénière : Perspectives et Prospectives présentée par M <sup>me</sup> Ngoné Fall .....	79
<b>RAPPORTS DES ATELIERS</b> .....	86
Rapport Atelier 1 .....	87
Institution muséale 29 et 30 juillet 2016 présenté par El Hadji Malick Ndiaye .....	87
Rapport Atelier 2 .....	93
Recherche et collections 29 et 30 juillet 2016 présenté par Prof. George Abungu.....	93
Rapport Atelier 3 .....	97
Économie de la culture 29 et 30 juillet 2016 présenté par Biram Ndeck Ndiaye .....	97
Perspectives et Prospectives présenté par Maguëye Touré .....	102
Rapport général de la Conférence internationale de Préfiguration du Musée des Civilisations noires présenté par Felwine Sarr .....	105
<b>CÉREMONIE DE CLÔTURE DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE PRÉFIGURATION DU MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES Dakar, Hôtel King Fahd Palace, dimanche 31 juillet 2016</b> .....	114
	117

Allocution de Monsieur Mbagnick NDIAYE Ministre de la Culture et de la Communication..... 115